

Jean-Marc Lemelin

HEIDEGGER

UN DRAME D'ALLEMAGNE

Passion, peine, pensée

Dans cette « pièce » ou ce « morceau », se côtoient l'histoire, la politique et la philosophie, de même que la biographie, la fiction et la mise en scène de trois acteurs principaux : Martin Heidegger, sa femme Elfriede et Hannah Arendt - sans marivaudage ou mise en pièces. C'est au lecteur ou au spectateur - selon sa lente ou sa longue fréquentation des textes - qu'incombe de faire la juste part de ce qui revient à chacun, d'abord en 1950, puis en 1925 et enfin en 1975 : mentions, citations, allusions, etc., dans la quadruple dimension du temps (inaugural, répétitif, cyclique, terminal); il s'agit de dégager la vérité de la réalité; il importe aussi - en chœur ou au chœur - de faire le procès de l'antisémitisme nazi en sa folie, son idéologie et sa stratégie. Il y a en outre certaines contraintes « potentielles » (mises en actes) à découvrir : du côté des nombres, des noms et des prénoms ou des pronoms - de la quatrième personne sans la valence ou l'ambivalence d'un personnage...

L'auteur est né au Québec en 1950. Il a œuvré dans sept universités canadiennes et une université française de 1975 à 2015, il a publié une douzaine d'ouvrages à Montréal (de 1984 à 2011) et un à Paris (*HEIDEGGER Mon voisin* en 2016), parmi la vingtaine de livres qu'il a écrits, et il a diffusé des milliers de pages sur la Toile à partir de 1995. Il vit à Terre-Neuve et en France depuis 1990.

NOTICE

À la lecture ou à la diction, il importe de bien *mesurer* les diverses pauses ou poses : virgule, point-virgule, deux-points, point, point d'exclamation, point d'interrogation, trois points de suspension (ellipse ou interruption par la prise de parole), tiret, double tiret (aparté ?), parenthèses, crochets, guillemets, italiques, alinéas et autres signes diacritiques.

Il en est de la scansion (saccadée, ponctuée ou hachurée), du rythme (ralenti, lancé ou rapide) et du ton (audacieux, retenu ou timide).

Levant, couchant, firmament : moments, monuments, mouvements...

En hommage à quelques metteurs en scène allemands.

« Le moi pensant est sans âge, et c'est le malheur et le bonheur des penseurs, dans la mesure où ils n'existent effectivement que dans le penser, qu'ils deviennent vieux sans vieillir. Il en va de même pour la passion du penser comme pour les autres passions : ce que nous connaissons d'habitude comme les particularités propres de la personne dont la totalité ordonnée par la volonté produit ensuite quelque chose comme un caractère, ne tient pas contre l'assaut de la passion qui saisit et, d'une certaine manière, prend possession de l'homme et de la personne. [...] Le je pensant est tout autre que le soi de la conscience.

[...]

On pourrait se représenter – mais ce n'est aucunement le cas en ce qui concerne Heidegger – que la passion du penser fonde à l'improviste sur l'homme le plus sociable et le détruit à force de solitude. »

Hannah Arendt : « Martin Heidegger a quatre-vingts ans » dans *Vies politiques*. Gallimard (Tel # 112). Paris; 1974 [1955, 1960, 1965, 1966, 1967, 1968, 1971] (336 p.) [p. 307-320 : p. 314].

* Traduit de l'allemand par Barbara Cassin et Patrick Lévy; revu et corrigé par l'auteur.

1. Écrit pour le 26 septembre 1969 [p. 307].

[P]aru dans *Merkur* n° 258, octobre 1969, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de Heidegger. Ce texte ne fait pas partie de l'édition originale du présent ouvrage (*Men in Dark Times*). La traduction française de B. Cassin et P. Lévy reprise ici est parue dans *Critique* n° 293, octobre 1971 [p. 322].

PROLOGUE

(Paris : salle de cours)

[8 mars 2016 : brune]

DONATELLA DI CESARE

EMMANUEL FAYE

FRANÇOIS RASTIER

Emmanuel Faye

Eh bien, oui, les *Cahiers noirs* de Martin Heidegger révèlent définitivement son antisémitisme et nous donnent finalement raison quarante années après sa disparition.

Donatella Di Cesare

Mais son antisémitisme était déjà bien connu même avant 1933 : il l'avait déclaré dans ses lettres, l'avait affirmé dans ses propos et l'avait confirmé dans ses actes contre des étudiants juifs.

François Rastier

Sauf qu'il y a pis encore ! Il aurait même participé à la rédaction des lois de Nuremberg en 1935 avant d'aller déconner à Rome en 1936. En fait, son antisémitisme est le pivot de son nazisme : il est mort antisémite - nazi !

EF

Tous ces nazis sont morts maintenant, mais d'autres sont nés.

DDC

Cette participation n'est cependant guère avérée et j'en doute fortement; ce serait lui accorder une importance qu'il n'a point eue; son rôle n'a pu être aussi prédominant que celui d'un Carl Schmitt.

EF

N'empêche que son antisémitisme se retrouve, non seulement dans ses désormais célèbres *Cahiers*, mais dans ses paroles, ses discours et ses cours et pour une plus longue période que l'épisode du rectorat. C'est ce que les heideggeriens même les plus féroces ou acharnés, come Vezin, Guest et France-Lanord, doivent maintenant admettre. Certes, il y a encore quelques négationnistes...

DDC

Justement ! Est-ce que son antisémitisme serait allé jusqu'au négationnisme d'un Beaufret ? Aurait-t-il même pu approuver la Shoah ?

FR

S'il s'est tu, s'il ne s'est jamais repenti et s'il a encore moins demandé pardon, c'est sans doute qu'il était un génocidaire dans l'âme.

EF

Vous allez tous les deux encore plus loin que moi.

DDC

Comment Hannah Arendt a-t-elle pu aimer un individu semblable, peut-être jusqu'à la fin de sa vie ?

FR

Hans Jonas a bien dit que l'amour était aveugle pour elle aussi, mais la lecture des *Cahiers noirs* lui aurait enfin ouvert les yeux dans l'écriture de son *Journal de pensée* : elle se serait rendu compte que cette figure paternelle faisait pour le moins piètre figure.

DDC

Elle aurait ainsi vu que la soi-disant métapolitique de Heidegger n'était qu'une biopolitique négative n'échappant point à la vie nue du biopouvoir.

EF

Selon que l'on considère Arendt fidèle ou infidèle à Heidegger, on prendra parti pour ou contre elle, avec ou sans lui.

DDC

La fidélité, pour lui, ce n'était pas son fort.

EF

Martin couchait à une certaine époque avec une Juive et avec une antisémite, sa femme Elfriede, née Petri : c'est l'homme des paradoxes, des contradictions, des aberrations. L'antisémitisme reconnu de sa douce moitié a eu raison de son catholicisme trop bien connu. Pourtant, il faut reconnaître que son antijudaïsme est aussi un antichristianisme, le christianisme étant l'héritier direct du judaïsme.

FR

C'est bien là le stupide « naufrage d'un prophète ».

DDC

C'est pourquoi j'ai démissionné de la vice-présidence de cette association internationale, que je l'ai quittée l'an dernier et que je suis ici avec vous aujourd'hui en cette mémorable journée des femmes.

EF

Lorsque toutes les archives seront accessibles à tous, nous découvrirons bien d'autres choses morbides, sordides ou insipides; oui, tellement que l'on n'enseignera plus lesdites œuvres de Martin Heidegger, surtout pas pour l'agrégation; il n'y aura plus de chaire en son nom dans aucune université du monde entier.

FR

Ne nous montrons pas trop optimistes. Il y a encore des enragés bien engagés : des artistes, des poètes et des dramaturges en mal de mise en scène de l'injouable. Et il y a surtout les philosophes de ladite déconstruction - ces sophistes modernes ou postmodernes...

DDC

Qui ne manquent aucune occasion de déguiser leur prophète en poète !

FR

À qui le dites-vous ! On se trompe de philosophe, on se trompe de poète, on se trompe de messie ! Et on nous trompe !

EF

Ne sombrons pas dans le pathos : la cause est trop grave. Notre tâche n'est pas terminée. Il faut être à l'affût des prochains *Cahiers*, pousser Gallimard à la traduction et transformer chaque parution en comparution.

FR

Donc, la cause n'est pas tout entendue, même si ce n'est plus un cas ou une affaire.

DDC

Il nous faut demeurer à l'écoute de toute mise en scène, en œuvre ou en place pour ne pas être débordés par une quelconque contre-attaque, qui viendra très certainement : d'une monographie, d'une hagiographie ou d'une autre biographie.

ACTE I

(Fribourg)

[1950]

LE DÉCLIN

Scène 1

(Hutte de MH)

[Matinée]

F.

Si mon frère bégayait, je serais son Aaron; mais je ne suis que son secrétaire; à moins que je ne sois qu'un gratte-papier, un copiste, un scribe. En fait, je sais très peu de choses de sa vie privée; sa vie publique est trop bien connue, surtout depuis l'an 1933; je ne me suis jamais préoccupé de sa vie professionnelle, occupé que j'ai été et que je suis encore à sa vie intellectuelle. Il ne me demande jamais mon avis; au fond, je n'en ai peut-être pas; son avis à lui ne me regarde guère.

Les relations fraternelles sont parfois insondables, car s'y emmêlent des affaires paternelles ou maternelles, des souvenirs ou des malentendus; s'y mêlent l'amour et la haine; il y a des gestes ou des paroles qui font encore mal - et à jamais... Mais je ne suis ni jaloux ni envieux; je ne cherche pas querelle; je garde ma place. Je ne suis pas un spécialiste de la sexualité, de la politique et de

la philosophie; j'honore la famille; j'aime la langue de ma mère.

Mon célèbre frère, lui, a sans doute plus de problèmes avec ses pairs qu'il n'en a eu avec notre père : il les méprise et c'est sans doute réciproque; ce n'est pas mon affaire, comme je l'ai déjà mentionné; cela ne veut cependant pas dire que j'admire le mépris : le respect est une qualité rare, exigeante et difficile, mais pas autant que la fidélité à une promesse ou que la capacité de pardon, qui n'est ni amnésie ni amnistie. La morale n'est pourtant pas mon lot ou ma spécialité à moi non plus; je ne vais quand même pas me mêler d'éthique; ce n'est pas donné à tous, hésitants que nous sommes entre l'étiquette et la déontologie. Je joue mon rôle, je préserve mon rang, je persévère : au bout du compte, aux pères (passés) et aux pairs (présents), ne nous faut-il pas plutôt préférer notre frangine paire (future), malgré les impairs ?

TABLEAU A
LE RESSENTIMENT

Scène 2

(Chambre conjugale)

[Nuit]

MARTIN - ELFRIEDE

La jalousie

Elfriede

As-tu encore baisé cette Juive ?

Martin

Cette histoire ne te regarde point ou plus.

Elfriede

Toi, avec cette histoire ! Avec tes histoires | Et
avec ton Histoire |

Martin

Ne mélangeons pas les conditions, les circonstances
et les procédures : l'amour n'est pas une procédure
politique, artistique ou scientifique; ce n'est pas
non plus du registre métaphysique de la philosophie;
c'est du régime physique de la vérité.

Elfriede

Tu parles d'amour, alors qu'il ne s'agit que de
désir, de sexe, de cul; l'amour, c'est entre nous,
entre toi et moi, qui suis ton épouse et la mère de

tes enfants; ce n'est pas entre Arendt et toi, ni non plus entre tes autres belles et toi.

Martin

Elle n'est pas comme les autres.

Elfriede

Tu dirais la même chose d'Élisabeth, de ta princesse ou de la dernière; je n'ai même pas été la première; tu as toujours été infidèle, hypocrite et menteur.

Martin

Ne t'emporte pas, « ma chère petite âme »; la sensualité m'habite; c'est le moteur de ma pensée. Ce n'est pas du narcissisme ou du donjuanisme. Ce ne sont pas des conquêtes mais des reprises, des relèves, des relances.

Elfriede

Mon âme, tu t'en moques, tu la piétines, tu la mortifies; tu confonds l'esprit et le corps ou la chair; tu n'as pas de cœur.

Martin

Ne minons pas ce qu'il y a entre nous depuis trente-cinq ans; nous avons besoin l'un de l'autre; cependant, n'attends pas de moi une promesse de fidélité.

Elfriede

Je ne comprends pas comment je n'ai pas la force ou le courage de demander le divorce pour cause d'adultère.

Martin

Malgré mes aventures, je ne pense pas être un mauvais mari ni un mauvais père.

Elfriede

Tu ne te rends pas compte de ta duplicité; tu oublies aussi que tu n'es plus le même homme, tout au moins avec moi; tu es aveuglé par ton *hubris*.

Martin

Sans doute que ma vie professionnelle nuit à ma vie personnelle, surtout depuis la fin de cette maudite guerre. Je ne puis plus compter sur l'université pour me centrer, me recentrer, me concentrer. Je suis parfois perdu entre la maison et la hutte...

Elfriede

Ou entre deux ou trois femmes !

Martin

C'est le travail de la pensée qui l'exige; sinon, c'est la dépression, la camisole pharmaceutique ou l'asile; je ne peux pas abandonner mes traités et m'adonner à mes seuls cahiers ou cesser de méditer.

Elfriede

Tu peux pourtant compter sur Fritz.

Martin

Heureusement qu'il est là pour m'épauler, et toi aussi, malgré nos disputes.

Elfriede

Pense à tes fils aussi, qui ont encore besoin d'un père, bien qu'ils soient adultes; la Deuxième Guerre mondiale a été plus dure pour eux que pour toi; lors de la Première, tu n'es même pas allé au front.

Martin

J'en serais probablement revenu traumatisé ou handicapé - si j'en avais réchappé !

Elfriede

Tu ne vas quand même pas maintenant trop t'apitoyer sur ton sort, mon petit Martin; malgré ta taille, tu es un géant; ne te plains pas de ta santé, qui est bien meilleure que la mienne à cause de toi.

Martin

Je sais que je te fais du mal.

Elfriede

Pourquoi ne changes-tu pas ?

Martin

J'en suis incapable; il est trop tard; je suis si faible.

Elfriede

Mon pauvre vieux...

Scène 3

(Séjour)

[Après-midi]

ELFRIEDE - HANNAH

L'envie

Hannah

Tu tenais à me parler ?

Elfriede

Pourquoi es-tu revenue en Europe ?

Hannah

À part le travail pour une juste cause, je voulais revoir l'Allemagne, les Jaspers en Suisse et quelques autres; je ne prévoyais pas revoir Martin, mais je n'ai pas pu m'en empêcher; c'était plus fort que moi.

Elfriede

Comment une femme peut-elle faire cela à une autre femme !

Hannah

Je ne suis pas féministe.

Elfriede

Martin n'est plus le même individu que tu as connu dans sa gloriolle des années vingt; il a été brisé par ses échecs publics; à soixante ans, c'est déjà un vieillard.

Hannah

Ma rencontre avec lui, il y a vingt-cinq années, a été un événement comme seul l'amour fou peut en être un; cependant, ce n'est pas moi qu'il a choisie mais toi; je ne supportais plus d'être le second violon.

Elfriede

La rupture est donc venue de toi ?

Hannah

Qui sait, qui le dit et qu'importe ? Cela ne pouvait plus durer de vivre cet amour, de nous maintenir ainsi dans le mensonge, l'adultère et l'illusion, de nous cacher comme des adolescents. Mais il est vrai que j'étais encore une adolescente...

Elfriede

Et il en a bien profité ! Tu n'étais pas la première ou la dernière de ses étudiantes à s'amouracher ou à devenir sa maîtresse (mais pas d'école). C'est là sa principale « déformation professionnelle ».

Hannah

Chacune a pu se croire particulière ou singulière : être la préférée ou la privilégiée du maître, du penseur, du génie.

Elfriede

Pourtant, il n'a jamais été beau.

Hannah

Son charme lui vient d'ailleurs.

Elfriede

Mais tu n'es plus une gamine; tu es autonome; en Amérique, tu es mieux connue que lui.

Hannah

Quand j'ai essayé de prendre mes distances envers lui, je me suis éloignée aussi de la philosophie; je ne me définis pas comme philosophe mais comme théoricienne politique sans politologie; pour cela, je dois parfois jouer Socrate contre Platon, Platon contre lui-même, voire Heidegger contre lui-même aussi - *dans la caverne*.. Je me suis alors tournée vers des écrivains politiques : Machiavel, Montesquieu et Tocqueville. Je ne crois donc pas à ladite philosophie politique, c'est-à-dire à une solution politique à la philosophie ou à une solution philosophique à la politique.

Elfriede

Tu ne crois pas quand même à un minimum de solidarité féminine ?

Hannah

Dans ma vie, j'ai dû me battre comme femme, contre des hommes et contre des femmes; j'ai dû aussi combattre comme Juive, même si je ne suis plus sioniste; par contre, j'ai toujours refusé d'être réduite ou rang ou au rôle d'épouse.

Elfriede

Amante ou non, c'est ce que je suis : épouse et mère. Je ne sais pas si je dois en être fière ou pas. Moi, je suis trop pratique pour la théorie.

Hannah

Si tu dois avoir honte, ce n'est certes point de ta famille; je n'ai pas d'enfants, mais j'ai été la femme de deux hommes; j'ai vécu d'autres formes d'amour que la passion. Je ne connais pas l'amour divin, seulement l'amour humain, malgré ma thèse avec Jaspers, *Le concept d'amour chez Augustin*. J'ai la

chance aussi d'entretenir de solides amitiés avec des hommes et avec des femmes : l'amitié m'importe maintenant autant que l'amour.

Elfriede

Mais pas avec moi.

Hannah

Tu ne peux pas être mon amie; ce n'est pas surtout à cause de ton mari; tu sais bien pourquoi.

Elfriede

Comment peux-tu me reprocher ce que tu ne reproches guère à Martin.

Hannah

Je n'ai pas de dette intellectuelle envers toi; sans lui, je ne sais pas si j'aurais appris à penser; je n'aurais peut-être pas aimé passionnément.

Elfriede

Cette dette, c'est à moi que tu la fais maintenant payer chèrement.

Hannah

Tu ne pourrais pas la rembourser; il n'y a plus assez d'amour en toi; tu as trop de haine contre tout un peuple.

Elfriede

Seule la politesse me retient de t'insulter, de t'injurier, de te traiter de tous les noms que tu as dû entendre si souvent.

Hannah

{Se tournant}

Je te remercie poliment de ta courtoisie.

Scène 4

(Chambre d'hôtel)

[Soir]

HANNAH - MARTIN

Le pardon

Martin

Je ne prévoyais jamais te revoir, surtout pas dans un hôtel et après toutes ces années. Je t'en remercie. Je pense que ce n'est pas sans risques.

Hannah

Je ne me savais pas capable de tels risques, mais la passion de jadis m'a conduite jusqu'ici. Par contre, tes gestes des années trente contre les étudiants juifs et pour les dirigeants nationaux-socialistes ne sont pas sans encore me rebuter. Je demeure très ambivalente à ton égard.

Martin

On a beaucoup exagéré mes actions ou on les a surestimées; je n'étais qu'un infime rouage dans un énorme engrenage; j'ai été victime de mes prétentions. Depuis, j'ai connu bien des déboires personnels et professionnels; ma santé mentale en a été affectée; j'ai dû demander de l'aide. C'est dur pour l'orgueilleux que je suis.

Hannah

Mais tu as continué de penser dans tes cours...

Martin

Pas depuis la défaite de l'Allemagne.

Hannah

Cette débâcle, je l'ai évidemment saluée, mais toi, tu ne l'as pas encore digérée.

Martin

J'ai cru en l'Allemagne; j'ignorais que la guerre n'était qu'un paravent; je ne pouvais deviner le pire.

Hannah

Tu as été partie prenante d'une entreprise criminelle au vu et au su de tout le monde. Tout cela n'était pas à la hauteur de ta pensée. Dans l'infidélité à celle-ci, tu t'es bêtement compromis.

Martin

J'essaie encore de comprendre, de *me* comprendre. Depuis 1936, j'écris discrètement des traités à cet effet et plus secrètement et depuis plus longtemps des cahiers. Pour cela, je dois repenser « la question juive ».

Hannah

Depuis « la solution finale », il n'y a plus de « question juive »; il n'y en a jamais vraiment eu, malgré l'antisémitisme ou l'antijudaïsme philosophique de Luther, de Kant, de Fichte, de Hegel, de Schopenhauer et de Nietzsche, sans oublier le jeune Marx, lui-même Juif, et tous les écrivains antisémites : français, russes ou autres; le judaïsme n'est pas une simple religion mais une civilisation.

Martin

C'est pourquoi il faut le repenser en rapport avec le christianisme, qui l'a recouvert, sans même parler des autres religions (de la mère, de la fille ou de la sœur) que j'ignore.

Hannah

Ne réduisons pas la pensée à la théologie ou à une philosophie de la religion déguisée en études religieuses. Il est vrai que c'est aussi une question qui m'a préoccupée. Mais j'ai maintenant d'autres occupations plus urgentes ou plus importantes : depuis 1933, j'ai délaissé la philosophie pour la politique.

Martin

Non sans quelques amalgames : tu as tort de m'associer ou de me ranger du côté de la philosophie de l'existence d'un Jaspers ou de l'existentialisme français; je m'en suis bien expliqué dans ma *Lettre sur l'humanisme*; je tiens à ce que cela soit bien clair une fois pour toutes.

Hannah

Puisque tu parles de Karl, il m'a écrit que vous aviez renoué.

Martin

À peine, car pour lui, je suis coupable, et pour moi, il est responsable en grande partie, par son rapport, de mon interdiction d'enseignement par les Français. C'est une force de la nature, alors que je suis une forme de la culture. - A-t-il été ton amant ?

Hannah

Je n'aurais jamais fait cela à Gertrud !

Martin

Je suis jaloux de votre amitié, de votre connivence, de votre correspondance. L'amitié est rare, surtout entre un homme et une femme. L'intimité m'est nécessaire.

Hannah

J'ai su prendre mes distances quand il le fallait; avec toi, je n'ai pas pu complètement; pourtant, tu as commis l'irréparable. Je ne sais pas comment j'arrive à dissocier Martin et Heidegger, le Heidegger recteur et le Heidegger penseur, le nazi et l'amant. Il y a là quelque chose de pathologique.

Martin

Ne cédon's quand même pas à la psychanalyse.

Hannah

Les profondeurs de l'âme humaine sont peut-être insondables; une fois mes tâches politiques accomplies, j'y reviendrai sans doute; ce sera vers la fin de ma vie.

Martin

Tu as une grandeur d'âme peu commune; ce n'est pas donné à bien des personnes; ce ne l'est ni à Elfriede ni à moi.

Hannah

Ne mêle pas ta chérie à nos retrouvailles.

Martin

{S'agenouillant}

Avant de nous quitter ou de passer à autre chose, je voudrais prononcer des paroles qui devront à *jamais* rester secrètes entre nous et jusqu'à notre mort : même si ou parce que je suis impardonnable, je regrette, je me repends et je te demande pardon, à toi, Hannah, comme amante, comme femme et comme Juive.

{Lourd silence de Hannah}

TABLEAU B

Scène 5

(Salle de conférences)

[Soir]

PETRI - ARENDT - HEIDEGGER

La fécondité du travail

Petri

La morale nous étreint ou nous étrangle; nous sommes tous tout à fait incapables de concilier ou de réconcilier la théorie et la pratique, par la critique, le jugement, le jugement critique; nous tâtonnons ou nous avançons à l'aveuglette entre l'histoire et la fiction ou entre la politique et la philosophie, sous la forme ou la réalité d'un polylogue.

Arendt

Il n'y a pas lieu d'opposer la pensée et l'action, la « grammatique » et la pragmatique ou la *vita contemplativa* comme quête de l'éternité et la *vita activa* comme conquête de l'immortalité dans l'*amor mundi*; il importe toutefois de les hiérarchiser autrement : l'action - l'agir comme révélation, relation (ou liaison) et institution surdéterminant l'œuvrer et le travailler - prédomine; ce qui contrarie grandement la contemplation philosophique.

Heidegger

Mais il y a la pensée méditative, qui s'oppose - plutôt qu'elle ne s'oppose - à la pensée calculatrice, au calcul, à la logistique.

Arendt

La méditation n'est-elle pas un mode ou une figure de la contemplation ?

Heidegger

La méditation est à la source ou à la racine de l'action et de la contemplation.

Petri

Dans nos méditations, il ne faudrait surtout pas négliger la vie ordinaire, domestique, quotidienne; la quotidienneté est le lot de la plupart des gens, sinon de tout le monde; c'est la banalité de la routine. Certes, il y a les dilettantes, les dandys et les vedettes du sport, du cinéma ou du spectacle, mais c'est une minorité négligeable. Les minorités ne comptent guère.

Arendt

Elles échappent au calcul.

Heidegger

Le calcul n'est pas que le compte, c'est-à-dire qu'il n'est pas quantitatif mais qualitatif, voire qualificatif...

Arendt

Comme dans les camps de concentration ou d'extermination !

Petri

Essayons d'éviter cette solution.

Heidegger

Il nous faut de la résolution dans la sérénité.

Arendt

Il importe résolument de nous libérer du mythe aryen ou de l'idéologie indo-européenne, depuis Platon jusqu'à Dumézil.

Petri

Et de ces trois fonctions ou jonctions...

Arendt

La fécondité (donner la vie), la souveraineté (penser, régner et juger) et la guerre (donner la mort) ou les trois « services » ou ordres que sont le travail comme « labor » (ou labeur), l'éducation (les textes) et la défense (les armes) doivent être remplacés ou déplacés par les trois « *activités humaines fondamentales* » : le travail comme « work » (de l'espèce dans la sphère privée ou l'espace domestique de la famille), l'œuvre (des peuples dans la sphère sociale ou l'espace culturel du village) et l'action (des agents dans la sphère publique ou l'espace politique de la cité, la *polis*), par rapport aux « activités mentales de base » et par rapport à la tradition, à la religion et à l'autorité; il y a lieu de distinguer les choses, les valeurs et les biens de consommation; les marchandises, les objets culturels et les loisirs participent du même système de cristallisation.

Heidegger

Les *conditions* de ces activités - pour « s'activer », écrira-t-on - seraient donc bien la vie ou la vitalité (la nature), la mondanité ou l'appartenance au monde (la culture) et la pluralité (la posture),

autrement dit la nécessité (de la natalité à la mortalité), la contingence de la société (en son artificialité) et la liberté (individuelle) par rapport à la justice (collective); la vertu s'y oppose à la crainte et à l'idéologie; la solitude épargne de l'isolement et de la désolation. Entre « vivre bien » et « bien vivre » ou entre le bien-être et la vertu, il y a place pour le courage. Cependant, entre la maisonnée et la cité, il y a l'espace, le temps et la personne (juridique ou politique, morale ou sociale : humaine).

Petri

Il y aurait donc l'espace du travail, le temps de l'œuvre et la personne de l'action.

Arendt

Le travailleur n'est pas un auteur ou un simple producteur mais un acteur impliquant un spectateur : nous sommes tous des travailleurs, donc des acteurs.

Petri

L'importance du travail ne doit certainement pas être minimisée, surtout pas les travaux ménagers, où la femme est souvent réduite au rang de domestique, sinon d'esclave, du mari. L'esclavage croît de la richesse à la pauvreté, d'une religion à l'autre, d'un monothéisme à l'autre. C'est une forme d'oppression ou de répression.

Heidegger

La division ou l'organisation du travail n'est point l'apanage de la dialectique ou du matérialisme historique : dès qu'il y a philosophie, il y a réflexion sur le travail, sur sa place dans ou hors de la cité, sur son devenir. Toutefois, dans la fécondité, il n'y a pas que le travail ou la

production; il y a aussi la sexualité, avec ou sans reproduction; c'est la paix de la fécondité. La fécondité de la paix, c'est autre chose d'autrement bien connu depuis les derniers conflits.

Arendt

Mais la production, la *poiêsis*, n'est pas la simple fabrication destinée à la consommation; ce qui fait que l'ouvrage est déjà une œuvre; il y a continuité entre l'industrie (au sens vieilli), l'artisanat et l'art ou de l'ouvrier à l'artiste en passant par l'artisan ou l'utilisateur.

Petri

Sauf que les chefs-d'œuvre ne sont reconnus qu'à l'art, à la science et à la philosophie.

Heidegger

L'art, le travail et la technique, c'est tout un : la *tekhnê*.

Arendt

Ce qui advient avec et depuis les sociétés totalitaires, c'est que les travailleurs, que l'on voulait libérer du travail, se retrouvent, ou bien prisonniers du travail dans des camps, ou bien livrés au chômage, à la pauvreté et à la misère sans être délivrés du travail, la libération elle-même n'étant pas la liberté même : passant leur temps à chercher du travail, ils continuent de travailler mais sans œuvrer - et sans salaire !

Petri

L'exploitation continue et les régimes qui ont voulu l'abolir ont conduit à la catastrophe, nous répliquera-t-on.

Arendt

Sans doute parce que l'exploitation n'est pas une stricte question d'économie mais aussi de politique, d'idéologie et de religion, la religion de la mère cherchant parfois à prendre la place de la politique du père; là s'enchevêtrent le racisme, le chauvinisme, le patriotisme, le nationalisme, l'antisémitisme et le totalitarisme; ce n'est pas juste une affaire de phénoménologie ou d'ontologie.

Heidegger

La technique est pourtant inséparable de la métaphysique, de la métaphysique du geste, de la métaphysique du regard.

Petri

De la technique du totalitarisme au totalitarisme de la technique ne faudrait-il pas nous ménager ou nous emménager un espace de manœuvre, de liberté ou d'émancipation ?

TABLEAU C

{Enregistrements et obscurité}

LA CLAIRIÈRE

Scène 6

HANNNAH ARENDT

{Ton académique}

Le totalitarisme

Pour une théorie politique au courant des faits, le totalitarisme se caractérise par une idéologie totale et par la terreur - la cause de la peur - encore plus que par la bureaucratie; il déshumanise les humains; il rend l'humanité superflue, car si « tout est permis » « tout est possible » et vice versa. Il se distingue de la tyrannie, du despotisme et d'autres formes d'autoritarisme comme la monarchie absolue ou l'oligarchie, de même que de la dictature militaire ou à parti unique; c'est plus qu'un régime policier; c'est un système où la police, les forces de l'ordre, a la force de la milice, dans une violence illimitée. L'autoritarisme est pyramidal et hiérarchisé de haut en bas et de manière inégalitaire; la tyrannie est égalitaire, tous les sujets étant égaux pour ou sous le tyran, le despote ou le dictateur; le totalitarisme est massif et concentrique, le chef, le leader ou le Führer étant entouré de la police secrète, qui elle-même est entourée mais surplombe les formations politiques ou la bureaucratie du parti. C'est ainsi que le nazisme et le bolchevisme ou l'hitlérisme et le stalinisme, après le pangermanisme (européen) et le panslavisme

(eurasiatique), se distinguent du fascisme italien ou espagnol et de la dictature portugaise au XXe siècle; c'est un phénomène typique ou caractéristique de ce siècle; c'est pourquoi il n'avait pas été véritablement identifié jusqu'ici. Le bolchevisme, assimilé ou non au communisme, est internationaliste, tandis que le national-socialisme est nationaliste; les deux sont le produit de l'impérialisme (colonial ou impérial mais racial ou tribal), qui voit le déclin de l'État-nation, rongé par diverses minorités, dont « la minorité par excellence », ou par de multiples nationalités; l'antisémitisme est davantage présent dans l'hitlérisme, mais il a lui-même contribué à l'émergence de l'impérialisme et, avec les mouvements annexionnistes, du totalitarisme. Au comble de l'horreur, le totalitarisme est concentrationnaire; les camps de concentration et/ou d'extermination en sont en quelque sorte l'essence de domination totale; c'est un vaste camp de la mort.

Le système totalitaire, par rapport au régime parlementaire de la démocratie, élève le parti au-dessus de l'État et la police ou quelque organe paramilitaire au-dessus du parti même; l'organisation y est synonyme d'administration et vice versa; c'est le quadrillage de la société civile par la société politique. Au nom de la nature (de la race) ou de l'histoire (de la classe) ou sous le prétexte que les masses font l'Histoire, alors que c'est l'Histoire qui fait les hommes, les individus se fondent dans la foule des masses, où l'élite intellectuelle se confond avec la populace dans le peuple du régime; il n'y a plus d'intelligentsia relativement autonome; il y a ainsi atteinte au sens commun, qui est le sens ultime - sens *commun* aux organes des sens externes et *sens* du commun des hommes : sixième sens ? - par rapport au bon sens, qui n'a pas toujours la bonne direction, la bonne orientation, la bonne destination... Pour cela, la

propagande est nécessaire mais insuffisante; la violence est inévitable; les crimes, les meurtres et les massacres s'imposent. L'organisation totalitaire multiplie les instances du pouvoir à outrance, afin qu'aucune ne contrarie la volonté ou l'autorité du chef; le siège du pouvoir total ne se partage point; il doit y avoir des purges, des crimes, pour contrer ou susciter des crises. L'État totalitaire doit toujours être en mouvement, sous peine de s'effondrer ou d'être réduit à l'intendance, à l'administration, au gouvernement; c'est-à-dire que l'État est toujours en devenir; le repos signifie la fin du mouvement. Ni l'hitlérisme ni le stalinisme n'ont conquis le pouvoir pour le pouvoir mais pour la destruction, l'annihilation ou l'extermination de leur propre population, considérée incurable, indigne de vivre et donc digne d'être euthanasiée par et pour l'eugénisme, après le polygénisme; en outre, après les millions de Juifs et une fois la guerre gagnée par les Allemands, devaient venir des dizaines de millions de Slaves, à éliminer ou à transformer en esclaves; l'Europe devait être purgée ou nettoyée de l'Asie pour incarner l'Occident...

Cependant, les ressemblances ne doivent pas effacer les dissemblances entre les systèmes ou entre les régimes, bien que pour la théorie à visée historique ou scientifique - irréductible à la sociologie, à la psychologie et même à la philosophie et ne confondant point le pouvoir (potentiel, collectif, politique : *potentia* contre impotence), la puissance (actuelle, individuelle, cinétique : *potestas* contre impuissance) et la force ou l'autorité, la domination et la violence - prime le général sur le particulier; pourtant, l'homme au singulier ne prévaut pas sur les hommes au pluriel : la pluralité est prioritaire; il en est de même de la natalité (féminine ?) ou du principe (maternel ?) de vie sur la mortalité (masculine ?) ou sur le principe (paternel ?) de mort : la natalité est à l'action ce que la mortalité

est à la pensée. Pour l'idéologie totalitaire, tissée de secrets et de mensonges, il faut anéantir la liberté, c'est-à-dire la spontanéité du commencement ou de la naissance; l'avenir appartient aux enfants; c'est donc à leurs parents de les y préparer. Au contraire et, plutôt que de s'abandonner à l'idéologie libérale du capitalisme, il importe de privilégier l'action de la spontanéité ou la spontanéité de l'action, dans les conseils par exemple; ce fut le cas en France en 1848 et en 1871, en Russie en 1917 et en Allemagne en 1919 et sans aucun doute ailleurs (peut-être en Espagne en 1936); les conseils ne sont ni des partis ni des mouvements. C'est ainsi que pourraient être conciliés des conseils révolutionnaires, qui sont politiques, et des conseils ouvriers, qui sont économiques, dans le but de changer le monde et non de changer l'homme, comme ont tenté de le faire le nazisme et le bolchevisme; en Allemagne, les programmes d'euthanasie à l'oxyde carbone dans des camions ont conduit aux chambres à gaz; en URSS, on a stérilisé ou incarcéré les malades mentaux. On ne peut s'en remettre à la seule résistance négative de la dialectique; sinon, l'*Homo faber* (à l'œuvre) chute dans l'*animal laborans* (à l'ouvrage, au labour ou au labeur, du gagne-pain au passe-temps); les hommes doivent demeurer des hommes et non devenir des surhommes ou des sous-hommes. L'affaire - la *praxis* du *bios politikos*, davantage que la *poiêsis* mais moins que la *phusis* - de la pensée, c'est « la condition humaine », qui n'est pas la nature humaine, dans ou malgré « la crise de la culture »; la crise de l'autorité est la cause de la crise de l'éducation; la crise est l'engence du crime.

Scène 7

MARTIN HEIDEGGER

{Ton juridique}

La technique

La technique est la politique des Temps nouveaux; elle égalise ou nivelle les différences entre les formes de gouvernement; elle abolit ou réduit l'écart entre le capitalisme et le socialisme, entre le libéralisme et le conservatisme et entre l'Occident et l'Orient. C'est donc dire qu'elle est même irréductible à la technologie (ontique), qui triomphe avec la logistique, l'informatique et la cybernétique comme science du gouvernement, parce qu'elle est ontologique, voire ontothéologique; elle ne se confond ainsi pas avec la seule transformation de la nature ou de la matière; comme art de faire ou savoir-faire, elle est *tekhnê*. Certes, la technique est vieille comme l'homme; l'animal ne travaille pas même s'il use d'une technologie élémentaire ou rudimentaire; l'animal est pauvre en monde et donc en technique. Qui dit technique dit manie, maniement et manœuvre ou main-d'œuvre; mais de plus en plus, elle est manipulation : machine, machinerie et machination; elle est la mainmise sur toutes les activités physiques et mentales, privées et publiques par le gigantesque. Elle est même l'invasion de la vie privée par la vie publique : par la publicité, le marketing et le management ou le « leadership agile »; elle est gestion, organisation, planification; à la fois technocratie et bureaucratie, elle assure la domination planétaire avec l'aide de la science ou de la technoscience. Elle est la maîtrise non seulement sur la nature mais en partie sur l'homme lui-même; c'est de l'idéalisme de penser que l'on peut y

échapper en retournant à la terre ou au sol; la technique est irréversible, irréductible et incorruptible.

La technique a envahi le savoir même, inversant le savoir-faire en faire-savoir : information, transmission, communication; le langage y est réduit à un organe, à un appareil, à un simple instrument : à un outil (usuel) dont l'utilité se mesure à son efficacité dans la réclame, la propagande et l'institution; la mathématique - le nombre, le compte, le calcul - triomphe donc de la poétique. Cependant, la technique ne passe pas seulement par la science mais aussi par l'art : l'architecture, la sculpture et la peinture ou la littérature; elle est une « écriture avant la lettre », la lettre de l'écriture, l'écriture de la lettre; par la philosophie enfin, où le penseur n'est plus qu'un chercheur avec son « programme de recherche », faute d'avoir un dispositif de découverte. L'histoire de la technique est l'histoire de l'extériorisation de l'intellect : de l'intelligence (présente), de la mémoire (passée) et de la volonté (future) - même si le vouloir, comme le devoir ou le falloir, est plutôt une modalité qu'une faculté de l'esprit -, d'abord par la main, le geste de la main, la main de la geste; il y a donc un déterminisme technique comme il y a un déterminisme symbolique; en cela, la généalogie de la technique rejoint l'anthropologie. L'importance de l'écriture, même seulement graphique, logique ou mathématique, ne saurait être négligée ou sous-estimée dans la planétarisation du monde en la totalisation du globe, dont le totalitarisme n'est jamais que la manifestation la plus violente; il n'y a pas de totalitarisme sans technique totale; la technique est totalitaire. L'ère ou l'aire de l'industrie, du génie mécanique ou électronique et des machines transforme le travailleur en « fonctionnaire de la technique »; il se confond alors avec sa fonction; il est au service

des actionnaires de la technique. Celle-ci est donc autant capital que travail; elle articule autrement les deux, surtout quand elle est « immatérielle »; elle est finance, fiducie, fidélité - « fiançailles » de la « vie mourante » et de la « mort vivante »...

Toutefois, l'essence de la technique n'est pas technique mais métaphysique, celle-ci devant être entendue non pas comme *métaphysique* mais comme *métaphysique* : travail physique du corps et corps physique du travail; en ce sens, la métaphysique comme *métaphysique* - et mathématique - a succédé à la technique; la technique est à l'origine : au commencement et au commandement, au princeps et au principe - bien avant de l'être au prince. Il ne saurait donc y avoir de domination de la technique par l'homme; règnent les objets techniques; en même temps, la domination de la nature jusqu'à son épuisement ne pourra se faire sans destruction de l'*Homo sapiens* : par la guerre, la pollution ou autrement. Que l'être humain ne soit pas le maître de la technique ne veut pourtant point dire qu'il en est l'esclave; même s'il n'y a pas de salut par la technique, il n'y a pas non plus de technique du salut; par contre, il ne faut céder ni à la technophobie ni à la technophilie, ni à la médiocratie ni à la méritocratie. Le *Gestell*, c'est-à-dire la technique du dispositif et le dispositif de la technique, est à la fois implacable, incontournable et irrémédiable; il peut être bénéfique ou maléfique; avec lui, peuvent advenir la métamorphose ou la catastrophe. Mais il est impossible de ne s'en remettre qu'à la sûreté, à la sécurité ou à la seule assurance du confort, du foyer et du domicile : de la demeure, de la maison, du ménage; il s'impose de s'exposer à la clairière de l'être, sans bien ni mal; il importe de deviner l'éclaircie de l'erroire. Il faut parfois courir le risque de l'erreur, emprunter le chemin de l'errance

et apprendre de ses errements; il n'y a pas de véritable « guide des égarés » ou de vrai livre pour s'orienter dans le monde; il n'y a que le volume de la lumière à la surface de la cime ou à la profondeur de l'abîme.

Scène 8

ELFRIEDE PETRI

{Ton cynique}

L'intelligentsia

La pensée n'est pas donnée à tous; il y en a certains qui n'ont que la mémoire ou la volonté de l'entendement; il y en a d'autres qui ont seulement l'intelligence de la raison. Depuis les temps préhistoriques, à l'âge ou à l'ère paléolithique, la pensée s'est incarnée chez des sorciers, des « médecins » ou des artistes; puis sont venus les mages ou les sages; ensuite sont advenus les prêtres de toutes sortes. La souveraineté de la religion (l'Église) s'est imposée avant la religion de la souveraineté (l'État); les clercs se sont accaparé la pensée; les hommes se sont soumis les femmes. À côté ou au sein des hommes politiques, les orateurs de la cité, s'est développé un corps de professionnels intellectuels : avocats, notaires, médecins; de la harangue au débat, de la plaidoirie au plaidoyer ou de l'éloge au blâme sont apparus les écrivains du présent par rapport aux juristes du passé et aux politiciens du futur; tout était en place ou en scène pour la sophistique. En même temps, les historiens se sont faits philosophes, pour le meilleur ou pour le pire; d'autres se sont improvisés théologiens, au bénéfice de la scolastique; s'est entonné un air de rhétorique. Les jeux de langage se sont multipliés dans des formes de vie et sous des airs de famille; l'intelligence a déserté les professionnels; les temps étaient mûrs pour l'intelligentsia.

Avec l'Université surviennent les intellectuels professionnels, les écrivains philosophes et les philosophes écrivains : les Pairs de l'université après les Pères de l'Église; la pensée s'est sécularisée, le savoir s'est fragmenté, du trivium au quadrivium, et la philosophie a remplacé ou déplacé la théologie; la science a pris sa place à elle. La doctrine s'est faite discipline et vice versa; le disciplinaire a remplacé le discipliné; sont apparus les disciples. Divers départements ou compartiments se sont établis : arts, lettres et humanités ou sciences de la nature, de la culture et de la société; clivage il y a eu entre les sciences naturelles dites exactes, sous le patronage des mathématiques, et les sciences humaines dites spéculatives; d'un côté, l'homme n'est qu'un animal, tandis que de l'autre, il n'est que raisonnable ou moral - comme s'il n'y avait pas d'autres animaux sociaux, sinon moraux... Le droit, comme jugement ou justice, s'est érigé en faculté : droit naturel, civil ou criminel, droit militaire, foncier ou formel, droit commun, coutumier ou constitutionnel; les droits de l'homme redoublent le droit des hommes ou des gens; on n'échappe pas pour autant à la violence, à la vengeance, à la vindicte. Les sciences se sont donné ou inventé un objet selon leur point de vue ou leur conception du monde; elles se sont de plus en plus spécialisées; les spécialistes se sont transformés en experts, en journalistes ou en politiciens. Les scientifiques ne s'en formalisent pas trop; ils ont tous leur propre gadget; les spécialités, se présentant comme ou se prétendant singularités ou particularités, se sont substituées aux généralités ou à l'universalité.

L'Université est donc minée de l'intérieur par les départements des facultés et de l'extérieur par les grandes écoles, les écoles professionnelles et la société même; diverses études ou doctrines idéologiques s'improvisent disciplines

scientifiques, sciences sociales ou études culturelles selon une épithète appropriée à un sous-groupe, à une bande ou à un gang; chacun y trouve son compte - ou son « petit conte » pour enfants. Dans cette multiplicité, où un maître ne retrouverait pas ses disciples, abondent les factions, les fractions et les frictions; délinquants, les bons petits pairs se dévorent entre eux, ils se déchirent à belles dents pour des bouts de ficelle, ils s'engueulent pour un rien, de la médisance à la calomnie; ils s'entretuent de mots. Le pire est atteint quand ces intellectuels, surtout les philosophes, se mêlent de politique de droite ou de gauche; alors, tout est à craindre dans la querelle des « idéologismes »; viennent les condamnations, les exclusions, les expulsions. Divers combats se mènent : entre les générations, entre les sexes et entre les races ou entre les langues, au profit de la philosophie anglo-saxonne du langage; au nom de la théorie, de la science ou de la discipline, l'on défend tout simplement sa doctrine; les universitaires sont des « interprètes » plutôt que des interprètes. Le savoir est une chose trop sérieuse pour le laisser aux seuls intellectuels professionnels; ce n'est pas une affaire de profession mais de métier ou d'arts et métiers; sinon, il est inséparable du pouvoir de la connaissance. La quête de la vérité est irréductible à l'enquête de la recherche ou à la requête de l'avancement des connaissances; elle est la conquête de la découverte dans un dispositif de réflexion ou dans l'apprentissage ou l'acquisition du savoir; c'est là la vérité de la quête : d'une science générale (c'est-à-dire à la fois singulière, particulière et universelle) de l'être humain (étant, vivant, parlant), de la bête humaine, du « parlêtre » comme « bête » !...

Scène 9

(Salle d'attente d'une clinique)

[Tôt le matin]

H.

Depuis quelque temps, mon père n'a plus toute sa tête; il a des moments d'absence; ses yeux reflètent l'angoisse ou l'ennui. Ou bien il se réfugie dans sa hutte, ou bien il s'enfuit je ne sais où ni avec qui; il fait souffrir ma génitrice; peut-être que je ne l'aime plus... Il a la manie de ses manuscrits à taper ou à sauver; il a la folie des grandeurs; c'est de la mégalomanie. Pourtant, il est suivi par un psychiatre, il prend des médicaments, il se soigne; je ne sais pas si c'est la dépression à cause de son université ou la paranoïa à cause de son isolement; peut-être est-ce un trouble de la personnalité plus grave encore... Mon frère et moi ne pouvons pas non plus l'aider; il préfère la solitude à notre compagnie ou sollicitude; nous ne sommes pas des intellectuels ou des philosophes. Il n'est pas heureux; il nous rend malheureux; je ne sais vraiment pas quand ce tournant a eu lieu : avant, pendant ou après la guerre ?

ACTE II

(Marbourg)

[1925]

L'ENCLIN

Scène 10

(Maison familiale des parents de MH)

[Journée]

F.

De santé fragile, Martin n'a pas été un enfant et un adolescent difficile; il était sportif; notre mère le destinait à la prêtrise. Catholique marié à une protestante, il a fini par se révolter contre le cléricalisme, le catholicisme et le christianisme; il a abandonné la théologie pour la philosophie; il est passé de l'histoire de la philosophie à la phénoménologie. Ici, à Marbourg, il lui faut débattre avec les néo-kantiens; dans toutes les universités, il y a toujours un débat ou un combat; il y a un aspect encore religieux ou confessionnel : à la fois professionnel et intellectuel.

Je ne sais pas comment il est à son travail; en famille, la sienne ou la nôtre, il est plutôt gentil, généreux et respectueux, ne manquant pas de dignité; il n'est pas pédant, arrogant ou condescendant. Avec moi, il se comporte comme un grand frère; nous ne débattons point; nous sommes tous les deux assez discrets. Nous ne nous destinons pas à la même

carrière; l'Université m'intimide; lui, sans être carriériste, y semble à l'aise malgré tous ces conflits.

Par contre, il y a chez lui un aspect caractériel, sans doute personnel et sexuel, qui m'inquiète parfois : il est dépressif, taciturne, mélancolique; il a quelque chose de secret, de caché, de réservé; il n'est pas sans colère. Je ne veux pas dire par là qu'il a mauvais caractère; c'est plutôt une question de tempérament ou de personnalité; c'est peut-être parce que c'est un tout petit bonhomme. Mais un frère ne peut être qu'un mauvais juge en matière de responsabilité ou de culpabilité familiale; je ne suis pas fin psychologue; cela ne veut pourtant guère dire que je manque totalement de sagacité ou de perspicacité : je réserve seulement mon jugement - ou je le diffère indéfiniment.

TABLEAU D

LE SENTIMENT

Scène 11

(Terrasse d'un café)

[Après-midi]

ELFRIEDE - HANNAH

Hannah

Marbourg me plaît; l'université me convient; les professeurs sont à la hauteur de leur réputation.

Elfriede

Êtes-vous venue ici à cause de la notoriété de mon mari ?

Hannah

Je serais venue quand même, pour l'héritage de Kant.

Elfriede

Vous vous intéressez à la morale ou à l'éthique de la raison pratique malgré votre jeune âge.

Hannah

La maison familiale était pleine de livres; j'ai eu la chance de découvrir l'idéalisme allemand à quatorze ans à Königsberg; je suis fille des Grecs, des Lumières allemandes et d'un peuple sans nation.

Elfriede

Votre famille est-elle religieuse ?

Hannah

Pour ma mère, le judaïsme est une manière de vivre et non une croyance; ce n'est pas une histoire de foi en Dieu; c'est un rapport à la Loi. J'ai grandi dans un climat d'athéisme. Je n'ai pas vécu comme Juive, mais j'ai été reconnue physiquement comme telle.

Elfriede

Martin a perdu la foi; sa mère en souffre; cela m'est égal. L'existence de Dieu m'importe guère; il existe peut-être seulement dans la tête des hommes; c'est sans doute une mauvaise réponse à une très bonne question : c'est un nom propre, c'est-à-dire un *non*-concept. Il y a d'autres noms propres, inventés par les philosophes en mal d'origine; mon époux est l'un d'entre eux; il est en quête d'une vérité qui m'échappe : il est obsédé par le passé (la Grèce), alors que je suis fasciné par le présent (l'Allemagne).

Hannah

Je ne sais pas si cette nation qui est à peine un pays se remettra jamais de sa déroute; l'humiliation est tellement énorme; il ne nous reste plus que la langue maternelle.

Elfriede

Vous intéressez-vous à la politique, aux partis, aux mouvements ?

Hannah

Je me tiens à l'écart, en retrait, même si je ne suis pas insensible au sionisme. Ce qui me préoccupe, c'est l'Europe, l'Occident, le monde. C'est pourquoi j'étudie ici; c'est pour prendre, apprendre, comprendre; la compréhension n'est pas l'acceptation

mais le face-à-face avec la possibilité de l'action à partir de la pensée.

Elfriede

Vous êtes encore bien jeune, mais vous ne manquez pas de maturité, de réflexion, d'ambition. Pour moi, les choses sont bien différentes : j'aime mon mari, mes enfants et mes parents. Pour Martin cependant, la situation est encore bien précaire...

Hannah

Il est déjà Heidegger !

Elfriede

Il n'est pas encore Husserl. C'est ainsi que Marbourg ne devrait être qu'un tremplin vers Fribourg; c'est là qu'est son maître; il n'est qu'un disciple. Il y a beaucoup d'obstacles : il n'a pas publié de livres.

Hannah

Mais ne travaillerait-t-il pas à un ouvrage d'importance ?

Elfriede

Il ne me tient pas vraiment au courant de ses avancées philosophiques. Tout ce que je sais, c'est qu'il doit affronter l'institution universitaire, qui a ses cliques, ses clans, sinon ses tribus. Martin n'est pas le plus habile dans ces tractations; il y a des préjugés à vaincre; il lui faut des amis, des alliés, des collègues sûrs.

Hannah

Il a surtout votre soutien. On dit que derrière chaque grand homme, il y a une femme de tête. Le docteur Heidegger a cette chance.

Elfriede

Vous pourriez devenir son assistante.

Hannah

Je n'en demande pas autant. Je suis une femme indépendante; mais si je cherche ma voie (e), je n'ai pas encore trouvé ma voix (x); je suis à l'écoute : je ne manque pas d'oreille. Je saurai découvrir ce qui me fait défaut.

Elfriede

De l'indépendance à l'autonomie, il y a un long chemin; il y a des sentiers qui ne mènent nulle part; il y a des passages qui ne sont que des impasses. Il y a des pièges, des embûches, des traquenards, pour ne pas dire des embuscades ou des complots. Il faut apprendre à se méfier; il importe d'identifier ses ennemis; ce sont parfois vos voisins...

Hannah

Vous voulez dire que ce sont de vrais ennemis intérieurs ?

Elfriede

L'Allemagne a été bafouée, désarmée, déshonorée; elle s'en relèvera; elle redeviendra la Germanie grand-allemande. Déjà, le vent se lève; il y a des mouvements sociaux; une minorité est en lutte contre une autre. Celle qui triomphera deviendra la majorité.

Hannah

Vous ne soutenez donc pas la République de Weimar ?

Elfriede

Ce sont des traîtres à la race !

Hannah

{Se levant}

Vous m'excuserez, car j'ai à faire.

Scène 12

(Bureau de MH)

[Soir]

HANNAH - MARTIN

La séduction

Martin

La « force suggestive » de votre « regard solitaire » m'inspire toutes sortes d'idées, d'émotions, de sentiments; que d'être ému ne m'empêche cependant point de voir en vous un brillant avenir; vous êtes surdouée. Vous avez raison de vous intéresser à la théologie; vous en tirerez des leçons pertinentes; je m'en suis détaché, mais je reconnais néanmoins ma dette. Il ne peut pas y avoir de philosophie juive, chrétienne ou autrement religieuse.

Hannah

C'est alors encore de la théologie, si je vous comprends bien. On ne peut quand même pas nier qu'il y a toujours une théologie, une théogonie ou une théodicée chez Platon et Aristote. À moins que ce ne soit qu'une mythologie.

Martin

C'est le *mystère* de la langue grecque que le latin de Thomas d'Aquin a transformé en *mythe*. Il nous faut revenir à la source, à la racine, à l'origine, le commencement précédant tout début. Nous n'avons pas encore épuisé l'Antiquité.

Hannah

Le bruit court que vous travaillez à une somme.

Martin

J'en suis seulement aux débuts, je balbutie encore, j'avance en reculant. J'ai quelques intuitions, mais je manque d'inspiration proprement dite; l'enseignement me prend beaucoup d'énergie; mon écriture n'est pas à la hauteur de ma parole. Je m'empêtre dans le Discours universitaire de l'éducation philosophique.

Hannah

Votre discours n'est pourtant pas académique. C'est ce que vos étudiants apprécient chez vous. C'est pourquoi ils sont vos élèves ou vos disciples.

Martin

Je ne suis pas un maître à penser mais un penseur. Sans être un simple chercheur, je cherche à élever la philosophie allemande au niveau de la pensée grecque. C'est ainsi que je m'acharne à lire ou à relire Aristote, Platon et les Présocratiques; je me mesure à Kant, à Hegel et à Nietzsche; je médite maintenant Husserl.

Hannah

Il y a le risque de voir l'histoire de la philosophie s'inverser dans la philosophie de l'histoire et donc dans la politique, dont les philosophes doivent apprendre à se méfier, étant donné ce qui est arrivé à Platon. Il faut de l'enthousiasme mais aussi de la prudence, de la *phronêsis*, comme chez Aristote. Et il y a l'amour, selon Augustin.

Martin

Vous connaissez bien l'histoire de la métaphysique; cela vous honore; ce n'est guère le cas de tous vos condisciples. Il y a des étudiants qui n'ont qu'une chose en tête : devenir enseignants à leur tour, au plus vite et sans trop d'efforts. Ce n'est pas une bonne attitude pour l'étude, pour l'analyse, pour la théorie; je la déplore; toutefois, mes collègues ne pensent pas comme moi.

Hannah

Dans l'attitude, il y a beaucoup d'habitude, sinon d'hébertude, voire de servitude. Il y a l'hérédité ou l'héritage mais sans testament : on ne naît pas orphelin. La vie est faite de décès, de chagrins, de peines.

Martin

Vous êtes bien jeune pour parler ainsi; vous êtes précoce; vous avez déjà beaucoup d'expérience de la vie.

Hannah

Mais je n'ai pas encore de philosophie de la vie, de la nature ou de l'homme; je connais mal Nietzsche, Dilthey et Bergson; je ne suis guère familière avec la théorie biologique de l'évolution. Pourtant, je me dis que la vie - *bios* et non *zoé* - a bien quelque chose à voir avec la naissance autant qu'avec la mort. Je suis peut-être sous l'influence du christianisme, même si je crois que Jésus n'était pas chrétien mais juif et qu'il n'était ni le Christ ni le Messie.

Martin

L'amour du prochain ou l'aide au voisin, telle est la question.

Hannah

Dans cette formule chrétienne ou christique, ce qui fait problème, ce n'est pas l'amour mais bien le prochain. Qui est-il ? Est-ce un tu, un nous ou tout le monde ?

Martin

Qui est l'homme et non pas *qu'*est-ce que l'homme.

Hannah

C'est sans doute ce dont vous traitez dans votre œuvre prochaine.

Martin

Comme je vous l'ai mentionné, je tâtonne, je titube, je trébuche; il y a peu de lumière dans les ténèbres de la destinée; je suis bien loin du bout du tunnel. Je n'ai même pas de titre pour me guider, me diriger, m'orienter. Il me manque quelque chose...

Hannah

Ou quelqu'un.

Martin

Quelqu'un comme vous ?

Hannah

Je n'ai pas cette prétention.

Martin

C'est l'intention qui importe, non ? Je ne suis pas un écrivain, un poète, un prophète; j'écris de la philosophie; j'ai de l'ordre, de l'entrain et de la discipline de travail. Quand je n'arrive pas à travailler ici ou à la maison, je me retire dans mon chalet de la montagne : vous pourriez y venir...

Hannah

Nous n'en sommes pas là. Vous avez deux fois mon âge, vous êtes marié, vous êtes père. Cependant, vous me fascinez quand même.

Martin

Vous me plaisez.

Hannah

Il me faut davantage; je suis née pour un très grand amour; je veux vivre une énorme passion.

Martin

La passion de la vie, d'une vie, de notre vie.

Hannah

La passion, la raison, l'action.

Martin

... Tu seras ma muse.

Scène 13

(Table de la cuisine)

[Matin]

MARTIN - ELFRIEDE

L'avertissement

Elfriede

Les enfants se plaignent de tes absences de plus en plus longues, fréquentes et imprévues.

Martin

Il faut que tu leur fasses comprendre toute l'importance des prochaines semaines, des prochains mois, voire des prochaines années. J'approche de la quarantaine et ma situation institutionnelle n'est toujours pas assurée. Je dois absolument publier quelque chose de substantiel dans les plus brefs délais; Edmund compte véritablement sur moi; je ne peux vraiment pas le décevoir si je ne veux pas finir ma carrière ici, dans ce milieu qui m'est hostile.

Elfriede

Ils sont encore trop jeunes pour être capables de faire passer le professeur avant leur père; moi-même, je peine à me passer de mon époux; mets-toi à notre place.

Martin

Je vais tâcher de leur expliquer à la première occasion; quant à toi, je ne pense pas avoir besoin de te convaincre; tu sais bien ce qu'il en est de tous les enjeux les plus proches.

Elfriede

Où en sont tes travaux ?

Martin

Mon plan est arrêté en termes de parties, de sections et de chapitres; il me reste à ordonner les paragraphes; j'ai enfin trouvé un titre. Je vais maintenant essayer de concilier ma parole de pédagogue et mon écriture de philosophe; je dois éviter de m'éparpiller; il me faut abandonner définitivement les questions de morale, de religion et de théologie. Il m'est nécessaire de me consacrer uniquement à ma problématique au détriment de toutes ces thématiques.

Elfriede

Quel en est donc le titre ?

Martin

C'est un secret que tu devras bien garder jusqu'à sa parution : *Être et Temps*. Pour le problème du temps, je dois me replonger dans Aristote et Augustin et plonger dans Husserl. Il y a beaucoup de terrain à déblayer afin de frayer ma voie.

Elfriede

Pour cela, il te faudra bien du temps.

Martin

Et de l'espace. C'est pourquoi je compte sur toi pour t'occuper de la vie domestique, des enfants, de l'argent : tu sais t'y prendre, y faire et y réussir bien mieux que moi. N'est-ce pas ?

Elfriede

Tu passeras donc sans doute beaucoup de semaines à Todtnauberg ?

Martin

Le plus possible : les weekends, les congés, les intersemestres. Il y aura lieu de délaissier un peu le sport. Quant aux visites et aux voyages, n'y pensons même pas.

Elfriede

Ne serait-il pas possible que la faculté te fournisse un assistant ou une secrétaire pour te soulager de quelques menues besognes ?

Martin

J'en doute, en ce climat d'austérité.

Elfriede

J'ai bavardé dernièrement avec l'une de tes étudiantes : mademoiselle Arendt.

Martin

Comment l'as-tu rencontrée ?

Elfriede

Tout à fait par hasard : nous étions attablées à la même terrasse, elle m'a abordée, nous avons fait connaissance. Elle a été très surprise d'apprendre que j'étais ton épouse. Elle semblait déroutée, dépaysée, déboussolée.

Martin

Hannah Arendt est une très brillante étudiante.

Elfriede

C'est une belle jeune Juive.

Martin

Je ne crois pas que sa beauté lui vienne du son judaïsme ou de sa judéité; elle s'intéresse à la théologie chrétienne; elle hésite entre Augustin et Duns Scot.

Elfriede

Je l'ai peut-être froissée, offusquée, offensée.

Martin

Comment ?

Elfriede

J'ai trop parlé de l'Allemagne; je veux dire de mon amour de l'Allemagne; elle est partie soudainement.

Martin

Je suis sûr qu'elle n'est pas vexée : elle avait sans doute un rendez-vous urgent ou galant. De toute façon, tu auras très certainement l'occasion de la revoir pour clarifier ce malentendu. Nous l'inviterons bientôt à dîner.

Elfriede

Elle est orpheline : son père est mort d'une maladie incurable ou innommable quand elle était encore une fillette; elle m'a dit ne pas en avoir trop souffert; elle est très proche de sa mère, semble-t-il.

Martin

Tu en sais plus que moi à son sujet. Nous n'avons pas discuté de sa vie personnelle, seulement de sa vie intellectuelle. Je compte la mettre en contact avec les Jaspers; Gertrud en sera très heureuse; à Heidelberg, Karl pourrait lui être utile.

Elfriede

Tu te préoccupes de son avenir ?

Martin

Comme de celui de tous mes étudiants qui le méritent.

Elfriede

Même quand ils sont Juifs ?

Martin

Il ne faut point confondre le destin des individus et la destinée d'un peuple.

Elfriede

Je ne suis ni sourde ni aveugle; j'ai aussi de la mémoire; je me souviens de tes lettres. Ne fais pas l'autruche. Voici un conseil ou un avertissement : on dit d'elles, dans leur théâtralisme, qu'elles ont un très beau regard ou que, revendicatrices, elles sont en quête d'un maître sur lequel régner..

Martin

Mais de qui donc parles-tu ?

Elfriede

Des hystériques, voyons !

TABLEAU E

Scène 14

(Restaurant typique)

[Soir]

ARENDT - HEIDEGGER - PETRI

La souveraineté de la pensée

Arendt

Où en sommes-nous ? « Où est-on quand on pense ? »
Que pouvons-nous espérer de la pensée ?

Petri

Plus particulièrement de la philosophie ?

Heidegger

Malgré les intentions ou les prétentions de certains de nos contemporains, la philosophie n'est pas la science, qui ne pense pas; elle n'est pas non plus la reine ou la science des sciences; elle n'est pas synonyme de méthode. Il est certain que le naturalisme de la biologie de l'évolution est un défi de taille à relever; les sciences naturelles nous posent de sérieuses questions; l'éthologie - anagramme de la théologie - se présente comme une alternative à l'éthique. Il nous est nécessaire de reprendre la problématique kantienne autrement que ne le fait le néo-kantisme.

Petri

Faut-il pour cela opter pour le culturalisme des sciences humaines ?

Arendt

Évitons cependant le dualisme cartésien du corps et de l'âme, du cerveau et de l'esprit, de la physique et de la métaphysique. Si l'on définit la culture par la transmission, il y a peut-être même des cultures (ou des précultures) animales, tout au moins chez les autres primates; cela ne nous empêche nullement de devoir penser ce qu'est l'humanité en son irréductibilité à l'humeur ou à l'humus; par exemple, l'esprit n'est pas que dans la biologie, la physiologie ou la neurologie du cerveau. C'est pourquoi il nous faut une philosophie de l'esprit, de la vie, de la vie de l'esprit.

Heidegger

En cela, nous avons d'illustres prédécesseurs dans toute l'Europe.

Petri

Surtout en Allemagne.

Arendt

Pas seulement : il y a les Grecs, les Romains, les Français... Nous avons besoin d'une tradition cosmopolite. Nous n'avons pas non plus à exclure a priori les sciences sociales, même si elles ne font pas autorité.

Heidegger

La sociologie, l'ethnologie et l'anthropologie - même philosophique - n'épuisent aucunement l'essence ou l'existence de l'homme; en outre, malgré les ambitions d'une certaine philosophie du langage, la logique - serait-elle mathématique ou autrement métaphysique - n'est pas en mesure de rendre compte de la parole, de la langue et du discours; le langage n'est pas seulement une affaire de grammaire : de

représentation, de signification, de communication (avec ou sans communion de la communauté). La poésie en est la preuve. Mais il faut bien commencer quelque part.

Petri

Pourquoi pas par la psychologie ?

Arendt

De Kant à Husserl en passant par Hegel, n'est-elle pas invalidée ?

Petri

Peut-être à tort. Il n'est pas sûr que la phénoménologie elle-même y échappe. Tant qu'il y a la conscience ou l'intentionnalité..

Heidegger

Ne nous fourvoyons point dans une nouvelle doctrine des facultés de l'esprit : la conscience, le sentiment et le jugement après la raison pure, la raison pratique (ou éthique) et la raison juridique (ou esthétique). Nous savons qu'il y a l'intellect, qui n'est peut-être rien d'autre que l'affect; il y a la sensibilité, l'entendement et l'imagination, qui est la racine des deux souches de la connaissance; il y a le cœur, l'esprit et la chair, qui est le corps de l'âme comme sens interne des organes des sens externes. Des temps viendront où l'on enfoncera la psychologie dans la physique avec les atomes, les molécules, les particules - pour le pire !

Arendt

Le monde nous échappera alors au profit de l'univers.

Petri

L'homme n'était pas là au début et il ne sera pas là à la fin.

Arendt

En attendant, nous ne devons pas nous croiser les bras, regarder passer les wagons de bestiaux et écouter les coups de feu des rivaux. Nous avons un grand besoin de leçons du passé, de repères du présent et de guides du futur. Il ne faut pas négliger le pouvoir du savoir.

Petri

Il nous faut pourtant éviter à tout prix la rhétorique de la sophistique, c'est-à-dire la juridiction de la tribune, le jugement du tribunal et les préjugés de la chaire (e), qui impliquent respectivement la promesse de l'élection ou le programme de la sélection (par le discours délibératif de la persuasion ou de la dissuasion), le pardon ou la sanction (par le discours judiciaire de l'inculpation ou de la disculpation) et l'éloge ou le blâme (par le discours épideictique de la constitution ou de la destitution).

Heidegger

Parce que la hâte expose à la honte, ne cédon pas non plus à l'impatience ou à la précipitation; la prétention de la pensée à la souveraineté n'est encore qu'une intention; la souveraineté de la pensée (le philosophe-roi) est toujours soumise à la pensée de la souveraineté (le roi-philosophe). La pensée est une longue aventure pleine de mésaventures, où le savoir s'écarte souvent de la vérité, où la science même s'égare dans la discipline et où la philosophie elle-même n'est pas sans errer dans la

doctrine. Halte donc à toutes ces conceptions du monde !

Petri

Il est pourtant bien difficile, sinon impossible, de se garder de toute vision du monde, qu'elle soit morale, religieuse ou politique; nous vivons dans un monde de ruines, d'ordures, de décombres; notre société - pour ne pas dire notre communauté - s'écroule sous les décombres de la guerre.

Arendt

Ne sous-estimons pas la croyance, avec ou sans la foi, la loi ou le roi, mais passons-nous au moins autant du pessimisme que de l'optimisme ou autant de la nostalgie que de l'attente - ces sombres passions temporelles...

TABLEAU F

{Enregistrements et lumière}

L'ÉCLAIR

Scène 15

MARTIN HEIDEGGER

{Ton prophétique}

L'être

Il y a de l'être, qui n'est pas l'étant ou que l'être de l'étant; il y a oublié de l'être dans ou par l'étant; l'être n'est pas, mais il est ou a le temps. L'historicité (ou l'histoire minuscule) de l'étant n'est point l'historialité (ou l'Histoire majuscule) de l'être; l'Histoire de l'être n'est pas l'histoire de la métaphysique; l'histoire de la métaphysique est l'histoire de l'humanisme jusqu'au nihilisme, qui est paradoxalement la négation du néant. La différence ontologique de l'être et de l'étant est transcendantale, c'est-à-dire à la fois éminente, immanente et imminente et non pas transcendante; l'ontologie fondamentale est déjà la fin de la métaphysique, mais elle n'est pas encore un autre commencement de la pensée; autrement dit, elle est encore une ontothéologie, même si « hors de l'ordre ». Tandis que les sciences s'en tiennent au niveau ontique des étants, la philosophie peut accéder au niveau ontologique de l'être; pour cela, elle doit pousser la réduction transcendantale de la phénoménologie jusqu'à la déconstruction existentielle; c'est là la destruction de « l'époque des conceptions du monde ». Le monde n'est pas

l'univers mais le site, le lieu ou le milieu de l'homme; pour l'animal non humain, il n'y a que l'environnement; là où il y a monde, il y a aussi *immonde*. Être en vie, c'est d'abord être au monde, venir au monde, advenir au monde; il n'y a pas de naissance sans mort; les morts du passé (du père) déterminent les vivants du présent (de la mère), mais ils sont surdéterminés par les survivants du futur (de l'enfant).

Le monde est à la portée de la main par l'outil et donc par le travail, qui est source d'authenticité ou d'inauthenticité; il peut être approprié ou aliéné; ce n'est pas un problème de propriété privée ou publique mais d'appropriation. Avec - et a fortiori sans - le travail surviennent le souci, l'angoisse et l'ennui, qui sont des affects ou des tonalités fondamentales de l'existence humaine; de là, il y a la nécessité du soin, voire de la cure; il n'y a pas de santé du corps ou d'un étant que dans le rapport à la maladie de l'âme ou de l'être. On ne peut être au monde sans souci, sans lequel il n'y a pas d'empathie; qui n'a pas connu l'angoisse n'est pas au monde; l'ennui *tout court* n'est pas l'absence de monde mais son omniprésence. Être au monde, c'est aussi être dans le monde, pour le monde et avec le monde; c'est être *du* monde; c'est ainsi tout le monde. Il y a donc le risque des mondanités, du bavardage, du commérage; c'est le danger du *On* ou du *Ils* (pluriel); personne n'est à l'abri de l'opinion, de la publicité ou de la propagande. C'est pourquoi il importe de penser; il faut avoir recours à une analytique existentielle; on doit pousser l'analyse jusqu'à l'abîme de l'être.

L'homme accède au temps du monde comme (mi)lieu de l'être par le langage comme monde du temps; le langage est préhension, appréhension et compréhension; il est fondamentalement ou radicalement le dispositif de l'énonciation d'avant toute disposition de l'énoncé, le sujet de

l'énonciation - le sujet à la passion plutôt que le sujet de l'action : le *subjectus* plutôt que le *subjectum* - étant le « point d'indifférence » entre l'énonciateur et l'énonciataire, soit la voix intérieure ou le « dialogue silencieux » du tuteur, du lecteur ou du spectateur comme juge. Le langage est - en un double génitif - la quête, l'enquête et la conquête du sens; celui-ci est irréductible à la signification, à la transmission de l'information, à la formulation; il est direction, orientation et destination. Le sens (de la vie) est à la fois monde, langage et homme; on n'y accède pas que par le savoir; il en est de la vérité. L'homme est l'être-là (du sens) de l'être en ayant lieu; le lieu - l'endroit, l'envers et le revers (au sens premier) : la contrée - est le mode d'occupation de l'espace par la place, où il y a le rang ou le rôle d'au moins un acteur; c'est ainsi qu'il y a une topologie de l'être. La topologie - qui est une généalogie en passe de venir à bout de l'ontologie et donc de la métaphysique - n'est pas une simple topographie, une « topolitique » ou une géopolitique, bien qu'il ne faille point négliger la géographie ou la démographie du monde, pas plus que son histoire; c'est l'articulation des luttes, des liens et des lieux, c'est-à-dire, par exemple, des forces de production (dominantes), des rapports de production (déterminants) et des rapports de force (surdéterminants); sans même tenir compte du contrat (économique ou juridique), le conflit (politique ou protagonique) et le combat (polémique ou antagonique) sont surdéterminés par la contrainte ou le contact (agonique ou agonistique) : le *politikos* et le *polemos* par l'*agôn*... C'est ainsi que la pensée à venir - sans « penseur de profession » - pourra échapper au nihilisme, de tournant en tournant, de virage en virage, de revirement en revirement, même si l'Histoire est irréversible, imprévisible et imprescriptible; ce ne sera peut-être plus de la philosophie; ce sera un bond, un saut ou un pas en

deçà de toute idéologie de la conscience, de la subjectivité, du *subjectum* : du sujet de l'humanisme et de l'humanisme du sujet - humanité sans humanisme..

Scène 16

ELFRIEDE PETRI

{Ton agressif et rapide}

L'Allemagne

D'une certaine manière, l'Allemagne commence avec les Barbares et donc par l'émigration; les invasions barbares étaient en quelque sorte aryennes; ce seraient les dernières conquêtes des Indo-Européens de plus en plus vers l'Ouest. Après des siècles et des siècles de catholicisme vient Luther; avec Luther advient la langue allemande; avec l'allemand - qui est antilatine - survient la renaissance du grec. C'est là que sont les racines morales, religieuses et linguistiques de la Prusse; puis, la géographie s'est faite histoire, politique, guerre; avant et depuis la Révolution jacobine, c'est la France des Gaulois, des Romains et des Francs qui a été le principal ennemi : trois siècles de guerres ont structuré le pays. Il y a eu des chefs ou des rois qui se sont affirmés à la fois comme guerriers et conquérants et comme hommes politiques et souverains; l'Allemagne a pu alors concurrencer non seulement la France mais aussi l'Angleterre; elle a pu ainsi profiter de l'impérialisme, même si moins colonialiste que ses voisins européens. Avec l'idéalisme allemand en philosophie s'est imposé le romantisme en littérature; la musique, la peinture et les autres arts ont aussi prospéré; il en a été de même du droit, de l'économie et de l'administration. On peut donc en conclure que les Lumières sont venues de l'Allemagne; elle a éclairé l'Europe; elle l'a débarrassé des ténèbres de l'Asie..

Cependant, a explosé la Première Guerre mondiale, pour des raisons encore aussi obscures, l'attentat de Sarajevo n'ayant pu être que prétexte, diversion ou connerie; elle n'aurait pas dû avoir lieu; l'Allemagne l'a perdue à cause des Anglais ou des Américains, mais elle aurait dû s'en tirer au moins avec les honneurs : cela n'a pas été le cas - au contraire. Le Traité de Versailles est une calamité; il y a déjà de lucides observateurs qui en craignent le pire; ces redevances que l'État allemand doit déboursier sont injustes, injustifiées et injustifiables. En 1919, le communisme a failli triompher; il a fallu l'intervention des Corps francs pour contrer les Conseils; la révolution a pu être évitée au dernier moment. Malgré son rayonnement artistique ou culturel, la République de Weimar est trop faible économiquement, politiquement et idéologiquement; elle est infiltrée par toutes sortes d'éléments étrangers ou hostiles; c'est l'anarchie au nom même de la démocratie. La société civile est rongée par le chômage, la pauvreté et la misère; il y a une pénurie d'aliments, de logements et de biens élémentaires; l'inflation est galopante. L'insécurité règne chez les paysans, les ouvriers et les employés; les familles sont en proie à toutes sortes de difficultés domestiques, spatiales ou conjugales; on ne peut même plus s'en remettre aux clercs.

En même temps, ne pouvant compter sur des colonies, l'Allemagne manque d'espace vital; nombre d'Allemands vivent en dehors des frontières de la patrie, qui est elle-même occupée par des apatrides; elle est même incapable de reconnaître ses pires ennemis. Cela n'empêche guère que s'enrichissent encore davantage les banquiers, les financiers et les industriels; la bourgeoisie érige ses monuments

capitalistiques sur les tombeaux de l'aristocratie ou les lambeaux du prolétariat; le gouvernement est à la solde du capital, qui dévore son rival. Les partis, les syndicats et les patronats honorent le même dieu, l'argent, le veau d'or qui ne se coule même plus dans la monnaie; les billets de banque ne valent plus rien; il n'en reste plus pour les pensions, les prestations et les allocations. Tandis que les métiers des artisans ne leur permettent plus de gagner leur vie décentement, il y a des professions qui sont accaparées par des castes ou des sectes : le droit, la presse, la médecine; des parias aux parvenus, il y a enjuivement de l'éducation, de l'École à l'Université; il y a la juiverie mondiale ou internationale qui complotte contre l'Allemagne : les Sages de Sion ! Cela n'a rien à voir avec les lubies moyenâgeuses comme les puits empoisonnés, les crimes rituels et les sacrifices de vierges chrétiennes ou les autres rites occultes combattus par les pogromes de l'antijudaïsme européen ou russe - auquel répond le sionisme; il s'agit d'un véritable complot social ou socio-historique qui vise à abattre la race aryenne ou indo-germanique, dont l'Allemagne est le principal lieutenant ou représentant; c'est ainsi qu'elle a été vaincue : poignardée dans le dos.. Mais il y en a certains qui veillent, moins chez les professionnels ou les intellectuels - lesdits « hommes de raison » (les philosophes, les politiciens, les « fonctionnaires de l'humanité ») - que chez les hommes d'action (les rois, les chefs, les héros), pragmatiques autant qu'idéalistes; des femmes aussi, qui savent saluer la virilité paternelle ou fraternelle; un mouvement nordique qui ne se laissera pas du tout encadrer ou déborder par un parti, une classe ou même un État : la masse, le peuple, le Reich de mille ans !

Scène 17

HANNAH ARENDT

{Ton calme et serein}

L'amour

L'enfant naît être sans avoir, sujet sans objet, homme sans monde; il n'est rien sans le tact, la voix et le regard de sa mère; il n'existe que dans l'amour de celle-ci. Ce qui n'est pas elle est source de haine; dans l'ignorance de sa propre vue et de ses mains, il est totalement dépendant des yeux de sa mère; il vit dans l'imaginaire ou le spéculaire. Fille ou garçon, c'est quand le père intervient que tout change; le théâtre de l'amour se joue à trois : l'amour humain est triangulaire; ce n'est pas le cas de l'amour divin, qui n'est que binaire ou unaire.. Les amours adolescentes sont évanescentes; elles sont embrouillées par l'idéal, la naïveté, la timidité; elles arrivent à peine à se distinguer ou à se distancier des histoires de famille. Mais, à cause des problèmes d'identification, il n'est pas sûr que l'on ne se libère jamais de l'image ou de la figure de la mère ou du père; c'est ainsi qu'il y a des amours qui sautent une ou deux générations; c'est pourquoi il y a l'inceste ou la pédophilie, où la demande est confondue avec le désir. L'amour n'est pas un besoin : il y a des gens qui meurent sans avoir eu la chance d'aimer ou d'être aimés; c'est un hasard, une rencontre, un événement; l'amour, ce n'est pas uniquement donner ce que l'on est, c'est donner ce que l'on n'a pas !

Qui n'est pas prêt à souffrir est incapable d'aimer; mieux lui vaut s'en tenir à la simple amitié dans la peur de l'intimité; il y a une douleur d'aimer qui ne se mesure nullement en malheur ou en bonheur : on

a seulement l'heur (sans e) d'aimer. Il n'est pas vrai qu'il n'y a pas d'amour sans envie ou sans jalousie, sauf pour la littérature romanesque ou romantique, qui confond l'amour et le désir de possession, l'avarice, l'avidité; c'est là se méprendre, prendre l'amour pour le mariage ou le ménage, mal comprendre le caractère inconditionnel de l'amour; « il y a des choses qui sont plus fortes qu'un être humain. » La peur d'aimer est le lot de toute femme en chair et en os : c'est la peur d'être anéantie, avalée ou abandonnée par sa mère; c'est ainsi que les amours homosexuelles - tout au moins entre hommes - ne sont pas les mêmes que les amours hétérosexuelles : le risque d'abandon n'y est pas le même; qui a jamais cru à l'amour entre Socrate et Alcibiade ? L'amour ne transcende pas la différence sexuelle, qui traverse chaque individu, l'individue et le divise; dans un couple, chacun joue son rôle jusqu'au travestissement; il y a des jeux, des règles et des masques : c'est le deux en un ou le un en deux - le duo à trois ou le trio à deux. Il y en a qui croient en l'amour collectif : l'amour du groupe, de la troupe ou du parti ou l'amour du peuple, du pays ou de la patrie; c'est une forme de totalitarisme; on ne peut aimer que des personnes. L'amour fond le corps et l'âme ou la chair et l'esprit dans le cœur, qui bat parfois au rythme des disputes, des déceptions ou des désagréments; l'amour est une œuvre d'art, un tableau, un chef-d'œuvre inconnu ou inachevé; c'est un ouvrage, une tâche, une mission : l'amour transforme la dynamique du désir en topique de la volonté.

On ne peut aimer tout le monde, son prochain et même ses ennemis; c'est la haine qui constitue les ennemis; avec les amis, ce n'est pas de l'amour non plus. L'amour est une passion intégrale, radicale, fondamentale; qui dit passion dit passibilité et passivité, susceptibilité et responsabilité, patience et paresse; c'est ainsi que dans l'amour,

il faut se laisser faire, se laisser aller, se laisser être : devenir ce que l'on est - n'être ! L'amour oblige à s'exposer au refus, au rejet, à l'abandon; il peut être unilatéral et conduire au pire : au crime, au meurtre ou au suicide, le sujet aimant étant alors annihilé par l'objet aimé; après l'obsession ou l'hystérie peuvent venir la boulimie ou l'anorexie, la manie ou la mélancolie. Aimer n'est pas s'imposer ou s'opposer mais poser, se poser, se proposer; c'est ainsi que le prix de l'amour est l'épreuve de la peine, du chagrin au châtement; c'est pourquoi beaucoup veulent s'en garder ou ne point être fidèles à leur désir. L'amour n'est pas toujours le principal allié du mariage ou de la famille; il est parfois ou souvent source d'adultère, de séparation, de divorce; l'amour, ce n'est guère de la morale : il est incorrect politiquement. L'amour s'accommode mal du monde de la politique ou de la politique du monde; il n'est pas de l'ordre de la vie publique, qu'il suspend de manière secrète ou discrète; l'amour qui n'est pas familial, maternel ou fraternel est la suspension du monde, sa réduction, sa déconstruction par l'imagination érotique.

Scène 18

(Garderie)

[Après-midi]

H.

Seulement une année me sépare de mon frère aîné, Jörg, qui a sept ans; je suis donc son rival, mais il n'est pas le mien; c'est mon compagnon de jeu. Ma mère a eu raison de mon père : nous sommes protestants; on dirait que cela crée de la distance entre lui et nous et ça nous rapproche d'elle; il joue rarement avec nous. Moi, je ne comprends vraiment pas les différences de religion; on ne me les a guère expliquées, pas plus ici qu'à la maison; je ne sais même pas ce que c'est qu'un Juif.. J'aimerais bien avoir une petite sœur; nous pourrions jouer à la poupée ou au docteur; sauf que mes parents ont quand même d'autres préoccupations. Quand je serai grand, je ne serai pas professeur mais pompier, policier ou ingénieur; je n'aime pas l'étude, le journal, les livres; je préfère les voitures, les camions, les tracteurs. Les grandes personnes sont très ennuyeuses; elles sont trop sérieuses; moi, j'aime rire, courir, grandir - vivre !

ACTE III

(Messkirch)

[1975]

LE DESTIN

Scène 19

(Hospice)

[Soirée]

F.

On est rattrapé par l'âge; la vieillesse fait de nous des enfants; nous sommes diminués par la maladie, l'impotence, l'impuissance. Mais il en résulte une certaine sagesse; l'approche de la mort nous permet de jeter un nouveau regard sur la vie; il est bon de se rappeler les meilleurs moments. Cela permet de faire le bilan, de peser le pour et le contre, de faire la part des choses; l'âme se détache du corps; c'est le temps de la mémoire ou la mémoire du temps.

Mon vieux frère vieillit davantage; il n'écrit plus; il feuillette encore ses manuscrits : il travaille à la publication de son œuvre intégrale. Sa vie est derrière lui, mais sa pensée est toujours devant; il lui arrive d'intervenir en public; cependant, depuis ses quatre-vingt ans, il n'a plus la même éloquence. Il y a chez lui une sérénité certaine; je crois que c'est qu'il n'a plus la même vision du temps ou de l'être; c'est aussi parce qu'il a la chance d'avoir Elfriede à ses côtés.

D'un point de vue individuel, c'est-à-dire personnel et professionnel, Martin a été un étant réactionnaire; il n'a pas saisi l'évolution de l'Université; il ne s'est pas rendu compte des autres bouleversements que techniques de la société. Je crois que je puis maintenant me permettre un tel jugement; je le connais mieux comme homme; il n'est plus seulement un frère. Cependant, d'un point de vue transindividuel, qui n'est ni sexuel ni intellectuel, Heidegger est un être révolutionnaire; il a révolutionné la pensée; dans le monde entier, en Europe comme en Amérique, un très grand nombre de philosophes - qui ne sont pas nécessairement tous des penseurs - ne seraient pas ce qu'ils sont sans son œuvre, depuis *Être et Temps* jusqu'à des derniers séminaires en passant par ses traités.

TABLEAU G

L'ASSENTIMENT

Scène 20

(Balcon de la maison)

[Avant-midi]

HANNAH - MARTIN

Le bilan

Hannah

J'ai été très malade.

Martin

La cigarette américaine a été plus forte que ton cœur; peut-être aussi as-tu trop travaillé à ton dernier ouvrage; il te faudrait penser à la retraite.

Hannah

Je ne reviens pas te revoir depuis je ne sais plus quand pour entendre tes leçons mais *par la force des choses*; surtout que tu es plutôt mal en point, toi aussi; tu n'es plus le même que lors de ma dernière visite. Heureusement que tu as ta femme pour prendre soin de toi. Moi, je suis seule, au bord d'un « esseulement » qui est pire que la solitude, car il n'y a plus de sollicitude, même s'il y a encore de la solidarité.

Martin

On dit que tu es entourée de beaucoup d'amis.

Hannah

Les gens s'éteignent les uns après les autres autour de moi.

Martin

Je serai le prochain; surtout ne meurs pas avant moi; je ne te survivrais pas un instant.

Hannah

Ne parlons pas de la mort mais de la vie, de la naissance, de la natalité (qui n'est pas la simple « nativité »), la nature ou la vie du monde (visible, audible et tangible) n'étant pas simplement la nature ou le « monde de la vie » (matérielle, spirituelle et originelle).

Martin

J'ai eu le malheur de naître la même année que Hitler et toi, la même année qu'Eichmann. Le vingtième siècle a été le siècle des avant-gardes et des catastrophes. Comment a-t-on pu vivre deux guerres mondiales ?

Hannah

Et deux ou trois génocides incriminant les bons Allemands !

Martin

On a fabriqué des cadavres de manière industrielle; il y a eu les exécuteurs, les victimes et les spectateurs; je suis moi-même coupable : c'est le sentiment de culpabilité qui fait de nous des coupables.

Hannah

Faute d'être témoin, tu as été dans « la zone grise », entre les bourreaux et les victimes : tu

n'avais pas encore compris que les Aryens n'étaient bons à rien... Moi, après *Eichmann à Jérusalem*, j'ai été accusée d'être nazie - rien de moins ! On attendait de moi un témoignage comme celui de Gouri ou un reportage comme celui de Kessel : je n'ai fourni qu'un rapport à la Arendt.

Martin

Tu as essayé de naviguer entre le sionisme et l'antisémitisme ou entre la théocratie et l'ignorance crasse.

Hannah

Comment le sais-tu puisque tu ne lis pas ou plus mes livres ?

Martin

Je n'ai guère besoin de les lire car je *sais* ce que tu écris.

Hannah

J'ai un terrible avantage sur toi : je te lis !

Martin

Tu es une mangeuse de livres.

Hannah

Je suis revenue à la philosophie, à Kant surtout, le « vrai » ou l'autre - comme Eichmann lui-même le prétendait. M'étant occupée d'un procès, je suis désormais préoccupée par la faculté de juger. Il en est du verdict, de la sanction, de la sentence.

Martin

Je suis maintenant contre la peine de mort.

Hannah

Comme l'autre Martin !

Martin

Buber et moi, c'est deux ! Toutefois, il a mieux compris que moi le *Tu*, alors que je n'y ai vu que le *On*, dont j'ai été moi-même la dupe. J'ai peut-être succombé au monologue plutôt qu'au dialogue.

Hannah

Nous avons sans doute tous les deux commis la même erreur d'ignorer la psychanalyse : tu as commis ton Discours du Rectorat et j'ai commis mon *Eichmann*. Cela nous aurait permis de nous comprendre, de comprendre ce qui s'est passé entre nous, d'apprendre de ce qui ne s'est pas passé ou n'est pas passé. Je serais parvenue à distinguer un menteur d'un amnésique, un meneur d'un suiveur, celui qui donne les ordres et celui qui y obéit; je n'aurais pas confondu le corbeau et le renard; je ne me serais pas perdue dans une vaine polémique où, éperdue, je me suis compromise - par manque de « tact du cœur », a-t-on dit, ou de délicatesse par ma désinvolture.

Martin

Scholem !

Hannah

Herzenstakt...

Martin

On t'a mal conseillée.

Hannah

Il y a eu un complot de l'establishment, qui m'a prise pour une Juive antisémite.

Martin

J'ai aussi longtemps cru à un complot; j'ai cherché à m'en expliquer dans mes cahiers; je m'y suis

embrouillé jusqu'à la bêtise, la sottise, la trahison. Je devrais brûler tout cela; pourtant, je m'y refuse, je ne sais trop pourquoi; c'est la compulsion d'avouer, dirait un psychanalyste. Ma santé mentale n'est pas meilleure que ma santé physique.

Hannah

Moi, j'ai mon journal de pensée pour m'accompagner dans mon destin; c'est un mélange d'analyse et d'auto-analyse; c'est un moyen de passer de la politique à la philosophie, de la biographie à l'autobiographie, des « vies politiques » des autres à ma « vie de l'esprit ». J'écris aussi des « poèmes de pensée », comme toi. J'entretiens encore ma correspondance, même si moins.

Martin

Il y a toujours autant de vigueur chez toi; je m'en réjouis; je m'en félicite. Je me rappelle encore l'adolescente venue à mon bureau un soir de l'an 1925. Jamais je n'aurais pensé converser avec elle cinquante années plus tard.

Hannah

Je dois partir, car je suis invitée à déjeuner.

Martin

Tu viendras dîner demain soir ?

Hannah

Oui, pour la dernière fois. Je ne reviendrai plus en Europe. Je ne traverserai plus l'océan d'ouest en est après ce voyage : je suis Américaine, je ne suis plus Allemande, je suis Juive.

Martin

Je le sais mieux que jamais : tu viens d'ailleurs, Hannah, Rosa, Rahel...

Hannah

Je ne suis pas une Juive d'exception mais un « paria conscient » et non une parvenue; je ne suis pas une rescapée ou une réchappée, mais je suis une exilée, une réfugiée, une survivante; je suis moi - une femme.

Martin

Elfriede et toi savez que tu as été la passion de ma vie, pour le meilleur et pour le pire; nous en avons tous les trois trop souffert; c'est toi pourtant qui m'a beaucoup inspiré. Cependant, honte ou non, je n'ai point de regrets ou de remords, tout au moins à ce sujet. Je me demande par contre comme j'ai pu ne pas me suicider en 1925, en 1935, en 1945...

Hannah

Grâce à ta famille, à tes étudiants, à ton œuvre.

Martin

Hannah chérie, comment ai-je pu me tromper, te tromper et tromper à un tel point ? Comment ai-je pu survivre sans toi ? Comment ai-je pu ainsi vivre si vieux ?

Hannah

Autant de questions intimes sans ultimes réponses, mon cher Martin.

Scène 21

(Jardin de la maison)

[Après-midi]

MARTIN - ELFRIEDE

La mise au point

Martin

Je suis fatigué.

Elfriede

Tu n'as rien avalé.

Martin

Je n'ai pas faim, j'ai la nausée, je mangerai demain.

Elfriede

Les enfants et les petits-enfants seront là plus tard aujourd'hui.

Martin

Je n'ai plus guère de temps pour la famille, encore moins le dimanche; le trépas approche; j'ai besoin de paix, de repos, de solitude. Quand on a raté sa vie, on ne peut se permettre de rater sa mort. Toute mon existence a été consacrée à la pensée; mon cerveau n'a plus d'esprit; mon corps m'abandonne.

Elfriede

Ces sombres réflexions te sont-elles inspirées par la visite de Hannah ?

Martin

Seras-tu jalouse d'elle jusqu'à la fin ? Elle viendra demain pour une dernière fois. Tu n'as plus rien à craindre.

Elfriede

Malgré elle, à cause d'elle ou grâce à elle, je n'ai jamais cessé de t'aimer, comme amant, comme mari et comme père ou comme amante, comme femme et comme mère. Tu es l'homme de ma vie. Pour moi, tu es Martin avant d'être Heidegger.

Martin

Je suis les deux, même s'il m'est arrivé d'être l'un ou l'autre ou ni l'un ni l'autre. Double ou multiple personnalité, il y a eu quelque compartimentage ou compartimentation dans mon comportement. Je n'aurais pas dû vivre si longtemps, dans le clivage, la dissociation, le dédoublement.

Elfriede

Comme tu le sais, on t'a reproché d'être hautain, pédant, arrogant : de souffrir d'un complexe de supériorité intellectuelle; il ne faudrait pas que cela s'inverse dans un complexe d'infériorité personnelle; après avoir été trop clément envers toi-même, tu n'as pas à être désormais très dur envers toi.

Martin

Tu es trop indulgente; ce n'est pourtant pas dans ta nature protestante; sans doute que tu as pris du recul. Nous n'en sommes plus au temps de la promesse mais du pardon. Il n'y a plus de futur; il n'y a que le poids du passé; le présent, lui, ne pèse guère.

Elfriede

Présentement, je me sens bien avec toi; bien que la passion ait cédé la place à la « pension », c'est plus facile de vivre avec toi maintenant qu'il y a vingt-cinq ans; je suis beaucoup moins anxieuse. Je ne t'en veux plus; je n'éprouve plus de ressentiment; je suis apaisée. Je ne suis pas de celles qui ont confondu l'amour et l'admiration ou la fascination qu'éprouvent les femmes pour la gloire ou le génie spectaculaire des hommes; j'ai connu ta tendresse; j'ai partagé tes moments de fragilité.

Martin

Hormis ta jalousie, je n'ai presque rien à te reprocher. De la chrétienté, je n'ai pas retenu le dogme de la monogamie, de la fidélité, de l'exclusivité; en cela, je donnerais raison à la sociobiologie; cependant, je n'ai pas d'enfant illégitime. Je n'ai jamais voulu avoir d'enfant avec une autre femme que toi : comme mère, tu es la seule - l'unique.

Elfriede

Peut-être que j'ai été aussi une mère pour toi; on dit qu'un homme cherche sa mère comme épouse; on ne sait pas ce qu'il cherche comme maîtresse : une sœur ou une « âme sœur » ? une putain ? une vierge ? Il y a tellement de visages de l'amour ou de la sexualité : les femmes de ce siècle ont cherché à les envisager ou à les dévisager; certaines ont ainsi été amenées au lesbianisme; il en est resté un goût amer. La misogynie est loin d'être vaincue; le sexisme est encore plus fort que le racisme, qui en découle parfois; la lutte des sexes perturbe la lutte des races, la lutte des classes et la lutte des générations.

Martin

Tu te lances à nouveau en politique; il est trop tard; il n'y a plus d'avenir pour les luttes : il y a trop de buttes !

Elfriede

Il est vrai que c'est à la jeunesse de prendre la relève de la vieillesse, qui a épuisé la génération de la maturité par ses déboires, ses erreurs et ses échecs : il y a une génération après l'autre qui a été sacrifiée.

Martin

Penses-tu que les jeunes d'aujourd'hui sont en mesure de faire face aux défis qui dépassent de loin tout le monde ? Il y a tellement de difficultés d'ordre économique, politique ou idéologique. Ils n'ont pas le loisir de s'en remettre au droit, à la morale ou à la religion.

Elfriede

Il y a quand même de l'étonnement, de l'enthousiasme, de l'émerveillement, surtout chez les étudiants...

Martin

Comme il y a quarante ou quarante-cinq ans !

Elfriede

Il n'y a pas lieu de revenir en arrière; le monde n'est plus ce qu'il était; la géopolitique a beaucoup évolué depuis ce temps. Je continue de penser que ce siècle est encore plein de promesses. Certes, les souvenirs sont amers; la mémoire en est encore profondément affectée; les procès qui se sont succédé sont là pour nous le rappeler de la manière la plus intempestive.

Martin

Le salut ne viendra point, surtout pas d'une Allemagne divisée par un mur. La philosophie en est à son dernier souffle, réduite à une philosophie « continentale »; la scène philosophique est accaparée par les Anglo-Saxons; il n'y en a plus que pour la technoscience. Mon œuvre intégrale passera inaperçue.

Elfriede

Tu ne peux en espérer davantage, étant donné que - dans ton « jargon », selon ton délirant pamphlétaire de Francfort -, tu ne t'es pas adressé au commun des mortels : ton œuvre posthume connaîtra une postérité (positive ou négative), malgré les aléas ou les avatars de l'édition, de la réception et de l'institution. Tu peux compter sur ton éditeur, les rédacteurs et les traducteurs pour se charger de ta centaine de volumes; il y a aussi Fritz et Hermann; tu peux dormir sur tes deux oreilles et mourir tranquille. Je m'en mêlerai aussi tant que je te survivrai - si je te survis.

Martin

Tu as fait le point; c'est une franche mise au point; tu as fait valoir ton point. Je te suis reconnaissant de ton soutien; je n'en mérite pas autant; tu as toujours été généreuse envers moi. Je ne suis pas à la hauteur de ta gentillesse : je te remercie pour tout.

Scène 22

(Salon de thé)

[Fin d'après-midi]

ELFRIEDE - HANNAH

La révélation

Hannah

Je me demande toujours pourquoi et comment je me retrouve à Messkirch.

Elfriede

Tu le sais très bien... Tu as vu comme Martin décline; c'est sa lubricité qui l'a mis dans un tel état; tu te rends compte : à quatre-vingt ans ! C'est inimaginable ou impensable.

Hannah

Je ne le juge plus; je ne te juge plus non plus; j'essaie seulement de comprendre le jugement par le goût, l'opinion et le sens commun. C'est pourquoi je me suis remise à Kant, qui a tenté de concilier ou de réconcilier le droit, la politique et la philosophie dans sa *Critique de la faculté de juger*, plutôt que dans sa *Critique de la raison pratique* - peut-être négligeable - ou dans sa *Critique de la raison pure* chère à Heidegger : ce sera ma troisième critique à moi, dans ma méthode triadique. Au fond, ma pensée - comme « anthropologie politique » plutôt que philosophique : générale plus que fondamentale - s'est articulée en une trilogie : des *Origines du totalitarisme* à *La vie de l'esprit* en passant par *La Crise de la culture*, *La Condition humaine*, mon *Eichmann* - qui est sans doute le pivot du panneau

central de ce triptyque - et les « essais », les « exercices » ou les « expériences politiques » qui se retrouvent dans *De la révolution* et dans *Du mensonge à la violence*. Peut-être que faute d'une philosophie politique ou faute d'une « transpolitique » ou d'une « cosmopolitique », je cherche encore une philosophie morale ou sociale; je suis bien loin de cette conversation entre nous à cette belle terrasse, il y a cinquante ans; je me suis éloignée de l'action.

Elfriede

Mais penser, comme parler - la parole est de l'action -, est déjà ou encore agir, qui n'est pas que faire, comme vivre n'est pas seulement être; le cerveau est un réservoir de pulsions; le corps en est les impulsions, les répulsions ou les compulsions. On a tort de négliger la biologie ou la psychobiologie autant que la génétique. Il s'agit d'en éviter les dérapages que tu connais.

Hannah

Je ne voudrais pas que notre entretien d'aujourd'hui traite de sujets aussi sérieux ou dangereux. On a dû te dire que c'est mon dernier séjour en Europe. Je ne mourrai pas là où je suis née.

Elfriede

Tu as une nouvelle patrie...

Hannah

Mais je suis demeurée apatride : « Heureux qui n'a pas de patrie »; ce n'est pas une question de citoyenneté; je suis citoyenne américaine depuis 1951, mais je ne me sens pas américaine pour autant. Je ne suis pas non plus citoyenne du monde. La langue anglaise m'est restée étrangère : mes textes ont

besoin d'être révisés, rectifiés, corrigés; je n'ai pas perdu ma langue maternelle : quand j'écris des poèmes, ils sont en allemand; je n'ai pas réussi à maîtriser l'hébreu : je ne suis pas à l'aise parmi les Israéliens.

Elfriede

As-tu jamais songé à écrire un roman ?

Hannah

Quand j'étais jeune, je m'en suis approchée dans un écrit ombrageux plus ou moins autobiographique mais rédigé à la troisième personne; les événements politiques m'en ont détournée, comme de la fiction, qui est souvent dépassée par la réalité; je ne suis pas devenue écrivain, même si j'ai écrit des dizaines de milliers de pages. L'exil a sans doute déterminé le cours de ma carrière. Si je n'avais pas fui l'Allemagne, ma vie aurait certainement été très différente.

Elfriede

On ne peut récrire le récit de sa vie. Comme moi, tu as eu le bonheur ou le malheur de connaître Martin, même si ce n'est pas le même homme pour toi que pour moi. Peut-être à cause de ton père, tu n'as pas connu les joies de l'enfantement.

Hannah

Mes livres sont mes enfants. Je n'ai pas enfanté, mais j'ai beaucoup médité la naissance, la natalité, la maternité : « Une mère n'abandonne pas son enfant. » Cependant, depuis mon accident cardiaque de l'an dernier, c'est la mortalité qui me préoccupe, alors que c'est la moralité qui m'occupe - avec ou sans sens moral.

Elfriede

Parce que je suis mère, je n'ai pas le même rapport à la mort, à la maladie, à la douleur : j'ai donné la vie dans la souffrance. J'ai une descendance; je me perpétue dans l'espèce; des générations assureront ma survivance. Sans doute parce que je suis restée ancrée dans l'espace...

Hannah

Ne revenons surtout pas au sol et au sang ! Le sol est gorgé de sang; ce siècle est ensanglanté; ça saigne partout. Les hommes - les mâles, les maris, les pères ! - sont assoiffés de sang.

Elfriede

Pourtant, il y a bien le tabou du sang : du sang maternel ou matriciel, c'est-à-dire de la mère qui coule lors de la mise au monde, et du sang menstruel, mais surtout du sang criminel, soit du sang que le père fait couler; de cet interdit de l'*infeste* - interdit méconnu mais advenant (à l'origine même ou à la même origine) dans l'espace, le temps et la personne, avec le monde, le langage et l'homme (comme espèce *sapiens*) et selon l'imaginaire, le symbolique et le réel - découlent ou dérivent les deux interdits bien connus ou reconnus : l'interdit de l'inceste et l'interdit du meurtre; sauf qu'il y a la chasse, qui a engendré la guerre, qui a elle-même généré le sport - armes ou presque à part. Toutefois, il y a la transgression, la transgression du monde ou le monde de la transgression, qui est peut-être un troisième « univers » minant l'univers collectif de la nature et de la culture (contre l'inceste, par l'exogamie) et l'univers individuel de la vie et de la mort (contre le meurtre, par le totémisme) : retour à ou de l'*infeste* archaïque ?

Hannah

Je ne te savais pas autrement anthropologue, toi aussi.

Elfriede

Tu sais tellement peu de choses de moi : tu ne connais que le mauvais côté - qui est maintenant moindre. C'est parce que Heidegger s'est désintéressé de l'anthropologie que je m'y suis intéressée; certes, c'est seulement en dilettante; je n'aurais pas pu écrire un livre. Je ne suis pas une vraie intellectuelle.

Hannah

Je ne sais pas si c'est en tant que femme ou en tant que Juive, mais je dois t'avouer que j'ai souvent eu honte ou horreur du milieu intellectuel à New York, plus particulièrement des intellectuels dits de gauche, repentis ou repentants; il règne une grande suffisance chez ces soi-disant penseurs professionnels de la pire engeance; l'ignorance s'y fait passer pour de l'érudition. C'est le régime de la mesquinerie ! Or, il n'y a pas de pensée sans honnêteté, sans curiosité et sans générosité; il faut du don, de l'échange, du partage; sinon, l'intelligence s'égaré, s'épuise, se perd dans la dette ou la dot.

Elfriede

C'est ainsi que Hannah Arendt n'est plus l'élève de Martin Heidegger, qui n'a jamais voulu de disciples. Pourtant, combien il en a eu ! À l'université, à la maison et à la hutte, il y a eu un défilé de poètes, de professeurs et de prétendus penseurs.

Hannah

Il est bien différent; c'est pourquoi il m'a plu; c'est un être unique, digne d'un coup de foudre. On ne rencontre un homme semblable qu'une fois dans sa vie; les autres ne sont que des substituts ou des résidus; je ne voudrais toutefois pas dire qu'ils n'en valaient pas la peine. Sinon, je n'en aurais pas valu la peine pour lui non plus.

Elfriede

C'est pourquoi il nous a séduites.

Hannah

Dans la séduction, il est parfois difficile de distinguer le séducteur, le séduisant et le séduit, c'est-à-dire l'activité et la passivité ou la possibilité et la passibilité. Je ne te raconterai pas notre premier baiser, mais je dois te révéler que c'est moi qui l'ai séduit - même s'il a fait les premiers pas - et qu'il n'a été ni le premier ni le dernier... Tu as donc été longtemps jalouse pour rien, ma chère petite Frida.

{Rires des deux, complices}

TABLEAU H

Scène 23

(Salle à dîner)

[Soir]

HEIDEGGER - PETRI - ARENDT

{Heidegger : discret, distant, voire absent}

La guerre du mal

Heidegger

Il arrive que, pour des motifs institutionnels, situationnels ou personnels, un homme ne distingue plus le bien et le mal; c'est alors à la justice de déterminer s'il est sain d'esprit ou non; il s'agit de séparer le crime de raison de la crise de folie.

Arendt

Il en est de la nature du mal : radical ou banal, extrême ou ordinaire, divin ou humain ? Pourquoi y a-t-il autant de mal dans le monde ? Comment est-ce socialement possible ?

Petri

Mais à côté de faire le mal, il y a avoir mal, être mal, se sentir mal; il y a toute la souffrance; il y a le malaise, la maladie, le malêtre : le « bamal ».

Arendt

Limitons-nous au faire (le) mal.

Petri

Donc à la souffrance infligée, à la douleur, à la peine.

Arendt

La torture, la guerre, le génocide, c'est-à-dire la violence la plus brute ou brutale, voilà le mal.

Heidegger

Le mal résulte ainsi de l'action...

Petri

Ou de la passion : de la pulsion - de la pulsion de mort !

Arendt

L'absence de pensée est la source du mal. Un individu parvient à s'abstraire de la situation en aliénant sa personnalité au profit du seul commandement, de l'obéissance aux ordres, de la soumission au pouvoir; il est alors dominé totalement par l'autorité; il n'a plus toute sa raison. C'est donc de l'entendement sans sensibilité, sans compassion, sans empathie.

Petri

La pitié, la charité et l'hospitalité peuvent peut-être tenir lieu d'un droit quelconque mais pas d'une véritable politique.

Heidegger

Sous la contrainte de la doctrine ou de la discipline, de la politique ou de l'idéologie, de la religion ou de la superstition, un être humain peut confondre ce qui est légal et ce qui est moral; le

droit est censé être légal, mais il peut être immoral; le droit n'est pas la morale.

Petri

Ce qui veut dire que la moralité n'est pas la légalité mais l'égalité.

Arendt

Si un régime règne dans l'illégalité, il est moral ou légitime de le combattre; il n'y a pas lieu de se soumettre à l'État d'exception, surtout si c'est un État de droit mais selon « la loi du sang »; l'État illégitime doit être abattu. Par contre, il ne faudrait pas croire que l'État-nation ou l'État-providence est à l'abri du mal; au siècle dernier, il a été l'une des causes de la montée de l'antisémitisme; les droits de l'homme y ont été bafoués. Puis, sont venus les crimes contre l'humanité...

Heidegger

Les crimes contre les Juifs comme peuple élu.

Petri

N'y a-t-il pas lieu de distinguer la responsabilité et la culpabilité ?

Arendt

La responsabilité peut être collective; elle consiste alors en l'insensibilité, l'indifférence ou l'inaction; c'est le laisser-aller ou le laisser-faire le mal. La culpabilité, elle, est toujours individuelle, même dans le complot, la complicité ou les massacres de masse; le criminel, surtout le meurtrier, est seul devant la loi, même s'il a un avocat; il a beau accuser ses supérieurs ou ses subordonnés, c'est lui l'accusé, qui ne peut être

excusé. Mais il demeure qu'il doit être présumé innocent par les juristes jusqu'au jugement.

Heidegger

Il est arrivé que le mal de la guerre - la guerre étant injuste en soi - s'inverse dans la guerre du mal contre le bien; il n'y aurait pas de crimes de guerre s'il n'y avait pas de guerre; il faut s'en remettre à la paix de la fécondité.

Arendt

Pas plus que la guerre n'est la continuation de la politique par d'autres moyens, la politique n'est la continuation de la guerre par d'autres moyens : la violence est la fin de la politique.

Petri

La guerre est la transgression de l'interdit du meurtre, mais elle n'est pas un crime; c'est à la justice de décider si un meurtre est un crime ou non; il y a d'autres transgressions de cet interdit, comme l'avortement ou l'euthanasie, qui n'ont cependant pas l'ampleur de la guerre.

Arendt

Le pouvoir de la guerre (dominante) provient de la souveraineté, qui est déterminante : la souveraineté est volonté et non liberté, celle-ci étant activité (plurielle) plutôt qu'identité (individuelle ou universelle). Les guerres sont l'occasion de commettre non seulement des crimes de guerre mais des crimes contre l'humanité; c'est inévitable; c'est la règle ou la loi de la guerre : le mal, le péché, la honte... La souveraineté du gouvernement (la domination, le commandement, l'assujettissement), qui n'est pas que l'État, réside dans le pouvoir de faire la guerre, dans l'administration et dans la

bureaucratie, voire dans une « bureaucratimanie » ou une « cidocratie ».

Heidegger

Parler de crimes de guerre est un pléonisme fautif.

Arendt

Avec les (crimes de) guerre viennent les génocides.

Petri

Nous ne pouvons pas oublier que les guerres sont menées par des hommes, des soldats, des officiers, par des militaires, des miliciens, des mercenaires ou par des bandes, des bandits, des chefs de bande, de gang ou de secte, parfois aussi par des prisonniers devenus gendarmes, des indigents devenus voleurs, des puceaux devenus violeurs. Ne devons-nous pas nous demander si ce ne sont pas tous des malades, des maniaques, des psychopathes ? À moins que ce ne soient des pervers (encore plus malfaisants que méchants), des sadiques ou des vicieux (immoraux ou amoraux) en mal de conscience.

Heidegger

Personne n'est à l'abri du crime, comme bourreau ou comme victime : personne ne peut vivre avec un meurtrier si ce n'est le meurtrier avec lui-même - peut-être même pas.

Arendt

Si un homme ordinaire peut devenir extraordinaire par ses crimes, le pire est à craindre, le bourreau étant alors sa propre victime, une victime de plus, une victime qui survit : un homme ordinaire peut devenir un génocidaire, mais un génocidaire n'est plus un homme ordinaire. Il y en a qui pensent, à la suite d'expériences plus ou moins truquées, que nous

sommes tous des bourreaux en puissance par manque de compassion, que nous aimons le mal pour le mal, que nous dédaignons le bien, qui est pourtant suprême. Cependant, si nous sommes tous responsables, nous ne sommes pas tous coupables.

Petri

Si tout le monde est coupable, personne n'est coupable.

Heidegger

« Seul un dieu peut encore nous sauver » - de la pègre, de la mafia, du milieu : de la canaille !

TABLEAU I

{Enregistrements et pénombre}

L'ÉCLAIRCIE

Scène 24

ELFRIEDE PETRI

{Ton ironique, satirique, sarcastique}

L'Amérique

Depuis la bombe atomique, le monde est divisé en deux blocs; certains soupçonnent que Truman a fait exploser ladite bombe pour faire peur à Staline; derrière la tactique, il y a la stratégie. L'Europe, surtout l'Allemagne - avec tous ces Allemands qui ont été victimes de la vendetta à leur tour -, vit dans un étau, entre les États-Unis d'Amérique et l'Union des Républiques socialistes soviétiques; les sociétés secrètes ont été remplacées par les services secrets, de la CIA au KGB; les espions sillonnent les frontières. C'est ainsi qu'il y a eu conquête de l'espace; la Terre n'étant plus assez grande pour l'homme, il lui a fallu la Lune; les astronautes sont les nouveaux aventuriers, les découvreurs, les fondateurs de cité. D'Est en Ouest, le monde est déchiré, dépecé, déchiqueté; le Nord dévore le Sud; les pôles ne sont même plus à l'abri de la guerre. Les océans sont quadrillés par les porte-avions, les mers se vident de leurs poissons; les lacs, les rivières et les fleuves sont pleins de poisons. La ville envahit la campagne; les forêts sont pillées; les gens vivent dans de nouveaux ghettos, les bidonvilles...

Tout cela a commencé avec la colonisation, avec l'exploration, avec l'exportation de l'Europe en Amérique, en Afrique et en Asie ou en Océanie; pendant que l'on exterminait les autochtones ou les aborigènes, on les remplaçait par des esclaves, d'un racisme à l'autre; des dizaines de millions de personnes ont péri, d'un génocide à l'autre. Depuis toujours, des empires se sont érigés sur des montagnes de ruines, de déchets, de cadavres; les révolutions des temps modernes, c'est-à-dire éclairés, ont fait plus de morts que les religions; les guerres en ont rajouté. De la monarchie à la démocratie, les hommes ont continué de s'entretuer; aux quatre coins de la planète, cela n'arrête pas de péter; ce n'est certes pas la sélection naturelle ou sexuelle mais la sélection culturelle ou artificielle. Il y a même de soi-disant philosophes qui glorifient la guerre; il y a de quoi s'inquiéter; c'est une cause de désespoir. Comme le disait l'un de ces plus grands romanciers américains, de qui l'on n'a pas retenu la leçon : le passé n'est pas mort, il n'est même pas passé; le passé ne passe pas ou il ne se passe pas, au sens où un mal de dent ou de tête ne se passe pas; c'est un désastre. Qui ne connaît pas le passé ne peut envisager le futur; c'est au présent d'en disposer; c'est à l'orée de la mort que l'on arrive à penser le sens de la vie.

En ces temps modernes, c'est l'Amérique des États-Unis qui s'exporte en Europe, du commerce à la culture, de la boisson gazeuse à la nourriture, du cinéma à la télévision; l'industrie culturelle est loin d'être la moindre des industries; c'est tout un choc de civilisations. Pourtant, là-bas, dans ce pays dit le plus civilisé, ce n'est guère le paradis, avec les prisons qui sont pleines de descendants d'esclaves qui risquent la peine de mort; on y gagne sa vie à la sueur de son front, surtout si on n'a pas la peau blanche ou si on ne parle pas l'anglais; si l'on ne vit pas dans l'est ou dans l'ouest du

continent, au bord d'un océan, on ne peut pas dire que l'esprit y est ouvert, sauf avec un revolver ou un code de conduite en guise de mentalité. Il paraît que c'est une république fédérée; cependant, les partis sont plutôt limités en nombre; en outre, on y change de président selon un ordre plus ou moins prévisible ou déterminé depuis la Guerre de Sécession ou la Prohibition - et avec quelques assassinats... Il y a des bars sans boisson, des églises sans religion et des écoles sans instruction; toutefois, il y aurait les meilleures universités - pour les riches; c'est un grave problème d'institution ! Mais, malgré le providentiel discours présidentiel à la nation, c'est un pays qui a l'avantage de ne pas être un État-nation; en dépit de sa monnaie frappée dans la croyance en Dieu, il a été une terre d'accueil pour beaucoup d'incroyants, même s'il y a eu quelques mafieux parmi eux; c'est bien l'empire du meilleur et du pire, en même temps que sa propre colonie. On dit que c'est le terreau de la démocratie, qui y est synonyme de liberté; c'est ainsi que beaucoup d'intellectuels, adeptes ou transfuges de la libre pensée, y ont trouvé refuge, y ont prospéré et ont abreuvé le monde de leur science, de leur savoir ou de leur vérité; de constitution en reconstitution, de documents en monuments, de statuts (ts) en statues (es), c'est un État qui a bien la stature d'un Empire, il faut l'avouer ou l'admettre - mais l'accepter ?

Scène 25

HANNAH ARENDT

{Ton sérieux}

Le génocide

De tous temps, les Juifs ont été chassés, pourchassés, persécutés; on les a réduits à l'esclavage; ils ont été victimes de razzias, de pogromes, de massacres. Sans doute que l'on leur reprochait leur monothéisme ou leur messianisme, c'est-à-dire leur judaïsme; leur religion a été combattue par toutes sortes de superstitions; on ne pouvait admettre leur divine élection. Une fois le triomphe du christianisme, l'antijudaïsme s'est consolidé; la mythologie, la théologie et l'idéologie ont accusé les Hébreux du meurtre du chrétien messie, qui n'était qu'un homme; ils ont alors été poussés au commerce, à l'usure, à la diaspora. En Europe orientale, l'isolation, la tradition ou la révélation leur a évité l'assimilation; enfermés dans des quartiers ou des ghettos, c'étaient des artisans ou des marchands; ils étaient loin d'être riches, instruits, cultivés. En Europe occidentale, l'intégration a davantage été l'objectif, avec ou sans conversion; avec les « Juifs de cour » sont venus les « Juifs de monnaie », les banquiers au service du gouvernement, prêtant à l'État plutôt qu'à l'industrie; leur capital économique se doublait d'un capital symbolique, culturel, intellectuel. En France, en Autriche et en Allemagne, beaucoup d'Israélites ont emprunté les professions libérales; ils ont fréquenté l'aristocratie davantage que la bourgeoisie; ils ne se mêlaient guère de politique : acosmisme religieux de la fusion, soit de la relation sans séparation,

plutôt que de la déliaison, soit de la séparation sans relation.

Avec l'antisémitisme, le judaïsme devient la judéité; d'une religion, l'on fait un peuple, voire une race ou - pire - une « non-race » au détriment de l'espèce humaine ou du genre humain ou même du règne animal (peut-être la seule vraie race); ce peuple devient l'ennemi par excellence de l'aryenne chrétienté. Le principal effet de l'antisémitisme (prétotalitaire) est le sionisme; l'effet secondaire (totalitaire) - mais combien sanguinaire ! - est le national-socialisme, qui ne s'embarrasse guère de religion ou de civilisation; le nazisme est la tentative - qui a échoué au bout du compte - de débarrasser l'Europe de l'Asie, de la « juiverie », des « nomades sémites ». En accusant les Juifs d'avoir été la cause de la défaite allemande lors de la Grande Guerre, les nazis se sont lancés dans la propagande, dans la diffamation et dans une campagne d'anéantissement, de destruction et même d'autodestruction par la « décivilisation » ou la « démentalisation »; ils ont brandi le spectre d'une deuxième guerre mondiale, dont les Juifs seraient aussi la cause mais à leurs risques et périls; Hitler n'était pas à court de prophéties... Tandis que pour les historiens fonctionnalistes, le judéocide - le *Hourban* - est la conséquence de la guerre (perdue), pour les intentionnalistes, la guerre est la conséquence de l'antisémitisme; pour ces derniers donc, le but de la guerre était bien l'occasion rêvée d'un génocide; l'antisémitisme y trouvait son aboutissement final, total, radical. Décision ou pas ou ordre ou non, le judéocide comme chasse au « judéo-bolchevisme » a commencé bien avant Auschwitz, les camps et les ghettos; il est venu après des siècles et des siècles de récriminations de la part des théologiens ou des philosophes, des politiciens ou des militaires, des mercenaires ou des hommes dits ordinaires; son accomplissement a

été rendu possible dans l'euphorie ou la frénésie de la victoire ou des vainqueurs, jusqu'à vers la fin de 1941, ou dans la dysphorie de la défaite ou des vaincus à partir de cette même fin d'année, qui est donc la césure - soit le moment décisif ou le point tournant - de cette tragédie, de ce drame d'Allemagne, de ce crime des Germains contre les Juifs d'Europe. Cette machine de destruction - du Parti nazi à l'Escadron de protection, de la SS au Service de sécurité, du SD à la Gestapo - aurait été impossible sans la collaboration de l'armée, de l'administration et d'une grande partie de la population de l'Allemagne et des territoires occupés par celle-ci : ces territoires où tout le monde savait, sentait, savourait; malheureusement aussi, des conseils aux commandos spéciaux en passant par les kapos, il y a eu la participation, la coopération ou la collaboration des Juifs eux-mêmes, volontairement ou non, consciemment ou non, sciemment ou non; mais cela ne veut aucunement dire qu'il n'y a pas eu de résistance, de sabotage, d'insurrection.

Il est toujours difficile d'essayer de comprendre - cela ne veut nullement dire excuser, disculper, pardonner - les criminels, les assassins, les meurtriers de masse; les cours de justice des auteurs de crimes de guerre ou de crimes contre l'humanité s'y sont employé avec plus ou moins de succès; cependant, elles jugent des crimes et non pas des criminels. Il est certain que l'on ne peut négliger ou minimiser le rôle de l'administration, de l'organisation, de la machination, c'est-à-dire des fonctionnaires, des bureaucrates et des technocrates; il y a aussi les chimistes, les médecins et les ingénieurs; il y a tous les rouages de l'engrenage, mais il y a surtout des individus qui donnent des ordres ou qui y obéissent, qui passent à l'acte ou y poussent, qui tuent à l'arme ou au gaz. Le crime, surtout le meurtre en série ou

de masse, ne peut pas être une simple trouble de comportement ou de personnalité; on ne peut guère imaginer aussi un assassin inné : on ne naît pas nazi ou SS; on ne peut pas non plus y voir une soumission impérative au parti, à l'autorité ou à l'idéologie, par le conditionnement ou autrement. Que le bourreau ait d'abord été une victime à la maison ou à l'école, qu'il ait été battu ou violé, que l'on ait abusé de lui de quelque façon violente ou non n'est pas la règle mais l'exception; qu'il soit passé par la prison, la caserne ou le poste de police n'est pas exceptionnel; qu'il soit stupide ou intelligent, désordonné ou méticuleux, fou ou génial, qui peut juger de ces prédispositions, dispositions ou positions sans dépositions ? Il y en a même qui prétendent faire leur devoir; cupides, ils ont de l'ambition à une carrière; corrompus, ils se dévouent à une cause qui les dépasse. Il y a d'autres génocidaires, plus humbles, qui font tout simplement leur « travail »; ils œuvrent aux bonnes œuvres; sournois, ils font leur boulot, prennent le métro et vont au dodo comme s'il n'y avait pas eu de boulot : ce sont de méchants enfants torturant des animaux, des insectes, de la vermine...

Scène 26

MARTIN HEIDEGGER

{Ton inspiré mais lent}

La poésie

La pensée passe par la poésie ou par la philosophie; la poésie n'est pas la littérature, qui est à la fois langage et technique ou esthétique, mais l'essence même de l'art; elle est irréductible au poème en vers ou non. Pour penser la poésie, on ne peut s'en remettre à la stylistique, à la poétique ou à la rhétorique; on ne peut non plus se soumettre à une quelconque philosophie de l'art; on doit être à l'écoute de la parole de l'être, le langage étant « la maison de l'être ». Une forte dose de grammaire est nécessaire mais insuffisante; si la grammaire est générative de signification, le sens est aussi gérondif et doublement ou triplement génitif; le parcours génératif de la signification est bardé, bordé ou débordé par le cours génitif du sens. Les poètes ne sont pas des prophètes; ce sont les interprètes de l'éclair de l'être en son être; ils sont les témoins de l'émergence de la vie, qui est l'avènement et l'événement du sens. Qui n'aime pas la poésie n'aime pas la vie, qui n'aime pas le langage n'aime pas la poésie, qui n'aime pas la grammaire n'aime pas le langage; il n'y a pas de vie ou de poésie sans amour; il n'y a pas d'amour sans ouverture de soi, sans disponibilité, sans don ou abandon. La poésie est femme; c'est le versant féminin de la parole; la femme - parfois sous l'aspect du peuple, du pays, de la patrie, voire de la paix - est elle-même la personnification de la poésie même et vice versa...

La poésie ne se mesure pas à la philosophie : la poésie pensante n'est pas la pensée poétique; elle est la relève de la foi sans s'en remettre à la loi ou au roi; d'un air coi, elle ne s'épuise point dans le moi, le toi ou le soi. Son inquiétude ne lui vient pas de la solitude mais de la sollicitude; elle est solidaire du sort de l'homme; elle est l'appel ou le rappel de la destinée de l'être parlant : la poésie est destin. Ce n'est pas le seul langage poétique ou « poétique » opposant la répétition à l'information qui est poésie mais aussi le langage politique ou « poétique »; il n'y a pas de signification sans redondance, comme il n'y a pas de parole sans silence; la parole poétique n'est pas le bavardage, le badinage ou le commérage propre au discours. La poésie ne réside pas dans des propos, des sujets, des thématiques; elle est problématique; ses problèmes sont des questions et non des réponses avec suppôts ou supports. C'est ainsi que la poésie n'a pas d'histoire; ce n'est pas parce qu'il y a eu passage du vers fixe au vers libre par l'enjambement ou du poème en vers libres au poème en prose que c'est de l'histoire; c'est que la poésie n'a pas d'âge. Cependant, la poésie a une langue, une contrée, un terroir; toute poésie est un dialecte (transindividuel) plutôt qu'un idiolecte (individuel) ou un sociolecte (collectif); s'il n'est pas un monstre mais un gardien, un berger ou un pasteur, chaque poète, qu'il écrive ou non, est un artiste en son genre - autiste ou pas.

Dans le quadriparti du monde (du sens), c'est-à-dire de l'espace du Ciel et de la Terre et du temps des Divins et des Mortels, la personne de la poésie est l'articulation du profane, du sacré et du divin; par le lieu, elle arrache le profane de la promiscuité, le sacré de la sainteté et le divin de la divinité; le divin se retrouve ainsi soustrait du religieux : ce n'est plus de l'ordre du saint, du sacrement ou du sacrifice contre le sacrilège. La mortalité se

joue de l'immortalité ou la finitude de l'infinitude; l'éternité ne concerne plus que le passé ou même que ce qu'il y avait avant le passé; le Ciel n'est plus céleste mais aérien ou souterrain comme la Terre, qui est plus que terrestre. Les dieux se sont enfuis, ont déserté, se sont envolés, comme l'a bien écrit ou récrit le très grand Hölderlin; Dieu est mort; l'homme en est le cadavre ou la momie.. En attente d'un nouveau dieu, on doit se satisfaire de demi-dieux, de titans ou de tyrans et de quelques muses ou déesses; la poésie est une telle muse ou déesse en guise de promesse; Mnémosyne, elle est sans doute l'annonce de jours meilleurs, qui ne seront point apocalyptiques, eschatologiques, téléologiques. C'est dans le cadre du quadriparti qu'il sera possible de s'accommoder du dispositif (de la technique), qu'il y aura lieu d'intervenir ou pas et qu'aura peut-être lieu un événement sans précédent; cependant, la pensée ne pourra s'en rendre compte qu'a posteriori, dans une sorte de rétrolecture de la fin vers le début; ce sera sans doute alors la fin pour la science. La philosophie, elle, est déjà finie, dès la fin du commencement de la métaphysique, avec Platon et Aristote, et surtout depuis le commencement de la fin, avec Descartes et Leibniz; cela ne veut guère dire qu'il n'y a plus de philosophes, de professeurs et d'historiens de la philosophie : il y a de plus en plus d'épistémologues, de psychologues de l'éducation et de sociologues de la connaissance ou divers « épistémocrates »; rétrospectivement, la philosophie a eu la fureur de frayer, de flirter ou de folâtrer avec le Discours du Maître - la politique : gouverner - et le Discours de l'Universitaire - la pédagogie : éduquer - plutôt qu'avec le Discours de l'Analyste - la science, la grammaire, la métapsychologie : analyser -, dans son effroi irraisonné du Discours de l'Hystérique - l'art : aimer - : c'est là son erreur poussée jusqu'à l'horreur de la terreur.

Scène 27

(Bar)

[Tard le soir]

H.

{Un peu ivre s'adressant à un barman invisible}

La santé du bonhomme périclité; depuis son attaque - avec une dame, semble-t-il - il est pratiquement sénile, infirme, invalide; nous nous retrouverons bientôt au cimetière catholique. Il y a cette célèbre madame Arendt qui lui rend visite régulièrement; c'est une ancienne flamme; elle est presque devenue une copine de ma mère. Vous savez, garçon, on dit que l'on n'a qu'un père; on se trompe : on n'a qu'une mère (la preuve par la métonymie); vous ne pouvez pas savoir qui est votre père (l'épreuve par la métaphore)... Moi, j'ai vécu jusqu'ici dans l'ambivalence, entre la haine et l'amour; j'ai souhaité sa mort; je me disais que je pourrais alors commencer à vivre, que je n'aurais plus besoin de m'inventer un roman des origines, un roman familial, où j'étais - ou le suis-je encore ? - un fils de prince, un enfant trouvé, un prodige dans un moïse, etc. Mais maintenant que la fin est proche, j'ai peur; peut-être que ce sera pire après : les rêves, les cauchemars, les insomnies; je l'ai plus aimé qu'il m'a aimé : « Un homme ne pleure pas ! » Chut ! je dois vous faire une confidence, tout à fait entre nous, à ne pas répéter, à oublier : mon père n'est pas mon père; ma mère me l'a révélé, avec un nom d'amant, quand j'étais encore adolescent; il l'a toujours su, je crois - le con ! le cave ! le cocu !

{Larmes, pleurs, sanglots}

ÉPILOGUE

(Montréal : bistrot)

[21juin 2016 : aube]

FRANÇOIS FÉDIER

GÉRARD GUEST

JEAN-LUC NANCY

Gérard Guest

Même s'il n'y a qu'une dizaine de passages franchement antisémites - qui sont quand même bien de trop ! - en quelques pages sur 1848 (surtout celles écrites en 1938-1939), les charges sont véritablement accablantes, avec ou sans la « contamination » selon Peter Trawny.

François Fédier

Tout cela est un problème d'édition, de rédaction et de traduction, comme je le répète depuis cinquante ans; l'homme que j'ai personnellement connu - Parménide en personne ! - ne pouvait pas être si mauvais ou si méchant : ce n'était pas une crapule ou un salaud; nous ne sommes pas encore en mesure de lire ce qu'il a écrit : il était peut-être le seul capable de se lire. Chez ces types ou sous-fifres très bien ferrés en diffusion, il y a de toute façon nombre de glissements conceptuels : quand on prend Max Schmeling pour Joe Louis, que l'on soupçonne le On d'être un « mot couvert » - un nom de code (*Deckname*) - pour *Juif* et que l'on en arrive à

identifier l'*Ereignis* - comme événement et avènement ou comme avenance et accord - avec « la solution finale », on frise la confusion mentale. En outre, les déficiences dans la connaissance de la langue allemande sont aussi on ne peut plus flagrantes ou criantes chez certains détracteurs déguisés en traducteurs.

Jean-Luc Nancy

À l'époque, ce qu'il a écrit était banal, ordinaire, insignifiant; on ne peut l'excuser pour autant; on ne peut non plus se targuer de l'accuser : il ne s'agit point de nier, de dénier ou de renier...

GG

Mais il était Martin Heidegger !

JLN

Peut-être un sans-cœur - faute de connaître le cœur de l'étrangeté ou de reconnaître le corps étranger comme « intrus » enfin inclus - mais un homme comme les autres, aux prises avec la pulsion sanguinaire du complexe de castration, de l'agression à la destruction, malgré ou à cause de sa passion, sa peine et sa pensée.

FF

Mais il semble justement que nous soyons tout à fait incapables de faire les liens entre les trois ou entre le défaut, la faute et la pénitence : là est le « péché »; il faudrait que Hannah Arendt nous ait révélé comment c'était, bien que la pudeur ne l'interdise; nous n'en savons pas davantage de Jean-Paul Sartre par Simone de Beauvoir.

GG

Ne cédez quand même pas au journalisme : vous n'allez certes pas réduire Heidegger à la verticale à Martin

à l'horizontale, ni non plus le grand génie de l'un au petit talent de l'autre; Levinas y avait bien vu clair à ce sujet; je vous le souligne en passant malgré mes réticences envers lui.

FF

Mais il y a tout de même la laideur, la beauté de la laideur de mes photographies, le laid tout contre le beau, le bon, le bien.

GG

« Sombres temps » pour les « affaires humaines », n'est-ce pas ?

JLN

Ce qui est insupportable, c'est que nous serions rien sans lui; nous n'aurions pas pensé ce que nous pensons; nous n'aurions même pas gagné notre vie comme instituteurs de philosophie.

GG

Cela voudrait dire que notre carrière n'aurait pas eu de sens, n'aurait été qu'un tissu de mensonges et que nous aurions déconné pendant des années.

FF

Il ne faudrait tout de même pas jeter le bébé avec l'eau du bain, c'est-à-dire la pensée avec les *Cahiers*; il importe de dégager le bon grain de l'ivraie; il y a encore beaucoup de travail à accomplir. Trop vieux, ce n'est pas nous qui le compléteront; il y a de jeunes Anglais, Australiens et Américains du Nord, de la Tasmanie à la Terre-Neuve en passant par la Tamise, qui sont à la tâche depuis plusieurs années; ce doit être la même chose dans des langues que nous ne maîtrisons pas assez. Pour le temps qu'il nous reste, limitons-nous à la traduction.

JLN

Il y a pourtant encore beaucoup de place pour l'interprétation mais sans l'herméneutique. On peut se concentrer sur la biographie, sur la philosophie ou sur les relations entre les deux; toutefois, la philosophie à elle seule n'est plus en mesure de relever ce défi; il lui faut faire appel à l'art, au droit et à la psychanalyse pour démêler la vérité et la fausseté, le secret et le mensonge, la feinte et la fiction. La déconstruction elle-même doit être déconstruite, avec ou sans construction ou reconstruction.

GG

Il y en a qui cherchent du côté de la Bible; pour eux, il y aurait retour du refoulé, soit du judaïsme ou de la « pensée juive », dans l'antisémitisme; la pensée de l'être serait déjà dans la Bible hébraïque. Pourtant, si Heidegger a étudié la théologie, il s'est astreint au christianisme. À moins que ce ne soit encore l'un de ces noirs secrets...

FF

Par contre, il s'impose de ne pas oublier la dimension politique de ladite affaire; il est nécessaire de concéder que l'identification totale à l'Être a conduit à l'identification finale à l'Allemagne ou à l'allemand; la question de cette identification doit être examinée avec le plus grand soin. Par ailleurs, il importe de mieux qualifier cet antisémitisme, qui ne serait pas biologique mais métapolitique, métaphysique ou historial et qui se distinguerait ainsi du racisme et donc du nazisme. Aussi cet antisémitisme de démarquerait-il de l'antijudaïsme théologique ou philosophique.

JLN

Philippe Lacoue-Labarthe pensait que Hannah Arendt avait quelque chose à voir avec le dernier Heidegger, qu'elle aurait ramené à la raison à partir de 1950 - Trawny aussi...

GG

Est-ce soutenable ? - J'en doute fort... Peut-être que l'antisémitisme de Martin est inconsciemment une formation réactionnelle contre Hannah !

JLN

Malgré tous les contempteurs du professeur ou du recteur, du philosophe ou de l'homme, du paysan ou de l'Allemand, il faut garder bien en tête - sans faire de nous des laudateurs et à moins que ce ne soit pas plutôt Arendt - qu'il est le plus grand penseur du monde (commun); à partir de lui, nous pensons le monde autrement; l'être-au-monde, c'est l'être-en-vie de l'homme.

GG

Et cela, *en dépit* de son antisémitisme - « grâce à », clameront, déclameront ou proclameront ces nouveaux antisémites.

FF

En outre, il y a l'être-à-la-mort aux prises avec le dispositif dans le quadriparti du monde. Sa théorie du langage, malgré son ignorance des plus récentes avancées de la grammaire, est la seule alternative à la philosophie analytique. Ses lectures des Grecs nous libèrent de l'histoire de la philosophie.

GG

Sans oublier ce qui est radicalement ou littéralement une théorie de la traduction, de la poésie et de l'art.

JLN

C'est aussi et enfin l'ultime penseur de la technique.

GG

Enfin et définitivement, on ne peut pas plus interpréter l'ensemble de l'œuvre de Heidegger par ses *Cahiers noirs* que par *Être et Temps* : dans le ressentiment polémique, la ruminantion « paranoétique » et la redondance pathologique, ces considérations, ces indications et ces réflexions ne sont que les fragments, les rudiments ou les éléments du plus pur délire.

JLN

Mais si le délire est une théorie individuelle, la théorie est peut-être un délire collectif..

FF

Ah ça, non, je ne me suiciderai pas !

PROLOGUE

(Paris : salle de cours)

[8 mars 2016 : brune]

DONATELLA DI CESARE

EMMANUEL FAYE

FRANÇOIS RASTIER

ACTE I

(Fribourg)

[1950]

LE DÉCLIN

Scène 1

(Hutte de MH)

[Matinée]

F.

TABLEAU A
LE RESSENTIMENT

Scène 2

(Chambre conjugale)

[Nuit]

MARTIN - ELFRIEDE

La jalousie

Scène 3

(Séjour)

[Après-midi]

ELFRIEDE - HANNAH

L'envie

Scène 4

(Chambre d'hôtel)

[Soir]

HANNAH - MARTIN

Le pardon

TABLEAU B

Scène 5

(Salle de conférences)

[Soir]

PETRI - ARENDT - HEIDEGGER

La fécondité du travail

TABLEAU C

{Enregistrements et obscurité}

LA CLAIRIÈRE

Scène 6

HANNNAH ARENDT

{Ton académique}

Le totalitarisme

Scène 7

MARTIN HEIDEGGER

{Ton juridique}

La technique

Scène 8

ELFRIEDE PETRI

{Ton cynique}

L'intelligentsia

Scène 9

(Salle d'attente d'une clinique)

[Tôt le matin]

H.

ACTE II

(Marbourg)

[1925]

L'ENCLIN

Scène 10

(Maison familiale des parents de MH)

[Journée]

F.

TABLEAU D
LE SENTIMENT

Scène 11

(Terrasse d'un café)

[Après-midi]

ELFRIEDE - HANNAH

La rencontre

Scène 12

(Bureau de MH)

[Soir]

HANNAH - MARTIN

La séduction

Scène 13

(Table de la cuisine)

[Matin]

MARTIN - ELFRIEDE

L'avertissement

TABLEAU E

Scène 14

(Restaurant typique)

[Soir]

ARENDT - HEIDEGGER - PETRI

La souveraineté de la pensée

TABLEAU F

{Enregistrements et lumière}

L'ÉCLAIR

Scène 15

MARTIN HEIDEGGER

{Ton prophétique}

L'être

Scène 16

ELFRIEDE PETRI

{Ton agressif et rapide}

L'Allemagne

Scène 17

HANNAH ARENDT

{Ton calme et serein}

L'amour

Scène 18

(Garderie)

[Après-midi]

H.

ACTE III

(Messkirch)

[1975]

LE DESTIN

Scène 19

(Hospice)

[Soirée]

F.

TABLEAU G

L'ASSENTIMENT

Scène 20

(Balcon de la maison)

[Avant-midi]

HANNAH - MARTIN

Le bilan

Scène 21

(Jardin de la maison)

[Après-midi]

MARTIN - ELFRIEDE

La mise au point

Scène 22

(Salon de thé)

[Fin d'après-midi]

ELFRIEDE - HANNAH

La révélation

TABLEAU H

Scène 23

(Salle à dîner)

[Soir]

HEIDEGGER - PETRI - ARENDT

{Heidegger : discret, distant, voire absent}

La guerre du mal

TABLEAU I

{Enregistrements et pénombre}

L'ÉCLAIRCIE

Scène 24

ELFRIEDE PETRI

{Ton ironique, satirique, sarcastique}

L'Amérique

Scène 25

HANNAH ARENDT

{Ton sérieux}

Le génocide

Scène 26

MARTIN HEIDEGGER

{Ton inspiré mais lent}

La poésie

Scène 27

(Bar)

[Tard le soir]

H.

{Un peu ivre s'adressant à un barman invisible}

ÉPILOGUE

(Montréal : bistrot)

[21 juin 2016 : aube]

FRANÇOIS FÉDIER

GÉRARD GUEST

JEAN-LUC NANCY

TRIPARTI ET QUADRIPARTI

*Activité des organes des sens
Passivité des éléments de la nature
Rythme des saisons et de la vie quotidienne
Trajectoire des points cardinaux
Deixis :
espace, temps et personne*

I

Déclin

Clairière

Le temps qui est, le temps qu'il fait et le temps qui passe donnent la vie. Il est des contrées où il n'y a que trois saisons : pas d'hiver (chez les anciens Grecs) ou pas de printemps (chez les Nordiques); il y en a d'autres, où il n'y en a que deux, selon la mousson; là où il fait toujours beau ou toujours mauvais, il n'y en a qu'une. C'est pourquoi le calendrier convient mal au climat et vice versa.

Là où il neige, l'hiver est blanc mais noir, à cause de la longueur de la journée; l'obscurité prévaut sur la clarté, la lune sur le soleil, la nuit sur le jour : nuitée de l'année; si ce n'est pas la neige, c'est la pluie, la glace ou le verglas : l'eau de toute façon.

C'est ici le mauvais temps des Mortels : minuit au nord - Trépas !

Ressentiment

II

Enclin

Éclair

Là où l'hiver ne dure pas trop longtemps, il y a le printemps en matinée de l'été ou en fin du commencement; le blanc passe au bleu; la terre verdit, revit, renaît : (re)naissance sans origine ou origine sans début.

C'est l'espace de la Terre : aube, aurore, matin à l'est - Orient ou Levant...

Avec l'été, c'est l'éclair de la lumière; la mer bleuit; le bleu rougit. La forêt s'enflamme. Il y a le feu.

C'est là le beau temps des Divins : midi au sud - Survie ?

Sentiment

III

Destin

Éclaircie

L'automne est la saison de la pénombre, de la grisaille, du gris, même si les couleurs des feuilles se diversifient; la soirée l'emporte sur la journée; il y a un compromis entre la vie et la mort : il y a quelque sagesse dans « l'automne des idées » ou les nuages d'avant l'orage. Mais il y a le risque du vent, de la tempête, de l'ouragan. Il y a l'air du danger, du péril, du décès : de la destinée de l'an - commencement de la fin.

C'est, là-bas, l'espace du Ciel : brune, crépuscule, soir à l'ouest - Occident ou Ponant...

Assentiment

PRISE DE PARTI OU PARTI PRIS

Emmanuel Faye.

Arendt et Heidegger.

Extermination nazie et destruction de la pensée.

Albin Michel (Bibliothèque Idées).

Paris ; 2016 (560 p.)

Avec Hugo Ott et Victor Farias, Emmanuel Faye est très certainement, depuis son pavé de 2005¹, l'un des principaux contempteurs de Martin Heidegger qui, selon lui, n'est ni philosophe ni penseur, étant donné son nazisme, son racisme et son antisémitisme. Il est mauvais, méchant et mesquin; il a été un exterminateur, un destructeur et un génocidaire pendant une vingtaine ou une trentaine d'années; et ce, depuis le paragraphe 74 sur la communauté d'*Être et Temps* en 1927 ou avant jusqu'à la *Lettre sur l'humanisme* en 1947 et après.

Dans son dernier ouvrage, à la mémoire d'une victime de Buchenwald en 1943 [p.7], c'est Hannah Arendt qui est coupable d'à peu près les mêmes défauts, les mêmes fautes, les mêmes crimes, non pas à cause de sa passion sexuelle, amoureuse ou sentimentale mais de sa passion intellectuelle pour la soi-disant « pensée » de son maître, qui a été lui-même le « contremaître » de Jacques Derrida [p. 11]. Pour Faye, chez Arendt comme chez Heidegger, tout est discutable ou contestable, inacceptable ou irresponsable, insoutenable ou insupportable, surtout depuis *Les Origines du totalitarisme* jusqu'à *Eichmann à Jérusalem* en passant par *Condition de l'homme moderne*. Moins coupable que Heidegger dans l'extermination nazie, elle est autant responsable dans la destruction de la pensée.

¹ Pour des critiques de son *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie. Autour des séminaires inédits de 1933-1935*. Albin Michel (Le Livre de poche biblio essais # 4402). Paris ; 2005 (768 p.), voir les propos de Gregory Fried, de Richard Polt et de Thomas Sheehan.

Il y aurait chez Arendt, une « *structure bipolaire* » séparant le social et le politique [p. 16, souligné par l'auteur], qui conduirait aux « ambivalences de la post-modernité » [p. 63] ou des « auteurs de la littérature dite post-moderne » [p. 158]. Son « esprit railleur » s'accompagnerait de « cette mélancolie cachée qui fait contrepoids à une attitude extérieure sarcastique et souvent péremptoire. » [p. 58] Se référant positivement à des auteurs nazis comme Carl Schmitt [p. 74], elle serait incapable de mesurer l'ampleur de l'impact de l'idéologie, des idées ou de la vision du monde des intellectuels allemands dans le génocide des Juifs d'Europe. Dans son fonctionnalisme, ses sophismes et ses truismes, elle serait conduite à confondre les bourreaux et les victimes. En outre, elle récuserait le droit naturel et la notion de nature humaine ou de genre humain au profit de la « condition humaine » (mondaine), synonyme du *Dasein* heideggerien; son kantisme supposé ne serait qu'une légende [p. 115]. Elle serait contre l'égalité et la rationalité et donc contre la démocratie, voire contre la liberté, victime qu'elle serait d'une soi-disant « absence de patrie » (*homelessness, Heimatlosigkeit*), dans la solitude, l'isolement ou la désolation...

*

Davantage historien et philologue que philosophe, si on en juge par les centaines ou le millier de notes infrapaginales en trois langues et de la bibliothèque à l'internet - notes qu'il sera impossible de vérifier pour la plupart des lecteurs, qui devront donc lui faire confiance -, Emmanuel Faye poursuit dans la deuxième partie de son livre ses attaques contre le pseudo-philosophe qu'est Martin Heidegger, qui aurait fini par fondre ou confondre l'Être et l'État nazi dans son « *négationnisme ontologique* » [p. 203, souligné par l'auteur].

Partisan de la toute-puissance (de l'histoire) des idées, Faye se range du côté de l'intentionnalisme, de l'individualisme et du subjectivisme, qu'il dénie - à tort ou à raison - à *Être et Temps*. Il est donc amené à attaquer à droite et à gauche, à être contre presque tous, même contre ceux qui pensent à peu près comme lui, au moins à propos de Heidegger (Taminiaux, Di Cesare, Payen) [p. 438-450; p. 254, note 2, p. 262, p. 264, note 4, p. 503, note 1; p. 182, note 2, p. 507, note 2]; souvent, il est le seul ou le premier après d'illustres inconnus; il n'échappe guère à la vantardise et à l'autocitation ou l'auto-plagiat. En plus de ces nombreuses flèches, il mobilise nombre d'alliés : Montaigne, Descartes, Rousseau, Hume, Kant, Maine de Biran, Cassirer, Adorno, Cavailles, Strauss, Wolin, Goldschmidt, J.P. Faye (son père), Meschonnic, Rastier, Chapoutot, etc. Du côté des « ennemis » se retrouvent Agamben, Badiou, Nancy et Cie [p. 492-506] ou Trawny surtout, l'éditeur des *Cahiers*.

Certes, il y a des passages incontestablement, indéniablement et violemment antisémites dans les *Cahiers noirs* et dans les cours et les discours des années 1930 en appelant à l'anéantissement, l'annihilation, l'extermination (*Vernichtung*) et n'échappant point à l'idéologie comme « logique de l'idée » (selon Arendt elle-même) et à la terreur; certes aussi, Arendt s'est trompée à propos de la personnalité ou de « l'absence de pensée » d'Eichmann; cependant, cela n'invalide en rien l'ensemble de leur œuvre. On n'explique point celle de Heidegger seulement par *Être et Temps* ou par les *Cahiers noirs*. Il n'y a unité de l'œuvre chez aucun auteur et encore moins entre l'œuvre et la vie, entre la pensée et la conduite ou entre la doctrine et la discipline, voire entre le caractère et la personne ou le personnage.

*

Parler « d'usines de fabrication de cadavres », de procédé industriel ou de production industrielle de cadavres et dire qu'ils n'ont pas eu droit à la mort mais au péril, les réduisant à des animaux ou à de simples « pièces » ou « morceaux » (*Stücke*), ce n'est pas prendre parti pour les bourreaux nazis; c'est exposer le danger de la technique, de la machination, du gigantesque : du dispositif (*Gestell*); c'est montrer que les victimes des camps ont été dépossédées de leur dignité et de leur destinée de Mortels, privés même de sépulture qu'ils ont été. De même, voir ce que l'intégration scolaire à Little Rock peut avoir de traumatisant pour des enfants noirs parmi les enfants blancs n'est pas se situer du côté de la ségrégation raciale. En outre, comprendre et tenter d'expliquer n'est pas excuser ou disculper, mais on peut malheureusement se tromper, se fourvoyer, s'égarer - errer...

Opposer les catégories et les existentiels ou le *que* catégoriel et le *qui* « identitaire et discriminatoire » [p. 235] relève d'un dualisme métaphysique, qu'il soit ontologique, biologique ou anthropologique. On ne se met pas ainsi à l'abri de la critique en invoquant le rationalisme cartésien, même contre un Jaspers ou un Gadamer; on ne s'en tire pas avec des sermons à brûle-pourpoint ou à l'emporte-pièce; on n'échappe pas alors à la simple polémique ou à la controverse malgré le soutien du contraire [p. 408, note 2] et les appels à autre chose : « La recherche de la vérité exige une synthèse en profondeur de la pensée. Il faut à la fois une introspection, une synthèse et une recontextualisation des écrits. C'est pourquoi l'histoire et la philologie doivent ici accompagner le travail du philosophe. » [p. 213] - Mais au risque parfois de l'amalgame !

Faye ne saisit pas que les trois « services » ou « liens » [Goldschmidt] mis de l'avant par Heidegger dans son Discours du Rectorat de 1933 (la défense, l'éducation par le savoir et le travail) avaient déjà été identifiés par Platon dans *La République* - c'est cependant ce que Taminiaux (se réclamant, lui, d'Aristote, de Kant et d'Arendt) n'a pas manqué d'entrevoir - et qu'ils correspondent aux trois fonctions idéologiques indo-européennes selon Benveniste et Dumézil (la guerre, la souveraineté et la fécondité); il ne voit pas non plus que le triptyque d'Arendt (l'action, l'œuvre et le travail ou la pluralité, le monde et la vie, correspondant respectivement au présent, au passé et au futur) les remplace et les déplace; cela, à côté d'autres « triarchies » ou « triplicités » étranges ou étrangères : la demande, le désir et le besoin, le cœur, l'esprit et la chair et la politique, l'idéologie et l'économie ou la France (le mouvement ouvrier), l'Allemagne (la philosophie ou la dialectique spéculative) et l'Angleterre (le capital industriel) du XIXe siècle selon le marxisme du XXe... S'il a raison de constater qu'elle associe la vie privée (de l'individu) et le social (de la communauté) ainsi que la vie publique (du citoyen) et le politique (de la cité), est-il justifié de relier le premier couple au *On* et à l'inauthenticité et le second au *Nous* et à l'authenticité [p. 392], même s'il est vrai que demeure problématique le « Qui sommes-nous ? » de Heidegger ? Contre le « double langage arendtien » [p. 429-430], Faye défend le « champ politique de nos démocraties » [p. 430], en une foi inébranlable en la tradition d'abord latine [p. 387], puis française, la Révolution française se voyant survalorisée et l'État français minimisé (p. 96), comme le racisme de Gobineau [p. 69 et 78] : mauvaise foi ?

*

La méthode ou la mission d'Emmanuel Faye est le soupçon, la suspicion, qui est le moteur de son érudition. Nous ne pourrions probablement pas le suspecter de libelle ou le soupçonner d'être un « repentant » ou un « parricide » comme Stéphane Domeracki², sauf que l'on ne peut qu'être agacé ou irrité par ses redites ou ses résumés, ses surcharges ou ses surenchères, ses accusations ou ses insinuations, surtout à propos d'Arendt : de sa vision du monde « aussi fautive que toxique » [p. 159] ou « hallucinée » menant à une écriture « torrentielle » [p. 169], de son orientation « fascisante des rapports entre politique et société » et de son « manque d'esprit critique » [p. 464-465]. S'il faut « reconnaître que la vie intellectuelle et la personnalité ne sauraient être entièrement dissociées l'une de l'autre » [p. 465], il est loisible de se demander ce qu'il en est de la personnalité de Faye lui-même accusant Heidegger de paranoïa [p. 508] : n'y a-t-il pas délire d'interprétation ou de persécution de part et d'autre ?...

Par contre, nous partageons son rejet de la « métapolitique » (intérieure) comme de la géopolitique (extérieure) en général et en particulier celle de Dugin (ou Douguine) [p. 318, 503 et 533]; cependant, ce n'est pas pour des raisons ontiques ou empiriques pour la « pensée catégoriale » mais pour des raisons transcendantales, c'est-à-dire à la fois éminentes, immanentes et imminentes et non transcendantales; il n'y a pas lieu de rejeter a priori ou en principe

² *Heidegger et sa solution finale. Essai sur la violence de « la » pensée.* Connaissances et Savoirs (Sciences humaines et sociales/Philosophie). Saint-Denis ; 2016 (780 p.) a été préfacé par Emmanuel Faye, qui y est salué, remercié et abondamment cité, récité ou autrement mentionné. E. Faye est aussi le préfacier d'*Écritures d'Auschwitz. Défiguration et transfiguration de l'histoire.* Éditions Delga (Histoire et politique). Paris; 2014 (256 p.) [« Antisémitisme et génocide selon Hannah Arendt » : p. 93-126] par Édith Fuchs, à qui il emprunte en partie son propos. De la même, voir aussi son essai : *Entre Chiens et Loups. Dérives politiques dans la pensée allemande du XXe siècle.* Préface de Bernard Bourgeois. Éditions du Félin (Les marches du temps). Paris; 2011 (544 p.) [Quatrième partie. En guise de conclusion « L'anti-philosophie des philosophes n'en finit pas » (Introduction : « En venir à Hannah Arendt ») : p. 407-497].

l'être-ensemble (identifié ou non à l'agir-ensemble et au vivre-ensemble), l'être-en-commun ou le monde commun, à moins que la question de l'être ne soit rien « [qu']une question rhétorique et vide » [p. 228].

En somme, il nous faut espérer que les outrances ou les outrecuidances de l'étude, de l'attitude et de l'habitude de ce correcteur ou redresseur de torts - dont on ne peut juger du tempérament (personnel) et du comportement (professionnel) par son aptitude (intellectuelle) - ne cachent point une quête ou une requête consciente ou inconsciente de capital symbolique dans la réalité plutôt qu'une conquête de (pour/par) la vérité³.

³ C'est à Pierre Bouretz, à Philippe Raynaud ou à Étienne Tassin que reviendrait de faire plus justement la part des choses entre Heidegger et Arendt et entre eux et Faye.

POLÉMIQUE !?...

Tout texte (verbal ou non) est surdéterminé par une théorie du sujet (de l'énonciation), qui est le « point d'indifférence » (ou la voix intérieure) entre l'énonciateur et l'énonciataire, entre le scripteur et le lecteur ou entre l'acteur et le spectateur. Se distinguent ainsi - par l'investissement thymique (*Grundstimmung*) - la situation de l'énonciation et le site de l'énoncé. C'est donc dire que, dans toute polémique, il importe d'examiner attentivement la *situation*, impliquant la condition, la position et les prises de position, des deux (ou trois) parties.

La *condition* inclut : le sexe, la langue maternelle, la couleur de la peau; l'origine, la naissance, l'enfance, l'adolescence, la maturité, la vieillesse : la santé, la sexualité, l'orientation ou la désorientation sexuelle; la famille, le milieu (ethnique, religieux, politique), la classe sociale. La *position*, qui peut inclure la prédisposition ou la disposition, comporte : le caractère, le tempérament, la personnalité; l'aptitude, l'attitude, l'habitude : le comportement; la lecture, la littérature, la culture : l'étude. Les *prises de position* (avec présuppositions, suppositions et propositions) sont : la foi ou le savoir, la croyance ou la connaissance, la superstition ou la religion, la mythologie ou la théologie, l'idéologie ou la science, la biologie ou l'anthropologie, la physiologie ou la philosophie, l'épistémologie ou la phénoménologie, la sociologie ou la psychologie, l'éthologie ou l'ethnologie, la philologie ou la sémiologie, la lexicologie ou la grammaire, la géographie ou l'histoire, la psychiatrie ou la psychanalyse, la morale ou le droit, l'éthique ou l'esthétique, le kitsch ou l'art, le folklore ou le patrimoine, etc.

Ainsi la compréhension, l'explication ou l'interprétation de la disposition de l'énoncé est-elle tributaire du dispositif de l'énonciation, où il y a division du sujet (individuel, collectif ou transindividuel) selon la différence sexuelle, la différence linguistique et la différence sociale : ne point en tenir compte expose aux méprises, aux mésententes et aux malentendus. La situation est d'autant plus complexe avec la traduction, faisant intervenir traducteurs, rédacteurs, éditeurs, contempteurs, détracteurs, défenseurs, laudateurs, adversaires et/ou thuriféraires; aussi nombre d'écrivains, de cinéastes et d'artistes ont-ils été suspectés ou soupçonnés de racisme ou d'antisémitisme, de la France à l'Allemagne, de la Russie aux États-Unis, de l'Europe à l'Amérique; il en est de même des scientifiques, des politiciens et des philosophes : ici, il s'agit de Martin Heidegger et de Hannah Arendt, avec ou sans Elfriede Petri. Il est absolument inacceptable que tout le même camp (positif, mélioratif, euphorique) ait tort et que l'ensemble de l'autre camp (négatif, péjoratif, dysphorique) ait raison, à moins de présupposer que l'un des deux camps est borgne ou aveugle, ne sait pas lire, ne connaît pas assez bien le grec, le latin, l'allemand, l'anglais et le français ou même la grammaire de sa seule langue maternelle; il est aussi impensable que tous se trompent ou mentent ou que tous se situent du côté de la vérité; il est enfin inimaginable que la pensée puisse se passer du savoir, de la science, de l'analyse.

- Mais les polémiques puisent, épuisent et s'épuisent...

ŒUVRES DE MARTIN HEIDEGGER

Traité des catégories et de la signification chez Duns Scot. Gallimard nrf (Classiques de la philosophie). Paris; 1970 [1916] (240 p.)

Questions I. Gallimard nrf (Classiques de la philosophie). Paris; 1968 [1955, 1949, 1943] (320 p.) [surtout « De l'essence de la vérité » : p. 159-194].

Chemins qui ne mènent nulle part. Gallimard (Tel # 100). Paris; 1962 [1949] (476 p.)

Introduction à la métaphysique. Gallimard (Tel # 49). Paris; 1967 [1958, 1952] (236 p.)

Kant et le problème de la métaphysique. Gallimard (Tel # 61). Paris; 1953 (310 p.)

Grammaire et étymologie du mot « être ». (Introduction en la métaphysique, chap. II). Bilingue allemand-français. Édité, traduit de l'allemand et commenté par Pascal David. Seuil (Points Essais # 539). Paris; 2005 [1967, 1953] (112 p.)

Essais et conférences. Gallimard (Tel # 52). Paris; 1958 [1954] (342 p.)

Lettre sur l'humanisme (bilingue). Aubier-Montaigne. Paris; 1964 [1957] (192 p.)

Acheminement vers la parole. Gallimard (Tel # 55). Paris; 1976 [1959] (266 p.)

Nietzsche I et II. Gallimard nrf (Bibliothèque de philosophie). Paris; 1971 [1961] (514 - 2 p. et 410 - 2 p.)

Questions II. Gallimard nrf (Classiques de la philosophie). Paris; 1968 (280 p.) [surtout « La doctrine de Platon sur la vérité » : p. 117-163].

Schelling. Le traité de 1809 sur l'essence de la liberté humaine. Gallimard nrf (Classiques de la philosophie). Paris; 1977 [1971] (352 p.)

Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie. Gallimard nrf (Bibliothèque de philosophie, série Martin Heidegger). Paris; 1985 [1975] (424 p.)

Questions III et IV. Gallimard (Tel # 172). Paris; 1966 et 1976 (504 p.) [surtout « Sérénité » et son commentaire : p. 131-183, « Temps et Être » et son protocole : p. 189-276 et « La Fin de la philosophie et le tournant » : p. 277-322].

Réponses et questions sur l'histoire et la politique. (Interrogé par "Der Spiegel"). Mercure de France. Paris; 1977 [1976] (86 p.)

Être et Temps. Gallimard nrf (Bibliothèque de philosophie, série M. Heidegger). Paris; 1986 [1977, 1976] (600 p.)

Écrits politiques 1933-1966. Présentation, traduction et notes par François Fédier. Gallimard nrf (Bibliothèque de Philosophie). Paris; 1995 [1977] (336 p.)

Interprétation phénoménologique de la « Critique de la raison pure » de Kant. (1927-1928). Gallimard nrf (Bibliothèque de philosophie, série : Œuvres de M. Heidegger) [Tome 25]. Paris; 1982 [1977] (400 p.)

Prolégomènes à l'histoire du concept de temps. Cours d'été 1925. Gallimard nrf (Bibliothèque de Philosophie : Œuvres de Martin Heidegger). Paris; 2006 [1979] (480 p.)

Les hymnes de Hölderlin : La Germanie et Le Rhin. Gallimard nrf (Bibliothèque de philosophie; série M. Heidegger, section II : cours 1923-1944) (Cours d'hiver 1934-1935) [V. 39]. Paris; 1988 [1980] (274 p.)

La « Phénoménologie de l'esprit » de Hegel. Gallimard nrf (Bibliothèque de philosophie; série : Œuvres de Martin Heidegger; section II : Cours, 1923-1944) [Tome 32]. Paris; 1984 [1980] (248 p.)

Concepts fondamentaux. Gallimard nrf (Bibliothèque de philosophie, série Martin Heidegger). Paris; 1985 [1981] (168 p.)

L'auto-affirmation de l'université allemande. T.E.R. Bilingue. Mauvezin; 1982 (40 p.)

De l'essence de la liberté humaine. Introduction à la philosophie. Gallimard nrf (Bibliothèque de philosophie, série M. Heidegger). Paris; 1987 [1982] (296 p.)

Parménide. Gallimard nrf (Bibliothèque de Philosophie : Œuvres de Martin Heidegger). Paris; 2011 [1992, 1982] (288 p.)

Les concepts fondamentaux de la métaphysique. Monde, finitude, solitude. Gallimard nrf (Bibliothèque de philosophie, série M. Heidegger, section II : cours 1923-1944). Paris; 1992 [1983] (552 p.)

Séminaires de Zurich. Édités par Medard Boss. Gallimard nrf (Bibliothèque de Philosophie : Œuvres de Martin Heidegger). Paris; 2010 [2006, 1994, 1987] (416 p.)

Ontologie. Herméneutique de la factivité. Cours de Fribourg du semestre d'été 1923. Gallimard nrf (Bibliothèque de Philosophie : Œuvres de Martin Heidegger). Paris; 2012 [1995, 1988] (176 p.)

De l'essence de la vérité. Approche de l'« allégorie de la caverne » et du Théétète de Platon. Préface du traducteur Alain Boutot et postface de l'éditeur allemand Hermann Mörchen. Gallimard nrf (Bibliothèque de philosophie : Œuvres de Martin Heidegger). Paris; 2001 [1988 : cours de 1931/1932] (384 p.)

Séjours/Aufenthalte. Édition bilingue. Traduction, postface et notes de François Vezin. Éditions du Rocher. Poitiers; 1992 [1989] (2 + 126 p. + 2 illustrations)

Contributions to Philosophy (From Enowning). Translated by Parvis Emad and Kenneth Maly. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 1999 [1989] (L + 374 p.)

Contributions to Philosophy (Of the Event). Translated by Richard Rojcewicz and Daniela Vallega-Neu. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 2012 [1989] (XVI + 438 p.)

Apports à la philosophie. De l'avenance. Gallimard nrf (Bibliothèque de Philosophie : Œuvres de Martin Heidegger). Paris; 2013 [1994, 1989] (624 p.)

L'affaire de la pensée (Pour aborder la question de sa détermination). T. E. R. Mauvezin; 1990 (64 p.)

Achèvement de la métaphysique et poésie. 1. La métaphysique de Nietzsche; 2. Introduction à la philosophie : Penser et poétiser. Cours de 1941-1942 et de 1944-1945. Gallimard nrf (Bibliothèque de Philosophie : Œuvres de Martin Heidegger). Paris; 2005 [1990] (2 + 206 p.)

Interprétation phénoménologique d'Aristote précédé de Hans George Gadamer : « Un écrit théologique de

jeunesse ». Postface de H. V. Lessing. T. E. R. (Bilingue). Mauvezin; 1992 (128 p.)

Hegel. La négativité. Éclaircissement de l'Introduction à la Phénoménologie de l'esprit de Hegel. Traités de 1938-1939, 1941 et 1942. Gallimard nrf (Bibliothèque de Philosophie). Paris; 2007 [1993] (176 p.)

Bremen and Freiburg Lectures. Insight Into That Which Is and Basic Principles of Thinking. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 2012 [1994] (XVIII + 2 + 204 p.)

Introduction to Phenomenological Research. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 2005 [1994] (XVI + 256 p.)

Introduction à la recherche phénoménologique. Cours de Marbourg du semestre d'hiver 1923-1924. Gallimard nrf (Bibliothèque de philosophie : Œuvres de Martin Heidegger). Paris; 2013 [2006, 1994] (368 p.)

La pauvreté (die Armut). Édition bilingue d'une conférence du 27 juin 1945. Présentation par Philippe Lacoue-Labarthe et traduction par Philippe Lacoue-Labarthe et Ana Samardzija. Presses universitaires de Strasbourg. Strasbourg; 2004 (1994) (96 p.)

La dévastation et l'attente. Entretien sur le chemin de campagne. Gallimard nrf (L'Infini). Paris; 2006 [1995] (128 p.)

Mindfulness. Continuum (Athlone Contemporary European Thinkers). London-New York; 2006 [1997] (XLIV + 388 p.)

La logique comme question en quête de la pleine essence du langage. Cours de 1934. Gallimard nrf

(Bibliothèque de Philosophie : Œuvres de Martin Heidegger). Paris; 2008 [1998] (224 p.)

Logic as the Question Concerning the Essence of Language. State University of New York Press (SUNY Series in Contemporary Continental Philosophy). Albany; 2009 [1998] (XII + 166 p.)

Introduction to Metaphysics. Second Edition. Revised and expanded translation by Gregory Fried and Richard Polt. Editor's Afterword by Petra Jaeger. Yale University Press. New Haven-London; 2014 [2000] (xlvi + 292 p.)

Zollikon Seminars. Protocols - Conversations - Letters. Edited by Medard Boss. Northwestern University Press (SPEP Studies in Historical Philosophy). Evanston; 2001 (XXXIV + 366 p.)

Being and Truth. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 2010 [2001] (XVIII + 238 p.)

Les conférences de Cassel (1925) précédées de la Correspondance Dilthey-Husserl (1911). Édition bilingue introduite, traduite et annotée par Jean-Claude Gens. Vrin (Textes & Commentaires). Paris; 2003 (224 p.)

Interprétation de la Deuxième considération intempestive de Nietzsche. Gallimard nrf (Bibliothèque de Philosophie : Œuvres de Martin Heidegger). Séminaire de Fribourg du semestre d'hiver 1938-1939. Paris; 2009 [2003] (430 - 2 p.)

The Concept of Time. Continuum (Athlone Contemporary European Thinkers). London-New York; 2011 [2004] (X + 102 p.)

Sojourns. The Journey to Greece. Foreword by John Sallis. State University of New York Press (SUNY

series in Contemporary Continental Philosophy). Albany; 2005 (XX + 70 p. with illustrations)

" *Ma chère petite âme* ". *Lettres à sa femme Elfride 1915-1970*. Précédé de " La corrélation entre le Grand et le Petit " par Barbara Cassin et Alain Badiou. Seuil (L'Ordre philosophique). Paris; 2007 [2005] (528 p. avec photographies)

Remarques sur art - sculpture - espace. Édité par Hermann Heidegger. Payot & Rivages (Rivages poche Petite Bibliothèque # 640). Paris; 2009 [2007] (96 p.)

The Event. Translated by Richard Rojcewicz. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 2013 [2009] (XXIV + 312 p.)

Nature, History, State. 1933-1934. Bloomsbury (Athlone Contemporary European Thinkers). London-New Delhi-New York-Sydney; 2013 (VIII + 208 p.)

On Hegel's Philosophy of Right. The 1934-35 Seminar and Interpretive Essays. Translated by Andrew J. Mitchell. Edited by Peter Trawny, Marcia Sa Cavalcante Schuback, and Michael Marder. Bloomsbury (The Political Theory and Contemporary Philosophy). New York-London-New Dehli-Sydney; 2014 (XIV + 234 p.)

De l'origine de l'œuvre d'art. Première version. Traduit de l'allemand, préfacé et annoté par Clément Layet. Payot & Rivages (Rivages poche Petite Bibliothèque # 820). Paris; 2014 (128 p.)

The Beginning of Western Philosophy. Interpretation of Anaximander and Parmenides. Volume 35 of Complete Works. Edited by Peter Trawny : lecture course of 1932. Translated by Richard Rojcewicz. Indiana University Press (Studies in Continental Thought).

Bloomington-Indianapolis; 2015 [2012] (XII + 2 + 226 p.)

La métaphysique de l'idéalisme allemand (Schelling). Cours et séminaire de 1941. Gallimard nrf (Bibliothèque de philosophie : Œuvres de Martin Heidegger). Paris; 2015 [2006, 1991] (256 p.)

The History of Beyng : 1. The History of Beyng (1938-40); 2. Koinon. Out of the History of Beyng (1939-40). Translated by William McNeil and Jeffrey Powell. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 2015 [2012, 1998] (XVI + 2 + 210 p.)

*

Cassirer, Ernst, et Heidegger, Martin. *Débat sur le kantisme et la philosophie (Davos, mars 1929)* et autres textes de 1929-1931 présentés par Pierre Aubenque. En appendice : « Théologie et philosophie » par Martin Heidegger. Beauchesne (Bibliothèque des Archives de Philosophie; Nouvelle série : 12). Paris; 1972 (138 - 2 p.)

ÜBERLEGUNGEN II-VI (SCHWARZE HEFTE 1931-1938), VII-XI (SCHWARZE HEFTE 1938/1939) et XII-XV (SCHWARZE HEFTE 1939-1941). GESAMTAUSGABE IV. ABTEILUNG : HINWEISE UND AUFZEICHNUNGEN. BAND 94, 95 et 96. Vittorio Klostermann. Frankfurt am Main; 2014 (6 + 538 p., 6 + 458 p. et 6 + 290 p.)

ANMERKUNGEN I-V (SCHWARZE HEFTE 1942-1948). GESAMTAUSGABE IV. ABTEILUNG : HINWEISE UND AUFZEICHNUNGEN. Band 97. Vittorio Klostermann. Frankfurt am Main; 2015 (6 + 538 p.)

Ces quatre volumes ont été édités par Peter Trawny.

Ponderings II-VI. Black Notebooks 1931-1938. Translated by Richard Rojcewicz. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 2016 [2014] (VIII + 2 + 392 p.)

« The abyssally nonrecurrent character of a passion
of thinking is the root for the binding
simplicity of an essential step. »

[*Ponderings VI* : p. 304]

OUVRAGES SUR HEIDEGGER

Adorno, Theodor W. *Jargon de l'authenticité. De l'idéologie allemande*. Préface d'Éliane Escoubas : « Le *polemos* Adorno-Heidegger » et postface de Guy Petitdemange : « Au-delà de la philosophie par la philosophie ». Payot & Rivages (PBP # 716). Paris; 2009 [1989, 1964] (272 p.)

Agamben, Giorgio et Piazza, Valeria. *L'ombre de l'amour. Le concept d'amour chez Heidegger*. Rivages poche (Petite Bibliothèque # 434). Paris ; 2003 [1998] (112 p.)

Allen, Valerie et Axiotis, Ares D., édité par. *L'art d'enseigner de Martin Heidegger. Pour la commission de dénazification*. Klincksieck (Pouvoirs de persuasion 1). Paris ; 2007 [2002] (96 p.)

Amato, Massimo et al. *Heidegger, à plus forte raison*. Fayard. Paris; 2007 (550 p.)

Arjakovsky, Philippe, Fédier, François et France-Lanord, Hadrien. *Dictionnaire Martin Heidegger. Vocabulaire polyphonique de sa pensée*. Les Éditions du Cerf. Paris; 2013 (1456 - 2 p.)

Babich, Babette Ed. *From Phenomenology to Thought, Errancy, and Desire*. Essays in Honor of William J. Richardson, S. J. Kluwer Academic Publishers (Phaenomenologica # 133). Dordrecht-Boston-London; 1995 (XVI + 640 p.)

Badiou, Alain. *Le Séminaire. Heidegger. L'être 3 - Figure du retrait 1986-1987*. Texte établi par Isabelle Vodoz. Fayard (Ouvertures). Paris; 2015 (368 p.)

Badiou, Alain et Cassin, Barbara. *Heidegger. Le nazisme, les femmes, la philosophie*. Fayard (Ouvertures). Paris; 2010 (112 p.)

Balazut, Joël. *L'impensé de la philosophie heideggérienne. L'essence du tragique*. L'Harmattan (Ouverture philosophique). Paris-Budapest-Kinshasa-Torino-Ouagadougou; 2006 (314 p.)

Balazut, Joël. *Heidegger. Une philosophie de la présence*. L'Harmattan (Ouverture philosophique). Paris; 2013 (110 p.)

Balazut, Joël. *Heidegger et le problème de la métaphysique*. L'Harmattan (Ouverture philosophique). Paris; 2015 (122 p.)

Barash, Jeffrey Andrew. *Heidegger and the Problem of Historical Meaning*. Revised and Expanded Edition. Preface by Paul Ricoeur. Fordham University Press (Perspectives in Continental Philosophy, no 31). New York; 2003 (XXX + 2 + 288 p.)

Beaufret, Jean. *Dialogue avec Heidegger : * Philosophie grecque, ** Philosophie moderne, *** Approche de Heidegger, **** Le chemin de Heidegger*. Minuit (Arguments). Paris; 1973, 1973, 1974, 1985 (152 p., 232 p., 242 - 2 p., 136 p.)

Beaufret, Jean. *Leçons de philosophie; tome II : Idéalisme allemand et philosophie contemporaine*. Édition établie par Philippe Fouillaron. Seuil (Traces écrites). Paris; 1998 (410 p.)

Beaulieu, Alain, sous la direction de. *Abécédaire de Martin Heidegger*. Les Éditions Sils Maria asbl/Les Éditions Vrin (Collection ABÉCÉdaire n° 5). Mons-Paris; 2008 (220 p.)

Bernasconi, Robert. *Heidegger in Question. The Art of Existing*. Humanities Press (Philosophy and

Literary Theory). New Jersey; 1996 [1993] (XXIV + 272 p.)

Bespaloff, Rachel. *Sur Heidegger (Lettre à Daniel Havély)*. Éditions de la revue Conférence. Paris; 2009 (80 p.)

Bestegui, Michel de. *Heidegger & the Political. Dystopias*. Routledge (Thinking the Political). London-New York; 1998 (XVI + 200 p.)

Bestegui, Michel de. *Thinking with Heidegger. Displacements*. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 2003 (XVIII + 214 p.)

Bestegui, Michel de. *The New Heidegger*. Continuum. London-New York; 2005 (VIII + 216 p.)

Birault, Henri. *Heidegger et l'expérience de la pensée*. Gallimard nrf (Bibliothèque de Philosophie). Paris; 1978 (630 p.)

Bourdieu, Pierre. *L'ontologie politique de Martin Heidegger*. Minuit (Le sens commun). Paris; 1988 (128 p.)

Braver, Lee. *A Thing of This World. A History of Continental Anti-Realism*. Northwestern University Press (Topics in Historical Philosophy). Evanston; 2007 (XXII + 592 p.)

Braver, Lee. *Heidegger's Later Writings. A Reader's Guide*. Continuum. London-New York; 2009 (X + 166 - 2 p.)

Braver, Lee. *Heidegger. Thinking of Being*. Polity Press (Key Contemporary Thinkers). Cambridge-Malden; 2014 (X + 246 p.)

Braver, Lee Ed. *Division III of Heidegger's Being and Time. The Unanswered Question of Being*. The MIT

Press (Philosophy). Cambridge-London; 2015 (XVIII + 366 p.)

Bruns, Gerald L. *Heidegger's Estrangements. Language, Truth, and Poetry in the Later Writings.* Yale University Press. New Haven-London; 1989 (2 + XXX + 2 + 238 p.)

Capobianco, Richard. *Engaging Heidegger.* Foreword by William J. Richardson. University of Toronto Press (New Studies in Phenomenology and Hermeneutics). Toronto-Buffalo-London; 2010 (XVI + 184 p.)

Capobianco, Richard. *Heidegger's Way of Being.* University of Toronto Press (New Studies in Phenomenology and Hermeneutics). Toronto-Buffalo-London; 2014 (X + 126 p.)

Caputo, John D. *Demythologizing Heidegger.* Indiana University Press (The Indiana Series in the Philosophy of Religion). Bloomington-Indianapolis; 1993 (XIV + 2 + 238 p.)

Maxence. *Heidegger. Pensée de l'être et origine de la subjectivité.* Préface de Jean-François Marquet. Les Éditions du Cerf (La nuit surveillée). Paris; 2005 (IV + 1760 p.)

Caron, Maxence. *Improvisation sur Heidegger.* Les Éditions du Cerf (Passages). Paris; 2012 (224 p.)

Caron, Maxence, sous la direction de. *Heidegger.* Les Éditions du Cerf (Les Cahiers d'Histoire de la Philosophie). Paris; 2006 (576 p.)

Celan Paul. *Le Méridien & autres proses.* Édition bilingue. Seuil (La Librairie du XXIe siècle). Paris; 2002 [1983, 1958] (128 p. + Dossier iconographique de 16 p.)

Charcosset, Jean-Pierre. « "Y". Notes sur la Stimmung ». *Exercices de la patience* # 3/4 : "Heidegger". Obsidiane. Paris; printemps 1982 (258 p.) [p. 49-63].

Cohen-Halimi, Michèle et Cohen, Francis. *Le cas Trawny. À propos des Cahiers noirs de Heidegger*. Jeanne-Marie Sens & Hubert Tonka. Paris; 2015 (46 - 2 p.)

Colonnello, Pio. *Martin Heidegger à Hannah Arendt. Lettre jamais écrite*. Éditions Mimésis (Philosophie, n 9). S. l.; 2014 [2009] (92 p.)

Conche, Marcel. *Heidegger par gros temps*. Préface de Philippe Granarolo. Les Cahiers de l'Égaré. Le Revest-les-Eaux; 2004 (88 p.)

Courtine, Jean-François. *Archéo-Logique. Husserl, Heidegger, Patocka*. PUF (Épiméthée). Paris; 2013 (256 p.)

Crétella, Henri. *Autonomie et philosophie. La régénération de la pensée*. Lettrage Distribution. Paris; 2004 (120 p.)

Dallery, Arleen B., and Scott, Charles E. Eds with P. Holley Roberts. *Ethics and Danger. Essays on Heidegger and Continental Thought*. State University of New York Press (Selected Studies in Phenomenology and Existential Philosophy 17). Albany; 1992 (X + 350 p.)

Dastur, Françoise. *Heidegger et la question du temps*. PUF (Philosophies # 26). Paris; 2011 [1990] (140 p.)

Dastur, Françoise. *La mort. Essai sur la finitude*. Hatier (Optique : Philosophie). Paris; 1994 (80 p.)

Dastur, Françoise. *Hölderlin. Le retournement natal. Tragédie et modernité. Nature et poésie & autres*

essais. Édition augmentée. Éditions Les Belles Lettres (Collection « encre marine »). Paris; 2013 [1997] (280 p.)

Dastur, Françoise. *Heidegger et la question anthropologique*. Éditions Peeters/Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie Louvain-la-Neuve (Bibliothèque de Philosophie de Louvain # 56). Louvain-Paris; 2003 (6 + 122 p.)

Dastur, Françoise. *À la naissance des choses. Art, poésie et philosophie*. encre marine. La Versanne; 2005 (208 p.)

Dastur, Françoise. *La mort. Essai sur la finitude*. PUF (Épiméthée). Paris; 2007 (208 p.)

Dastur, Françoise. *Heidegger. La question du logos*. Vrin (Bibliothèque des philosophies). Paris; 2007 (256 p.)

Dastur, Françoise. *Heidegger et la pensée à venir*. Librairie Philosophique J. Vrin (Problèmes et Controverses). Paris; 2011 (256 p.)

David, Pascal. Textes réunis et édités par. *L'enseignement par excellence. Hommage à François Vezin*. L'Harmattan. Paris-Montréal; 2000 (384 p. avec une photographie de FV)

David, Pascal. *Essais sur Heidegger et le Judaïsme. Le Nom et le nombre*. Les Éditions du Cerf. Paris; 2015 (288 p.)

Denuit, Renaud. *Heidegger et l'exacerbation du Centre. Aux fondements de l'authenticité nazie ?* L'Harmattan. Paris-Budapest-Torino; 2004 (342 p.)

Derrida, Jacques. *De l'esprit. Heidegger et la question*. Galilée (La philosophie en effet). Paris; 1987 (192 p.)

Derrida, Jacques. *Politiques de l'amitié* suivi de « L'oreille de Heidegger. Philopolémologie (Geschlecht IV) ». Galilée (La philosophie en effet). Paris; 1994 (432 p.)

Derrida, Jacques. « LE TEMPS DES ADIEUX. Heidegger (lu par) Hegel (lu par) Malabou ». *Revue philosophique de la France et de l'étranger* No 1. PUF. Paris; janvier-mars 1998 (144 p.) [p. 3-47]

Derrida, Jacques. *Séminaire. La peine de mort*. Volume I (1999-2000). Édition établie par Geoffrey Bennington, Marc Crépon et Thomas Dutoit. Galilée (La philosophie en effet). Paris; 2012 (408 p.). Volume II (2000-2001). Édition établie par Geoffrey Bennington et Marc Crépon. Galilée (La philosophie en effet). Paris; 2015 (376 p.)

Derrida, Jacques. *Heidegger : la question de l'Être et l'Histoire. Cours de l'ENS-Ulm 1964-1965*. Édition établie par Thomas Dutoit avec le concours de Marguerite Derrida. Galilée (La philosophie en effet). Paris; 2013 (344 p. + 16 pages manuscrites)

Derrida, Jacques, Gadamer, Hans-Georg et Lacoue-Labarthe, Philippe. *La conférence de Heidelberg. Heidegger : portée philosophique et politique de sa pensée. Rencontre-débat de Heidelberg, 5 et 6 février 1988*. Textes réunis, présentés et annotés par Mireille Calle-Gruber. Note de Jean-Luc Nancy. Préface de Reiner Wiehl. Lignes/Imec (Archives de la pensée critique). Paris; 2014 (168 p.)

Derrida, J. et al. *Heidegger. Questions ouvertes*. Collège International de Philosophie/Osiris. Paris; 1988 (264 p.)

Di Cesare, Donatella. *Heidegger, les Juifs, la Shoah*. Les Cahiers noirs. Seuil (La Librairie du XXI^e siècle). Paris; 2016 (2014) (400 p.)

Domeracki, Stéphane. *Heidegger et sa solution finale. Essai sur la violence de « la » pensée.* Préface d'Emmanuel Faye : « Une résistance libératrice ». Connaissances et Savoirs (Sciences humaines et sociales/Philosophie). Saint-Denis; 2016 (780 p.)

d'Ontalgie, Oriane (pseudonyme). *Adversus Heidegger. Dérapages de la pensée sur un chemin forestier.* L'Unebêvue-éditeur (Cahiers de l'Unebêvue). Paris; 2012 (128 p.)

Dreyfus, Hubert T. and Wrathall, Mark A. Eds. *A Companion to Heidegger.* Blackwell Publishing (Blackwell Companions to Philosophy # 29). Malden-Oxford-Victoria; 2005 (XVIII + 540 p.)

Dubois, Christian. *Heidegger. Introduction à une lecture.* Seuil (Points Essais # 432). Paris; 2000 (368 p.)

Dugin, Alexander. *Martin Heidegger. The Philosophy of Another Beginning.* Edited and Translated by Nina Kouprianova. Preface by Paul E. Gottfried. Radix/Washington Summit Publishers. Arlington VA; 2014 (6 + 468 p.)

Dulau, Pierre. *Heidegger. Pas à pas.* Ellipses. Paris; 2008 (2 + 254 p.)

Elden, Stuart. *Speaking Against Number. Heidegger, Language and The Politics of Calculation.* Edinburgh University Press (Taking on the Political). Edinburgh; 2006 (XVI + 192 p.)

Emad, Parvis. *On the Way to Heidegger's Contributions to Philosophy.* The University of Wisconsin Press. Madison; 2007 (XVIII + 238 p.)

Emad, Parvis. *Translation and Interpretation. Learning from Beiträge.* Edited, with an Introduction

by Frank Schalow. Zeta Books Philosophy Phenomenology). Bucharest; 2012 (XVIII + 230 p.)

Escoubas, Eliane. *Questions heideggeriennes. Stimmung, logos, traduction, poésie.* Hermann Éditeurs (Le Bel Aujourd'hui). Paris; 2010 (220 p.)

Ettinger, Elzbieta. *Hannah Arendt Martin Heidegger.* Yale University Press. New Haven-London; 1995 (XII + 148 p.)

Farias, Victor. *Heidegger et le nazisme.* Verdier. Paris; 1987 (336 p.)

Farin, Ingo, and Malpas, Jeff Eds. *Reading Heidegger's Black Notebooks 1931-1941.* The MIT Press. Cambridge-London; 2016 (XIV + 362 p.)

Faulconer, James E. and Wrathall, Mark A. Eds. *Appropriating Heidegger.* Cambridge University Press. Cambridge-New York-Melbourne-Madrid; 2000 (X + 214 p.)

Faye, Emmanuel. *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie. Autour des séminaires inédits de 1933-1935.* Albin Michel (Le livre de poche biblio essais # 4402). Paris; 2005 (768 p.)

Faye, Emmanuel, sous la direction de. *Heidegger. Le sol, la communauté, la race.* Beauchesne (Collection « Le grenier à sel »). Paris; 2014 (384 p.)

Faye, Jean-Pierre. *Le piège. La philosophie heideggerienne et le national-socialisme [sic].* Éditions Balland. Paris; 1994 (208 p.)

Fédier, François. *Heidegger. Anatomie d'un scandale précédé d'un « Essai biographique »* par François Vezin. Robert Laffont (Essais). Paris; 1988 (248 p.)

Fédier, François. *Soixante-deux photographies de Martin Heidegger*. Gallimard nrf (L'Infini). Paris; 1999 (s. p.)

Fédier, François. *Entendre Heidegger et autres exercices d'écoute*. Édition revue et corrigée par l'auteur. Le Grand Souffle Éditions (Pocket : Agora # 369). Paris; 2013 [2008] (448 p.)

Fédier, François. *Le temps et le monde. De Heidegger à Aristote*. Pocket (Agora # 345). Paris; 2010 (384 p.)

Fédier, François. *L'humanisme en question. Pour aborder la lecture de la Lettre sur l'humanisme de Martin Heidegger*. Les Éditions du Cerf (La nuit surveillée). Paris; 2012 (512 p.)

Feenberg, Andrew. *Heidegger and Marcuse. The Catastrophe and Redemption of History*. Routledge. New York-London; 2005 (XVI + 160 p.)

Ferrié, Christian. *Heidegger et le problème de l'interprétation*. Kimé (Philosophie-épistémologie). Paris; 1999 (248 p.)

France-Lanord, Hadrien. *Paul Celan et Martin Heidegger. Le sens d'un dialogue*. Note marginale : « Affronter les confins » par Pierre Legendre. Fayard (Les quarante piliers). Paris; 2004 (320 p.)

France-Lanord, Hadrien. *Heidegger, Aristote et Platon. Dialogue à trois voix*. Les Éditions du Cerf (La nuit surveillée). Paris; 2011 (128 p.)

Franck, Didier. *Heidegger et le problème de l'espace*. Minuit (Arguments). Paris; 1986 (136 p.)

Fried, Gregory. *Heidegger's Polemos. From Being to Politics*. Yale University Press. New Haven-London; 2000 (XVI + 304 p.)

Fried, Gregory. "A Letter to Emmanuel Faye". *Philosophy Today* 55/3. Fall 2011 [p. 219-252].

Froment-Meurisse, Marc. *C'est à dire. Poétique de Heidegger*. Galilée (La philosophie en effet). Paris; 1996 (224 p.)

Fynsk, Christopher. *Heidegger. Thought and Historicity*. Cornell University Press. Ithica-London; 1986 (248 p.)

Giovannangeli, Daniel. *Finitude et représentation. Six leçons sur l'apparaître : de Descartes à l'ontologie phénoménologique*. Ousia (Ébauches). Bruxelles; 2002 (120 p.)

Goldmann, Lucien. *Lukacs et Heidegger*. Fragments posthumes établis par Youssef Ishaghpour. Denoël/Gonthier (Médiations). Paris; 1973 (186 p.)

Goldschmidt, Georges-Arthur. *Heidegger et la langue allemande*. CNRS Éditions. Paris; 2016 (240 p.)

Gordon, Haim & Gordon, Rivca. *Heidegger on Truth and Myth. A Rejection of Postmodernism*. Peter Lang (Phenomenology & Literature Vol. 2). New York-Washington-Bern-Frankfurt am Main-Berlin-Brussels-Vienna-Oxford; 2006 (8 + 142 p.)

Gosetti-Ferencei, Jennifer Anna. *Heidegger, Hölderlin, and the Subject of Poetic Language. Toward a New Poetics of Dasein*. Fordham University Press (Perspectives in Continental Philosophy). New York; 2004 (XVIII + 308 p.)

Greisch, Jean. *La parole heureuse. Martin Heidegger entre les choses et les mots*. Beauchesne. Paris; 1987 (424 p.)

Greisch, Jean. « Bulletin de philosophie. Études heideggériennes : Les « Contributions à la

philosophie (À partir de l'*Ereignis*) » de Martin Heidegger ». *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*. Tome 73 N° 4. Vrin. Paris; octobre 1989 [p. 605-632].

Grondin, Jean. *Le tournant dans la pensée de Martin Heidegger*. PUF (Épiméthée). Paris; 1987 (144 p.)

Grunenberg, Antonia. *Hannah Arendt et Martin Heidegger. Histoire d'un amour*. Payot. Paris; 2009 [2006] (496 p.)

Guery, François. *Heidegger rediscuté. Nature, technique et philosophie*. Descartes & Cie. Paris; 1995 (160 p.)

Guest, Gérard. « Esquisse d'une phénoménologie comparée des catastrophes (Premier Diptyque) ». *L'Infini* # 77. Gallimard. Paris; 2002 (p. 3-40).

Guest Gérard. « Sur la pensée de Heidegger », dans *Ligne de risque 1997-2005 : II*. Collectif sous la direction de Yannick Haenel et François Meyronnis. Gallimard nrf (L'Infini). Paris; 2005 (384 p.) [p. 187-372].

Guibal, Francis. *... et combien de dieux nouveaux. Approches contemporaines 1 : Heidegger*. Aubier Montaigne (Philosophie de l'esprit). Paris; 1980 (170 - 2 p.)

Guilead, Reuben. *Être et liberté. Une étude sur le dernier Heidegger*. Nauwelaerts/Béatrice-Nauwelaerts (Philosophes contemporains : Textes et études # 12). Louvain-Paris; 1965 (184 p.)

Haar, Michel. *Le chant de la terre. Heidegger et les assises de l'histoire de l'être*. L'Herne (Bibliothèque de philosophie et d'esthétique). Paris; 1987 (304 p.)

Haar, Michel. *Heidegger et l'essence de l'homme*. Jérôme Millon (Krisis). Grenoble; 1990 (256 p.)

Haar, Michel. *La fracture de l'Histoire. Douze essais sur Heidegger*. Jérôme Millon (Krisis). Grenoble; 1994 (304 p.)

Haas, Andrew. *The Irony of Heidegger. An Essay*. Continuum (Continuum Studies in Continental Philosophy). London-New York; 2007 (XII + 180 p.)

Harries, Karsten, and Jamme, Christoph. *Martin Heidegger. Politics, Art, and Technology*. Holmes & Meier. New York-London; 1994 (XXIV + 272 p.)

Hassan, Givsan. *Une histoire consternante : pourquoi les philosophes se laissent corrompre par le « cas Heidegger »*. Préface d'Emmanuel Faye. Presses universitaires de Paris Ouest. Paris; 2011 (194 - 2 p.)

Hemming, Laurence Paul. *Heidegger and Marx. A Productive Dialogue over the Language of Humanism*. Northwestern University Press. Evanston; 2013 (XVIII + 310 p.)

Janicaud, Dominique. *L'ombre de cette pensée. Heidegger et la question politique*. Jérôme Millon. Grenoble; 1990 (192 p.)

Janicaud, Dominique. *Heidegger en France * Récit*. Hachette Littératures (Pluriel). Paris; 2001 (608 p.)

Jaran, François. *Heidegger inédit. 1929-1930. L'inachevable Être et temps*. Vrin (Bibliothèque d'histoire de la philosophie). Paris; 2012 (178 + 2 p. avec photographies)

Jaran, François and Perrin, Christophe. *The Heidegger Concordance*. Volume 1: A-K, Volume 2: L-Z

et Volume 3: Indices. Foreword by Theodore Kiesel. Bloomsbury. London-New Delhi-New York-Sydney; 2003 (xlviii + 816 p., vi + 874 p. et vi + 234 p.)

Kelkel, Arion L. *La légende de l'être. Langage et poésie chez Heidegger*. J. Vrin (Histoire de la philosophie). Paris; 1980 (640 p.)

Kockelmans, Joseph J. Edited and translated by. *Heidegger on Language*. Northwestern University Press (Studies in Phenomenology & Existential Philosophy). Evanston; 1972 (XX + 380 p.)

Kovacs, George. *Thinking and Be-ing in Heidegger's Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*. Zeta Books (Series: Heidegger Research). Bucharest; 2015 (480 p.)

Krell, David Farrell. *Daimon Life. Heidegger and Life-Philosophy*. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 1992 (XVI + 352 p.)

Krell, David Farrell. *Ectasy. Catastrophe. Heidegger from Being and Time to the Black Books*. Suny Press (SUNY Series in Contemporary Continental Philosophy). Albany ; 2015 (XVIII + 202 p.)

Lacoue-Labarthe, Philippe. *La fiction du politique; Heidegger, l'art et la politique*. Christian Bourgois (Détroits). Paris; 1987 (192 p.)

Lacoue-Labarthe, Philippe. *Heidegger. La politique du poème*. Galilée (La philosophie en effet). Paris; 2002 (184 p.)

Lacoue-Labarthe, Philippe. *La réponse d'Ulysse et autres textes sur l'Occident*. Édition établie et présentée par Aristide Bianchi et Leonid Kharlamov. Lignes/Imec (Archives de la pensée critique). Paris; 2012 (192 p.)

Lang, Berel. *Heidegger's Silence*. Cornell University Press. Ithaca-London; 1996 (XII + 2 + 130 p.)

La Règle du jeu # 58/59. *Heidegger et « les Juifs »*. Paris; septembre 2015 (800 p.)

Laruelle, François. *Nietzsche contre Heidegger. Thèses pour une politique nietzschéenne*. Payot (Traces). Paris; 1977 (256 p.)

Lemelin, Jean-Marc. *HEIDEGGER Mon voisin. Cahiers d'un convalescent*. EDILIVRE. Saint-Denis; 2016 (192 p.)

Lescouret, Marie-Anne, sous la direction de. *La dette et la distance. De quelques élèves et lecteurs juifs de Heidegger*. Éditions de l'éclat (Bibliothèque des Fondations). Paris; 2014 [10-12 décembre 2012] (240 p.)

Les Temps Modernes # 650 : *Heidegger. Qu'appelle-t-on le Lieu ?* Paris; juillet-octobre 2008 (320 p.)

Lévêque, Jean. *Le Fragment I* suivi de *Politique et ontologie*. Osiris. Paris; 1989 (144 p.)

Lévêque, Jean. *La proximité. Le Fragment II : Essai sur la proximité dans l'œuvre de Heidegger* suivi de *L'écriture de l'infini*. Osiris. Bordeaux; 1997 (96 p.)

Lewis, Michael. *Heidegger and the Place of Ethics. Being-with in the Crossing of Heidegger's Thought*. Continuum (Continuum Studies in Continental Philosophy). London-New York; 2005 (XIV + 218 p.)

L'Infini # 95. *Heidegger*. Gallimard. Paris; été 2006 (256 p. avec une photographie de Heidegger : p. 2 et une autre de la hutte de Todtnauberg : p. 112)

Losurdo, Domenico. *Heidegger et l'idéologie de la guerre*. PUF (Actuel Marx Confrontation). Paris; 1998 [1991] (240 p.)

Lyotard, Jean-François. *Heidegger et les « juifs »*. Galilée (Débats). Paris; 1988 (176 p.)

Malabou, Catherine. *Le Change Heidegger. Du fantastique en philosophie*. Éditions Léo Scheer (Non & Non). Paris; 2004 (432 p.)

Malpas, Jeff. *Heidegger's Topology: Being, Place, World*. The MIT Press. Cambridge-London; 2008 [2006] (X + 414 p. with figures)

Malpas, Jeff. *Heidegger and the Thinking of Place. Explorations in the Topology of Being*. The MIT Press. Cambridge-London; 2012 (X + 378 p. with figures)

Mascolo, Dionys. *Haine de la philosophie. Heidegger pour modèle*. Jean-Michel Place (Surfaces). Paris; 1993 (164 p.)

Mattéi, Jean-François. « Le chiasme heideggérien » dans D. Janicaud et J.F. Mattéi. *La métaphysique à la limite. Cinq études sur Heidegger*. PUF (Épiméthée). Paris; 1983 (224 p.) [p. 49-162].

Mattéi, Jean-François. *Heidegger et Hölderlin : le Quadriparti*. PUF (Épiméthée). Paris; 2001 (288 p.)

Mattéi, Jean-François, coordonné par. *Heidegger : l'énigme de l'être*. PUF (Débats philosophiques). Paris; 2004 (160 p.)

Meschonnic, Henri. *Le langage Heidegger*. PUF. Paris; 1990 (400 p.)

Meschonnic, Henri. *Heidegger ou le national-essentialisme*. Éditions Laurence Teper. Paris; 2007 (200 p.)

Milet, Jean-Philippe. *L'absolu technique. Heidegger et la question de la technique*. Kimé (Collection « Philosophie - épistémologie »). Paris; 2000 (384 p.)

Miller, Bernard Alan. *Rhetoric's Earthly Realm: Heidegger, Sophistry, and the Gorgian Kairos*. Parlor Press (Lauer Series in Rhetoric and Composition). Anderson; 2011 (VIII + 388 p.)

Millischer, Laurent. *Heidegger ou la détresse du monde. Critique de la raison systémique*. Orizons (La main d'Athéna : Philosophie). Paris; 2014 (266 p.)

Mitchell, Andrew J. *The Fourfold. Reading the Late Heidegger*. Northwestern University Press (Studies in Phenomenology and Existential Philosophy). Evanston; 2015 (XVI + 376 p.)

Mongis, Henri. *Heidegger et la critique de la notion de valeur. La destruction de la fondation métaphysique avec une Lettre-Préface de Martin Heidegger*. Martinus Nijhoff (Phaenomenologica # 74). La Haye; 1976 (XII + 224 p.)

Moyse, Danielle. *Martin Heidegger*. Éditions Oxus (À la rencontre de...). Escalquens; 2013 (160 p.)

Münster, Arno. *Heidegger, la « science allemande » et le national-socialisme. Suite d'une polémique...* Éditions Kimé (Collection Philosophie Épistémologie). Paris; 2002 (120 - 2 p.)

Nancy, Jean-Luc. *Banalité de Heidegger*. Galilée (La philosophie en effet). Paris; 2015 [première version de cette étude le 30 octobre et le 16 novembre 2014] (104 p.)

Neyrat, Frédéric. *L'indemne. Heidegger et la destruction du monde*. Sens&Tonka (Collège international de philosophie). Paris; 2008 (216 p.)

Olafson, Frederick A. *Heidegger and the Ground of Ethics. A Study of Mitsein*. Cambridge University Press (Modern European Philosophy). Cambridge-New York-Melbourne; 1998 (10 + 110 p.)

O Murchadha, Felix. *The Time of Revolution. Kairos and Chronos in Heidegger*. Bloomsbury (Bloomsbury Studies in Continental Philosophy). London-New Delhi-New York-Sydney; 2013 (XIV + 250 p.)

Palmier, Jean-Michel. *Les écrits politiques de Heidegger*. L'Herne. Paris; 2014 [1968] (304 p.)

Pattison, George. *The Later Heidegger*. Routledge (Routledge Philosophy Guidebook to). London-New York; 2000 (XIV + 242 p.)

Paumen, Jean. « Ennui et nostalgie chez Heidegger ». *Revue internationale de philosophie*. Volume 43, No 168. Wetteren (Belgique); 1/1989 [p. 103- 130].

Payen, Guillaume. *Martin Heidegger. Catholicisme, révolution, nazisme*. Présentation par Jean-Paul Bled. Perrin. Paris ; 2016 (688 p. + 4 planches de photographies)

Payot, Daniel. *La Statue de Heidegger. Art, vérité, souveraineté*. Circé. Belfort; 1998 (128 p.)

Perrin, Christophe Éditeur. *Qu'appelle-t-on un séminaire ? La pédagogie heideggérienne*. Zeta Books (Philosophie Phénoménologie). Bucarest; 2013 (264 p. avec une photographie de Martin Heidegger et Rudolf Bultmann : p. 2)

Perrin, Christophe Éditeur. *Qu'appelle-t-on la pensée ? Le philosophe heideggérien*. Zeta Books (Philosophie Phénoménologie). Bucarest; 2014 (256 p. avec une photographie de Martin Heidegger : p. 2)

Pettigrew, David and Raffoul, François Eds. *French Interpretation of Heidegger. An Exceptional Reception*. State University of New York Press (SUNY Series in Contemporary French Thought). Albany; 2008 (VIII + 302 p.)

Petzet, Henrich Wiegand. *Le chemin de l'étoile. Rencontres et causeries avec Heidegger 1929-1976*. Préface de François Fédier. Avant-propos du traducteur Philippe Arjakovsky. Éditions du Grand Est. s. l.; 2014 [1983] (280 p. avec une photographie de Martin Heidegger et Jean Beaufret en 1962 : p. 273)

Philipse, Herman. *Heidegger's Philosophy of Being. A Critical Interpretation*. Princeton University Press. Princeton; 1998 (XX + 556 p.)

Phillips, James. *Heidegger's Volk. Between National Socialism and Poetry*. Stanford University Press (Cultural Memory in the Present). Stanford; 2005 (10 + 284 p.)

Philosophie numéro 116. *Études sur Heidegger*. Minuit. Paris; hiver 2012 (96 p.)

Philosophie Magazine. *Les philosophes face au nazisme. Avant, pendant, après Auschwitz*. Philo Éditions. Paris; 2014 [2012] (146 - 2 p. avec photographies)

Pieron, Julien. *Pour une lecture systématique de Heidegger. Identité, différence, production immanente*. Ousia. Bruxelles; 2010 (258 - 2 p.)

Pinchard, Bruno, sous la direction de. *Heidegger et la question de l'humanisme. Faits, concepts, débats*. PUF (Thémis Philosophie). Paris; 2005 (XII + 388 p.)

Po&sie numéro 115. *Heidegger*. Belin. Paris; 2006 (144 p. avec une illustration)

Pöggeler, Otto. *Martin Heidegger's Path of Thinking*. Humanities Press International, Inc. (Contemporary Studies in Philosophy and the Human Sciences). Atlantic Highlands; 1987 [1963] (XX + 300 p.)

Pöggeler, Otto. *The Paths of Heidegger's Life and Thought*. Humanities Press (Contemporary Studies in Philosophy and the Human Sciences). New Jersey; 1997 [1992] (XIV + 364 p.)

Polt, Richard. *Heidegger. An Introduction*. Cornell University Press. Ithaca; 1999 (XII + 204 p.)

Polt, Richard. *The Emergency of Being. On Heidegger's Contributions to Philosophy*. Cornell University Press. Ithaca-London; 2006 (XIV + 284 p.)

Polt, Richard. "Beyond Struggle and Power: Heidegger's Secret Resistance". *Interpretation* 35/1. Queen's College. New York; Fall 2007 (102 p.) [p. 11-40] www.interpretation.com

Polt, Richard and Fried, Gregory Eds. *A Companion to Heidegger's Introduction to Metaphysics*. Yale University Press. New Haven-London; 2001 (xviii + 342 p.)

Powell, Jeffrey Ed. *Heidegger and Language*. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 2013 (8 + 288 p.)

Raffoul, François. *Heidegger and the Subject*. Humanities Press (Contemporary Studies in Philosophy and Human Sciences). New Jersey; 1998 (XVI + 320 p.)

Raffoul, François. *À chaque fois mien. Heidegger et la question du sujet*. Galilée (La philosophie en effet). Paris; 2004 (280 p.)

Raffoul, François and Nelson, Eric. S. Eds. *The Bloomsbury Companion to Heidegger*. Bloomsbury

(Bloomsbury Companions). London-New Dehli-New York-Sydney; 2013 (XXVIII + 492 p.)

Rappin, Baptiste. *Heidegger & la question du Management. Cybernétique, Information & Organisation à l'époque de la planétarisation*. Les Éditions Ovadia (Chemins de la pensée). Nice; 2015 (364 p.)

Rastier, François. *Naufrage d'un prophète. Heidegger aujourd'hui*. PUF. Paris; 2015 (XIV + 274 p.)

Risser, James Ed. *Heidegger toward the Turn. Essays on the Work of the 1930s*. State University of New York Press (SUNY series in Contemporary Continental Philosophy). Albany; 1999 (XII + 364 p.)

Roesner, Martina. *Le laboureur de l'être. Une racine cachée de l'imaginaire philosophique heideggérien*. Georg Olms Verlag (EUROPAEA MEMORIA Studies und Texte zur Geschichte der europäischen Ideen : Reihe I: Studien, Band 32). Hildesheim-Zürich-New York; 2004 (4 + 180 p.)

Rojcewicz, Richard. *The Gods and Technology. A Reading of Heidegger*. State University of New York Press (SUNY Series in Theology and Continental Thought). Albany; 2006 (VIII + 248 p.)

Roubach, Michael. *Being and Number in Heidegger's Thought*. Continuum (Continuum Studies in Continental Philosophy). London-New York; 2008 (VIII + 152 p.)

Rubercy, Eryck de et Le Buhan, Dominique. *Douze questions posées à Jean Beaufret à propos de Martin Heidegger*. Aubier (Philosophie de l'esprit). Paris; 1983 (96 p.)

Ruin, Hans. *Enigmatic Origins. Tracing the Theme of Historicity through Heidegger's Works*. Almqvist & Wiksell International (Acta Universitatis

Stockholmiensis, *Stockholm Studies in Philosophy* 15). Stockholm; 1994 (X + 394 p.)

Salanskis, Jean-Michel. *Heidegger*. Les Belles Lettres (Figures du savoir # 1). Paris; 1997 (160 p.) [2e édition en 2003].

Salanskis, Jean-Michel. *Heidegger, le mal et la science*. Klincksieck (Continents philosophiques # 2). Paris; 2009 (2 + 248 p.)

Sallis, John. *Echoes. After Heidegger*. Indiana University Press (Studies in Continental Philosophy). Bloomington-Indianapolis; 1990 (X + 214 p.)

Sallis, John. *Crossings. Nietzsche and the Space of Tragedy*. The University of Chicago Press. Chicago-London; 1991 (X + 158 p.)

Sallis, John. *On Translation*. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 2002 (XII + 130 p.)

Sallis, John Ed. *Reading Heidegger. Commemorations*. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 1993 (XIV + 418 p.)

Schalow, Frank. *The Renewal of the Heidegger-Kant Dialogue. Action, Thought, and Responsibility*. State University of New York Press (SUNY Series in Contemporary Philosophy). Albany; 1992 (XVIII + 462 p.)

Schalow, Frank. *The Incarnality of Being. The Earth, Animals and the Body in Heidegger's Thought*. State University of New York Press (SUNY series in Environmental and Ethics). Albany; 2006 (X + 212 p.)

Schürch, Franz-Emmanuel. *Le savoir en appel. Heidegger et le tournant dans la vérité*. Deuxième édition. Zeta Books Philosophie Phénoménologie). Bucarest; 2011 [2009] (468 p.)

Schürmann, Reiner. *Le principe d'anarchie. Heidegger et la question de l'agir*. Seuil (L'Ordre philosophique). Paris; 1982 (384 p.)

Schürmann, Reiner. "Riveted to a Monstrous Site: On Heidegger's *Beiträge zur Philosophie*" in Tom Rockmore and Joseph Margolis Eds. *The Heidegger Case: On Philosophy and Politics*. Temple University Press. Philadelphia; 1992 (XIV + 442 p.) [p. 313-330].

Schürmann, Reiner. "Technicity, Topology, Tragedy: Heidegger on "That Which Saves" in the Global Reach" in Arthur M. Melzer, Jerry Weinberger, and M. Richard Zinman. *Symposium on Science, Reason, and Modern Democracy*. Michigan State University: October 1989 to April and May 1990. Cornell University Press. Ithica-London; 1993 (XVIII + 334 p.) [p. 190-213].

Schürmann, Reiner. *Des hégémonies brisées*. Trans-Europ-Repress. Mauvezin; 1996 (800 p.)

Scott, Charles E. *The Question of Ethics. Nietzsche, Foucault, Heidegger*. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 1990 (XIV + 226 p.)

Scott, Charles E., Schoenbohm, Susan M., Valega-Neu, Daniela, and Valega Alejandro Eds. *Companion to Heidegger's Contributions to Philosophy*. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 2001 (6 + 258 p.)

Seron, Denis. *Le problème de la métaphysique. Recherches sur l'interprétation heideggerienne de Platon et d'Aristote*. Ousia (Ousia N° 43). Bruxelles; 2001 (528 p.)

Sheehan, Thomas. *Making Sense of Heidegger. A Paradigm Shift*. Rowman & Littlefield (New Heidegger Research). London-New York; 2015 (XX + 350 p.)

Sheehan, Thomas. "Emmanuel Faye: The Introduction of Fraud in Philosophy?" *Philosophy Today. An International Journal of Contemporary Philosophy*. Volume 59.3. Department of Philosophy. De Paul University. Chicago; Summer 2015 (p. 363-578) [p. 367-400].

Sibony, Daniel. *Questions d'être. Entre Bible et Heidegger*. Odile Jacob. Paris; 2015 (288 p.)

Singh, R. Raj. *Heidegger, World, and Death*. Lexington Books. Lanham-Boulder-New York-Toronto-Plymouth; 2013 (XVI + 148 p.)

Sommer, Christian. *Heidegger 1933. Le programme platonicien du Discours du rectorat*. Hermann (Le Bel Aujourd'hui). Paris; 2013 (64 p.)

Souche-Dagues, Denise. *Du Logos chez Heidegger*. Jérôme Millon (Krisis). Grenoble; 1999 (2 + 138 p.)

Taminiaux, Jacques. *Art et jugement. Spéculation et jugement des Grecs à Heidegger*. Belin (L'extrême contemporain). Paris; 2001 (256 p.)

Thomson, Iain D. *Heidegger on Ontotheology. Technology and the Politics of Education*. Cambridge University Press. Cambridge-New York-Melbourne-Madrid-Cape Town-Singapore-Sao Paulo; 2005 (XX + 204 p.)

Thomson, Iain D. *Heidegger, Art, and Postmodernity*. Cambridge University Press. Cambridge-New York-Melbourne-Madrid-Cape Town-Singapore-Sao Paulo-Dehli-Tokyo-Mexico City; 2011 (XX + 248 p.)

Towarnicki, Frédéric de. *À la rencontre de Heidegger. Souvenirs d'un messenger de la Forêt-Noire*. Gallimard nrf (Arcades). Paris; 1993 (336 p.)

Trawny, Peter. *Heidegger et l'antisémitisme. Sur les Cahiers noirs*. Traduit de l'allemand par Julia Christ et Jean-Claude Monod. Seuil. Paris; 2014 (176 p.)

Trawny, Peter, *La liberté d'errer, avec Heidegger*. Traduit de l'allemand par Nicolas Weill. Indigène éditions. Montpellier; 2014 (72 p.)

Trawny, Peter. *Heidegger & the Myth of a Jewish World Conspiracy*. Translated by Andrew J. Mitchell. The University of Chicago Press. Chicago-London; 2015 [2014] (XII + 148 p.)

Trawny, Peter. *Freedom to Fail. Heidegger's Anarchy*. Translated by Ian Alexander Moore and Christopher Turner. Polity. Cambridge-Malden; 2015 [2014] (x + 102 p.)

Ulrich, Maurice. *Heidegger et le Golem du nazisme*. Les éditions Arcane 17. s. l.; 2016 (156 p.)

Vaden, Tere. "Good Revolutions Gone Bad: Zizek's Critique and Praise of Heidegger's Nazism". *Philosophy Today. An International Journal of Contemporary Philosophy*. Department of Philosophy. De Paul University. Chicago; Summer 2015 (p. 363-578) [p. 475-505].

Valavanidis-Wybrands, Harita. « *Stimmung* et passivité ». *Exercices de la patience # 3/4 : "Heidegger"*. Obsidiane. Paris; printemps 1982 (258 p.) [p. 35-48].

Vallega, Alejandro A. *Heidegger and the Issue of Space. Thinking on Exilic Grounds*. The Pennsylvania State University Press. University Park; 2003 (XII + 204 p.)

Vaysse, Jean-Marie. *Dictionnaire Heidegger*. Ellipses. Paris; 2007 (192 p.)

Vietta, Silvio. *Heidegger critique du national-socialisme et de la technique*. Pardès (Révolution conservatrice). Puiseaux; 1993 [1989] (176 p.)

Villa, Dana R. *Arendt and Heidegger. The Fate of the Political*. Princeton University Press. Princeton; 1996 (2 + 16 + 334 p.)

Vioulac, Jean. *L'époque de la technique. Marx, Heidegger et l'accomplissement de la métaphysique*. PUF (Épiméthée). Paris; 2009 (328 p.)

Vioulac, Jean. *Apocalypse de la vérité. Méditations heideggériennes*. Préface de Jean-Luc Marion. Ad Solem (Philosophie). Paris; 2014 (2 + 270 p.)

Vogel, Lawrence. *The Fragile "We". Ethical Implications of Heidegger's "Being and Time"*. Northwestern University (Studies in Phenomenology and Existential Philosophy). Evanston; 1994 (X + 142 p.)

White, David A. *Heidegger and the Language of Poetry*. University of Nebraska Press. Lincoln-London; 1978 (XVI + 248 p.)

Wolin, Richard. *The Politics of Being. The Political Thought of Martin Heidegger*. Columbia University Press. New York; 1990 (XVIII + 2 + 228 p.)

Wolin, Richard Ed. *The Heidegger Controversy. A Critical Reader*. The MIT Press. Cambridge-London; 1993 (XX + 25 + 306 p.)

Wood, David. *Thinking after Heidegger*. Polity. Cambridge-Oxford-Malden; 2002 (VIII + 224 p.)

Young, Julian. *Heidegger, Philosophy, Nazism*. Cambridge University Press. Cambridge-New York-Melbourne; 1997 (XVI + 240 p.)

Young, Julian. *Heidegger's Philosophy of Art*. Cambridge University Press. Cambridge-New York-Port Melbourne-Madrid-Cape Town; 2004 [2001] (XIV + 182 p. with 4 illustrations)

Young, Julian. *Heidegger's Later Philosophy*. Cambridge University Press. Cambridge-New York-Port Melbourne-Madrid-Cape Town; 2002 (XII + 132 p.)

Young, Julian. *The Philosophy of Tragedy. From Plato to Zizek*. Cambridge University Press. Cambridge-New York-Melbourne-Madrid-Cape Town-Singapore-Sao Paulo-Delhi-Mexico City; 2013 (XIV + 282 p.)

Zarader, Marlène. *Heidegger et les paroles de l'origine*. Préface de Emmanuel Levinas. Vrin (Bibliothèque d'histoire de la philosophie). Paris; 1986 (320 p.)

Zarader, Marlène. *La dette impensée. Heidegger et l'héritage hébraïque*. Nouvelle édition. Vrin (Problèmes et controverses). Paris; 2013 [1990] (240 p.)

Zarader, Marlène. *Lire Être et temps de Heidegger*. Vrin (Bibliothèque d'histoire de la philosophie). Paris; 2012 (430 - 2 p.)

Ziarek, Krzysztof. *Language after Heidegger*. Indiana University Press (Studies in Continental Thought). Bloomington-Indianapolis; 2013 (XVI + 2 + 246 p.)

Zimmerman, Michael E. *Heidegger's Confrontation with Modernity. Technology, Politics, and Art*. Indiana University Press (The Indiana Series in the Philosophy of Technology). Bloomington-Indianapolis; 1990 (XXVIII + 308 p.)

ŒUVRES DE HANNAH ARENDT

Le Concept d'amour chez Augustin. Essai d'interprétation philosophique. Avant-propos de Guy Petitdemange. Payot & Rivages (PBP # 288). Paris; 1999 [1991, 1930, 1929] (272 p.)

La tradition cachée. Le Juif comme paria. Christian Bourgois (« Bibliothèques 10/18 » # 2802). Paris; 1987 [1976, 1947, 1946] (258 - 2 p.)

Les Origines du totalitarisme. Eichmann à Jérusalem. Édition établie sous la direction et avec une introduction de Pierre Bouretz : « Hannah Arendt entre passions et raison ». Gallimard (Quarto). Paris; 2002 [1951 et 1963] (1624 p. avec photographies)

L'Humaine Condition. Édition établie et présentée sous la direction de Philippe Raynaud. Préface, introduction et glossaire. Gallimard (Quarto). Paris; 2012 [1963, 1958, 1954] (1052 p.)

Vies politiques. Gallimard (Tel # 112). Paris; 1974 [1971, 1968, 1967, 1966, 1965, 1960, 1955] (336 p.)

Walter Benjamin 1892-1940. Éditions Allia. Paris; 2015 [2007, 1974, 1971, 1968, 1967, 1966, 1965, 1960, 1955] (112 p.)

Rahel Varnhagen. La vie d'une Juive allemande à l'époque du romantisme suivi de Lettres et journal de Rahel (1793-1814). Payot & Rivages (PBP # 1026). Paris; 2016 [2015, 1986, 1958] (428 p.)

Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal. Présentation par Michelle-Irène Brudny-de-Launay. Gallimard (Folio Histoire # 32). Paris; 2002 [1997, 1991, 1966, 1963] (528 p.)

« *Édifier le monde* ». *Interventions 1971-1975*. Textes établis par Dominique Ségler, traduits par Mira Köller et Dominique Ségler. Seuil (Traces écrites). Paris; 2007 [1996, 1976, 1975, 1973, 1972, 1971] (160 p.)

La vie de l'esprit. PUF (Quadrige). Paris; 1981 [1978, 1977, 1971] [576 p.]

Considérations morales précédé de « Pour dire au revoir à Hannah (1907-1975) » [sic] par Mary McCarthy. Payot et Rivages (Rivages poche Petite Bibliothèque # 181). Paris; 1996 [1993, 1971] (96 p.)

Juger. Sur la philosophie politique de Kant suivi de deux essais interprétatifs de Ronald Beiner (préfacier) et Myriam Revault d'Allonnes. Seuil (Points Essais # 500). Paris; 1991 [1982, 1978, 1977] (256 p.)

Écrits juifs. Présentations par Jerome Kohn, Ron H. Feldman et Sylvie Courtine-Denamy. Fayard (Ouvertures). Paris; 2011 [2007, 1993, 1978] (752 p. avec 4 photographies de l'auteur)

La nature du totalitarisme. Traduit de l'anglais et préfacé par Michelle-Irène B. de Launay. Payot (Bibliothèque philosophique Payot). Paris; 1990 (192 p.)

Auschwitz et Jérusalem. Avant-propos de Françoise Collin. Éditions Deuxtemps Tierce (Agora # 129). Paris; 1991 (2 + 270 p.)

La philosophie de l'existence et autres essais. Introduction de Jerome Kohn. Payot & Rivages (PBP # 1017). Paris; 2000 [1994] (352 p.)

Journal de pensée. Volume 1 : juin 1950-février 1954; volume 2 : mars 1954-1973. Seuil (L'ordre

philosophique). Paris; 2005 [2002] (1328 p. avec 2 portraits et 20 fac-similés)

Responsabilité et jugement. Édition établie et préfacée par Jerome Kohn. Payot et Rivages (PBP #698). Paris; 2005 [2003] (368 p. avec une photographie : p. 250)

Qu'est-ce que la politique ? Nouvelle traduction, édition augmentée. Texte établi par Jerome Kohn. Édition française, préface et notes de Carole Widmaier. Seuil (Points Essais # 445). Paris; 2014 [2005] (320 p.)

La langue maternelle. Préface de Tiziana Villani. « Agir, connaître, penser : glanage de l'œuvre philosophique de Hannah Arendt » par Hans Jonas. Association Culturelle Eterotopia France. Paris; 2015 (80 p.)

Heureux celui qui n'a pas de patrie. Poèmes de pensée. Édition établie, annotée et présentée par Karin Biro. Payot & Rivages. Paris; 2015 (240 p.)

*

Arendt, Hannah et Heidegger, Martin. *Lettres et autres documents 1925-1975*. Gallimard nrf (Bibliothèque de philosophie). Paris; 2001 [1999, 1998] (400 p. + 16 planches d'illustrations).

Arendt, Hannah et Fest, Joachim. « *Eichmann était d'une bêtise révoltante* ». *Entretiens et lettres*. Traduction de l'allemand et de l'anglais (américain), annotations et postface de Sylvie Courtine-Denamy. Édité par Ursula Ludz et Thomas Wild. Fayard (Ouvertures). Paris; 2013 [2011, 1965, 1964] (240 p.)

AUTRES OUVRAGES

(Arendt, le génocide, le mal)

Abensour, Miguel. *Hannah Arendt contre la philosophie politique ?* Sens&Tonka. Paris; 2006 (264 p.)

Abensour, Miguel, Buci-Glucksmann, Christine, Cassin, Barbara, Collin, Françoise, Revault d'Allonnes, Myriam, édité par. *Ontologie et politique*. Actes du Colloque HANNAH ARENDT. Éditions Tierce (Littérales II). Paris; 1989 (280 p.)

Adler, Laure. *Dans les pas de Hannah Arendt*. Gallimard nrf. Paris; 2005 (4 + VI + 660 p.)

Agamben, Giorgio. *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Rivages poche (Petite Bibliothèque # 549). Paris; 2007 [2006] (64 p.)

Amiel, Anne. *Hannah Arendt. Politique et événement*. PUF (Philosophie # 74). Paris; 1996 (128 p.)

Amiel, Anne. *Le vocabulaire de Hannah Arendt*. Ellipses (Vocabulaire de...). Paris; 2007 (96 p.)

Amiel, Anne. *Hannah Arendt*. Ellipses (Philosophes). Paris; 2008 (64 p.)

André, Serge. *Le sens de l'Holocauste : Jouissance et sacrifice*. Le Bord de l'Eau (La Mulette). Lormont-Bruxelles; 2015 (256 p.)

Augustin. *La création du monde* suivi de *Le Ciel et la Terre* [Confessions : Livres XI et XII (Folio n° 2465)]. Gallimard (Folio sagesses # 4322). Paris; 1993 (144 p.)

Azouvi, François. *Le mythe du grand silence. Auschwitz, les Français, la mémoire*. Édition revue et augmentée. Postface inédite. Gallimard (Folio Histoire # 247). Paris; 2012 et 2015 (704 p.)

Botboul-Baum, Mylène et Roviello, Anne-Marie, coordination scientifique de. *Arrachement et évasion : Levinas et Arendt face à l'histoire*. Vrin (Annales de l'Institut de Philosophie et de Sciences Morales de l'Université libre de Bruxelles). Paris; 2013 (190 p.)

Bouretz, Pierre. *Témoins du futur. Philosophie et messianisme*. Gallimard (nrf essais). Paris; 2003 (1264 p.)

Bouretz, Pierre. *Qu'appelle-t-on philosopher ?* Gallimard (nrf essais). Paris; 2006 (386 - 2 p.)

Bouretz, Pierre. *D'un ton guerrier en philosophie. Habermas, Derrida & Co*. Gallimard (nrf essais). Paris; 2010 (592 p.)

Brudny, Michelle-Irène. *Hannah Arendt. Essai de biographie intellectuelle*. Grasset. Paris; 2006 (274 - 2 p.)

Brudny, Michelle-Irène et Winkler, Jean-Marie, sous la direction de. *Destins de « la banalité du mal »*. Contributions suivies d'un dossier sur *Eichmann à Jérusalem* de Hannah Arendt. Éditions de l'éclat (Bibliothèque des Fondations). Paris; 2011 (208 p.)

Castel, Pierre-Henri. *Pervers, analyse d'un concept suivi de Sade à Rome*. Les Éditions d'Ithaque. Montreuil-sous-Bois; 2014 (144 p.)

Cesarani, David. *Adolf Eichmann. Comment un homme ordinaire devient un meurtrier de masse*. Tallandier (TEXTO : Le goût de l'histoire). Paris; 2014 [2010, 2004] (560 p.)

Chapoutot, Johann. *Le nazisme. Une idéologie en actes.* Direction de l'information légale et administrative (Documentation photographique). Paris; 2012 (64 p. avec photographies)

Chapoutot, Johann. *La loi du sang. Penser et agir en nazi.* Gallimard nrf (Bibliothèque des histoires). Paris; 2014 (2 + 574 p.)

Collin, Françoise. *L'homme est-il devenu superflu ? Hannah Arendt.* Odile Jacob. Paris; 1999 (336 - 2 p.)

Colloque Hannah Arendt. *Politique et pensée.* Payot & Rivages (PBP #289). Paris; 2004 [1996, 1989] (416 p.)

Courtine-Denamy, Sylvie. *Hannah Arendt.* Belfond (Les dossiers). Paris; 1994 (444 p.)

Delpla, Isabelle. *Le mal en procès. Eichmann et les théodicées modernes.* Hermann (L'avocat du diable). Paris; 2011 (232 p.)

Demoule, Jean-Paul. *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident.* Seuil (La librairie du XXIe siècle). Paris; 2014 (752 p. avec cartes)

Derrida, Jacques. *Foi et savoir* suivi de *Le Siècle et le Pardon.* Seuil (Points Essais # 447). Paris; 1996 et 2001 (144 p.)

Epelbaum, Didier. *Des hommes vraiment ordinaires ? Les bourreaux génocidaires.* Stock (Les essais). Paris; 2015 (304 p.)

Faye, Emmanuel. *Arendt et Heidegger. Extermination nazie et destruction de la pensée.* Albin Michel (Bibliothèque Idées). Paris; 2016 (560 p.)

Friedländer, Saul. *Réflexions sur le nazisme. Entretien avec Stéphane Bou.* Seuil. Paris; 2016 (224 p.)

Fuchs, Édith. *Entre Chiens et Loups. Dérives politiques dans la pensée allemande du XXe siècle.* Préface de Bernard Bourgeois. Éditions du Félin (Les marches du temps). Paris; 2011 (544 p.)

Fuchs, Édith. *Écritures d'Auschwitz. Défiguration et transfiguration de l'histoire.* Préface d'Emmanuel Faye. Éditions Delga (Histoire et politique). Paris; 2014 (256 p.)

Genel, Katia. *Hannah Arendt. L'expérience de la liberté.* Belin (Le chemin des philosophes). Paris; 2016 (288 p.)

Gori, Roland. *Faut-il renoncer à la liberté pour être heureux ?* Essai. Les Liens qui libèrent/Actes Sud (BABEL # 1369). Arles; 2016 [2013] (224 p.)

Gouri, Haïm. *Face à la cage de verre. Le procès Eichmann. Jérusalem, 1961.* Préface d'Alain Finkielkraut. Tirésias. Paris; 1995 [1964] (2 + 316 p.)

Hauer, Wolfgang. *Hannah Arendt.* Jacqueline Chambon (Monographie # 1). s. l.; 1993 [1987] (208 p. avec photographies)

Herzog, Annabel, sous la direction de. *Totalitarisme et banalité du mal.* PUF (Débats philosophiques). Paris; 2011 (176 p.)

Kessel, Joseph. *Jugements derniers. Le procès Pétain. Le procès de Nuremberg. Le procès d'Eichmann.* Édition établie, préfacée et annotée par Francis Lacassin pour les procès Pétain et de Nuremberg. Tallandier (Texte). Paris; 2007 [1995] (240 p.)

Kleinberger, Alain, et Mesnard, Philippe, sous la direction de. *La Shoah. Théâtre et cinéma aux limites de la représentation*. Kimé (Entre histoire et mémoire). Paris; 2013 (544 p. + 24 planches de photographies)

Kristeva, Julia. *Le génie féminin. La vie, la folie, les mots. 1. Hannah Arendt ou l'action comme naissance et comme étrangeté*. Gallimard (Folio Essais # 432). Paris; 1999 (416 p. avec 4 photographies de HA)

Lanzmann, Claude. *Le dernier des injustes*. Gallimard nrf. Paris; 2015 (144 p.)

Leibovici, Martine. *Hannah Arendt, une Juive. Expérience, politique et histoire*. Préface de Pierre Vidal-Naquet. Desclée de Brouwer (Midrash). Paris; 1998 (496 p.)

Leibovici, Martine. *Hannah Arendt et la tradition juive. Le judaïsme à l'épreuve de la sécularisation*. Labor et Fides. Genève; 2003 (96 p.)

Levinas, Emmanuel. *Être juif* suivi de *Lettre à Maurice Blanchot*. Préface de Danielle Cohen-Levinas. Payot & Rivages (Rivages poche Petite Bibliothèque). Paris; 2015 [1947] (80 p.)

Lindeberg, Sylvie et Wieviorka, Annette. *Le moment Eichmann*. Albin Michel (Bibliothèque Histoire). Paris; 2016 (304 p. avec photographies)

Philosophie Magazine Hors série. *Hannah Arendt*. Paris; 2016 (146 - 2 p.)

Merle, Robert. *La mort est mon métier*. Gallimard (Le Livre de Poche # 688-689). Paris; 1952 (448 p.)

Münster, Arno. *Hannah Arendt - contre Marx ? (Réflexions sur une anthropologie philosophique du*

politique). Hermann (Philosophie). Paris; 2008 (416 p.)

Narcy, Michel et Tassin, Étienne, sous la direction de. *Les catégories de l'universel. Simone Weil et Hannah Arendt*. L'Harmattan (La Philosophie en commun). Paris-Budapest-Torino; 2001 (354 p.)

Poizat, Jean-Claude. *Hannah Arendt, une introduction*. Édition revue et corrigée par l'auteur. Pocket/Univers Poche (Agora # 239). Paris; 2013 [2003] (448 p.)

Quatrième Groupe. *Le meurtre et l'inceste*. Actes 5. Éditions In Press. Paris; 2016 (216 p.)

Rabinovitch, Gérard. *Questions sur la Shoah*. Éditions Milan (Les Essentiels # 111). Toulouse; 2000 (64 p.)

Rabinovitch, Gérard. *De la destructivité humaine. Fragments sur le Béhémoth*. PUF (La nature humaine). Paris; 2010 [2009] (4 + 164 p.)

Rabinovitch, Gérard. *Terrorisme/Résistance. D'une confusion lexicale à l'époque des sociétés de masse*. Le Bord de L'eau (Attérité critique poche). Lormont; 2014 (72 p.)

Rabinovitch, Gérard. *Somnambules et Terminators. Sur une crise civilisationnelle contemporaine*. Le Bord de l'Eau (Altérité critique poche). Lormont; 2016 (104 p.)

Reik, Theodor. *Le besoin d'avouer. Psychanalyse du crime et du châtement*. Payot & Rivages (PBP # 325). Paris; 1997 [1973] (420 p.)

Roviello, Anne-Marie. *Sens commun et modernité chez Hannah Arendt*. Ousia. Bruxelles; 1987 (240 p.)

Roviello, Anne-Marie et Weyembergh, Maurice, coordination scientifique de. *Hannah Arendt et la modernité*. Vrin (Annales de l'Institut de Philosophie et de Sciences Morales de l'Université libre de Bruxelles). Paris; 1992 (176 p.)

Swaan, Abram de. *Diviser pour tuer. Les régimes génocidaires et leurs hommes de main*. Seuil (« Liber »). Paris; 2016 [2014] (368 p.)

Taminiaux, Jacques. *La fille de Thrace et le penseur professionnel. Arendt et Heidegger*. Payot (Critique de la politique). Paris; 1992 (256 p.)

Taminiaux, Jacques. *Chroniques d'anthropologie politique. Poièsis et praxis des Anciens aux Modernes*. Hermann (Le Bel Aujourd'hui). Paris; 2014 (170 p.)

Tassin, Étienne. *Le trésor perdu. Hannah Arendt, l'intelligence de l'action politique*. Payot & Rivages (Critique de la politique). Paris; 1999 (600 p.)

Tassin, Étienne. *Un monde commun. Pour une cosmopolitique des conflits*. Seuil (La couleur des idées). Paris; 2003 (320 p.)

Tassin, Étienne, sous la direction de. *L'humaine condition politique. Hannah Arendt*. L'Harmattan (La Philosophie en commun). Paris-Budapest-Torino; 2001 (364 p.)

Truc, Gerome. *Assumer l'humanité. Hannah Arendt : la responsabilité face à la pluralité*. Préface d'Étienne Tassin. Éditions de l'Université de Bruxelles (Philosophie et société). Bruxelles; 2008 (156 p.)

Vaulx, Guillaume de. *Apprendre à philosopher avec Arendt*. Ellipses. Paris; 2013 (240 p.)

Waller, James. *Becoming Evil. How Ordinary People Commit Genocide and Mass Killing*. Second Edition. Oxford University Press. Oxford-New York; 2007 [2002] (XXVI + 358 p. with photographs)

Widmaier, Carole. *Fin de la philosophie politique ? Hannah Arendt contre Leo Strauss*. CNRS Éditions. Paris; 2012 (320 p.)

Wieviorka, Annette. *Le procès Eichmann. 1961. La mémoire du siècle*. Complexe. Bruxelles; 1989 (208 p.). En très grande partie repris dans *Eichmann. De la traque au procès*. André Versaille Éditeur (Histoire). Bruxelles; 2011 (288 p.)

Young-Bruehl, Elisabeth. *Hannah Arendt*. Biographie. Fayard/Pluriel. Paris; 2010 [1999, 1982] (XVI - 6 + 728 p.)

*

CD

Hannah Arendt. *La crise de la culture* par Jean-François Mattéi. France; 2013 [enregistré à Cannes en 20 (2 disques)].

DVD

Margarethe von Trotta. *Hannah Arendt*. Allemagne; 2012 (109 minutes)

*

VOIR AUSSI SUR CE MÊME SITE :

Bibliographie de pragmatique

TESMOING

JML/8 janvier 2017